

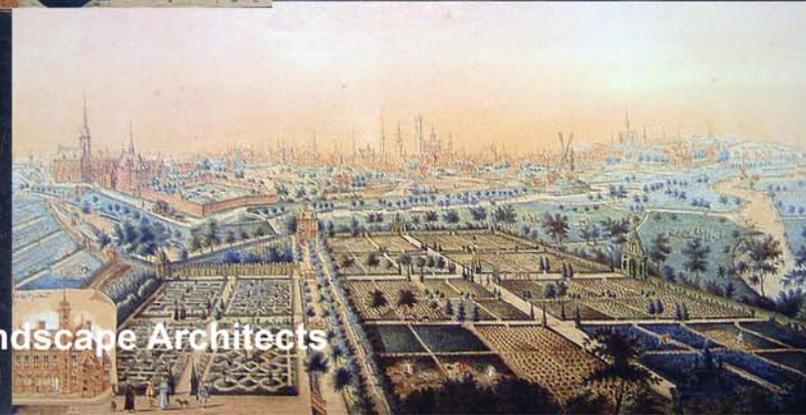


Pays des moulins de Flandres
"Les paysages des Flandres à l'Artois : un gage de qualité"



Pour un jardin "à la flamande"...
Etude historique et inventaire des jardins traditionnels de Flandre

Décembre 2007



Atelier Aline Le Coeur, avec Laurence Baudoux et Ida Legagneur Fondu Landscape Architects

Sommaire

AVANT PROPOS	p 5
I^{ère} PARTIE : GEOGRAPHIE ET HISTOIRE	p 9
Chapitre I.1 : ELEMENTS DE GEOGRAPHIE	p 13
I.1.1 Climat	p 13
I.1.2 Géologie et géomorphologie	p 13
I.1.3 Réseau hydrographique et habitat	p 15
I.1.4 La terre, l'eau et l'arbre, composantes d'un paysage ouvert	p 17
Chapitre I.2 : REPERES HISTORIQUES	p 21
I.2.1 L'histoire et le tracé mouvant de la frontière	p 21
I.2.2 La Flandre, un territoire entre France et Belgique (depuis 1830)	p 22
I.2.3 Le régionalisme	p 27
II^e PARTIE : LE JARDIN: IMAGE D'UNE CIVILISATION	p 33
Chapitre II.1 : L'iconographie, instrument de la connaissance	p 35
II.1.1 Une représentation exceptionnelle : le jardin secret	p 35
II.1.2 Les miniatures	p 37
II.1.3 Livres et albums	p 39
II.1.4 Peinture	p 45
II.1.5 Littérature	p 50
II.1.6 Le jardin à la loupe : fleurs, fruits et natures mortes	p 53
Chapitre II.2 : Connaissances et expériences	p 59
II.2.1 La botanique en Flandre: traités et collectionneurs	p 61
II.2.2 Le jardinage	p 67
III^e PARTIE : PROPOSITION DE TYPOLOGIE DES JARDINS DE FLANDRE	p 79
Chapitre III.1 Typologie par genre	p 81
III.1.1 Jardins de fermes, maison d'ouvriers, de chaumières et estaminets.	P 81
III.1.2 Jardins de maisons bourgeoises et de châteaux.	P 91
III.1.3 Jardins d'anciens presbytères et périmètres de cimetières.	P 93
III.1.4 Jardins familiaux.	P 97
III.1.5 Jardins de pavillons	p 99
Chapitre III.2 Vocabulaire du jardin en Flandre	p 100
III.2.1 Les limites	p 100
III.2.2 Les circulations	p 106
III.2.3 Le végétal	p 108
III.2.4 Les éléments de décors	p 113
Chapitre III.3 Aujourd'hui et demain : suggestions	p115
CONCLUSION	p 119

LES ENJEUX CONTEMPORAINS DU JARDIN EN FLANDRE : Une réalité paradoxale et un nouveau jardin à la flamande

ANNEXES

	p 121
Annexe 1 : Distribution du domaine rural	p 122
Annexe 2 : Emile Verhaeren: <i>Le jardin</i> et <i>Les fruits</i> .	P 124
Annexe 3 : Jardins curieux du XVIIIe siècle	p 127
Annexe 4 : Outils de jardinage	p 128
Annexe 5 : Liste d'arbres et d'arbustes	p 129
Annexe 6 : Liste de plantes condimentaires et aromatiques	p 132
Annexe 7: Liste de légumes	p 135
Annexe 8 : Légumes : adresses utiles	p 141
Annexe 9 : Liste de plantes annuelles	p 142
Annexe 10 : Liste de plantes vivaces	p 144
Annexe 11 : Liste de plantes bulbeuses	p 149
Annexe 12 : Liste des plantes d'orangerie	p 150
Annexe 13 : Fruitiers : adresses utiles	p 151

BIBLIOGRAPHIE

p 153

Remerciements

p 171

© **Textes et clichés originaux : toute utilisation est soumise à l'autorisation des auteurs**

AVANT-PROPOS

Qu'est-ce qu'un jardin flamand ? La question peut surprendre...Et la réponse tarde à venir : c'est qu'il n'a fait l'objet d'aucune étude, encore moins d'un traité. Lorsqu'en 1949 Ernest de Ganay (*Les jardins de France*, Paris, Larousse, pp. 58-59) évoque Esquelbecq (1610, Nord), l'auteur le présente comme le plus ancien jardin de France subsistant : il passe sous silence qu'il s'agit d'une création de la Renaissance tardive des Pays-Bas espagnols. Plus récemment, Monique Mosser et Georges Teyssot, dans ce qui est désormais l'ouvrage de référence en matière d'histoire des jardins (*Histoire des jardins, de la Renaissance à nos jours*, Milan, Electa, 1990, et Paris, Flammarion, 2000) ne concèdent qu'un petit chapitre au « jardin hollandais » du XVII^e siècle, inclus, il est vrai dans une vision plus large puisqu'il s'insère dans l'étude des créations de la Renaissance. Peut-être moins rigoureux, mais relevant de la même volonté d'aborder le thème du jardin à l'échelle européenne, Ehrenfried Kluckert et Rolf Toman (*Parcs et jardins d'Europe, de l'Antiquité à nos jours*, Bonn, Könemann, 2000) occultent la question. Seul Maurice Hoquette s'intéresse aux jardins « flamands et lillois » ; mais son regard est celui d'un botaniste, que son érudition conduit à replacer dans le contexte plus ambitieux d'une *Histoire générale des Jardins* (Lille, Bibliothèque Universitaire, 1951). Indispensable pour qui tente de s'informer, son ouvrage est pourtant loin de répondre aux interrogations...

Le « jardin flamand » ne serait donc pas une évidence. Existe-t-il ? Dans l'affirmative, comment le définir, quelles sont ses caractéristiques et quand apparaît-il ? Ces questions, qui se sont imposées dès le début de ce travail, ont orienté nos recherches. Nous avons compris qu'il fallait faire abstraction de nos certitudes ou plutôt de ce que l'on croyait connaître. Seule une méthode rigoureuse nous permettrait de pénétrer dans ce champ de recherches complexe, où nous serions amenés à explorer des voies diverses immatérielles et matérielles (histoire, arts, littérature, géographie, botanique, modes de culture) susceptibles d'affiner (ou d'infirmier) le concept en offrant une approche pertinente, aussi exhaustive et honnête que possible. Autant dire que notre enquête s'est avérée bien plus large et ardue et que le risque était grand de s'y perdre. Notre ligne de conduite a été non pas d'écrire une énième histoire du jardin en Belgique ou en France, mais de dégager dans l'histoire de la Flandre les conditions autorisant la question qui nous est posée aujourd'hui.

La première tâche qui nous a paru essentielle a été de mieux cerner le nom *Flandre*, parfois écrit *Flandres*. C'est ici, sur les bords de la mer du Nord, que vient mourir la grande plaine qui couvre le nord de l'Europe. Mais est-ce une zone géographique, un paysage, une entité politique (dans ce cas, pourquoi un pluriel ?), un territoire, un pays ? Et quelles réalités chacun de ces termes recouvre-t-il ? Ces questions sont d'autant plus cruciales que la zone restreinte de notre étude, à cheval sur la France (le Westhoek) et sur la Belgique ne représente qu'une infime partie de l'espace flamand. Après avoir été une réalité historique et politique (le fameux comté de Flandre du Moyen Âge), la Flandre – qui recouvre alors l'Artois – connaît moult vicissitudes, qui la font passer d'un drapeau à un autre : duché de Bourgogne, empire des Habsbourgs, royaume d'Espagne. Partagé dès 1678 entre deux pays distincts, le royaume de France et les Pays-Bas autrichiens, la Flandre n'est plus qu'une région frontalière, tiraillée entre deux cultures, entre deux langues. La révolution de 1830 confirme ce partage entre république française et royaume de Belgique.

C'est naturellement dans les périodes les plus brillantes de son passé commun que le concept de « Flandre » plonge ses racines, lorsque s'impose la nécessité de retrouver et de sauvegarder « l'âme flamande » : bien plus que l'époque fastueuse du duché bourguignon, c'est le règne pacifique et prospère des archiducs Albert et Isabelle, à la charnière de la Renaissance et de l'ère baroque, qui apparaît comme le véritable « âge d'or » des Pays-Bas catholiques, donc de la Flandre. À l'exception des jardins botaniques apparus dès la seconde moitié du XVI^e siècle, les premiers jardins d'agrément connus datent de cette période. Mais ils n'intéressent pas encore les historiens lorsque les notions de civilisation flamande et d'art flamand apparaissent dans la seconde moitié du XIX^e siècle, entraînant l'architecture dans leur sillage. Contemporain du mouvement *Arts and Crafts* en Angleterre, le régionalisme flamand connaît alors, de part et d'autre de la frontière, un réel succès que va consacrer la reconstruction postérieure à la Première Guerre mondiale – on parlera alors de « neo-régionalisme » – : le conflit ayant anéanti nombre de villes et de villages, les conditions optimales sont alors réunies pour donner corps à cette quête nostalgique d'un passé révolu, entretenant l'idée plus ou moins avouée que la Flandre pourra renaître de ses cendres. Ceci n'est que l'aboutissement du processus de ré-appropriation du passé, inauguré par le Comité flamand de France fondé par Edmond de Coussemaker (1853), et favorisé par la multiplication d'ouvrages concernant aussi bien le folklore et les légendes que la poésie – en langue française – d'Émile Verhaeren (1855-1916) qui chante si bien « sa » Flandre, plus vaste que le territoire auquel elle semblerait se réduire aujourd'hui (sa résidence favorite est sa maison du Caillou-qui-bique à Roisin, dans le Hainaut). Tout cela a contribué à la prise de conscience d'une identité régionale, que l'on voudrait étendre maintenant aux jardins.

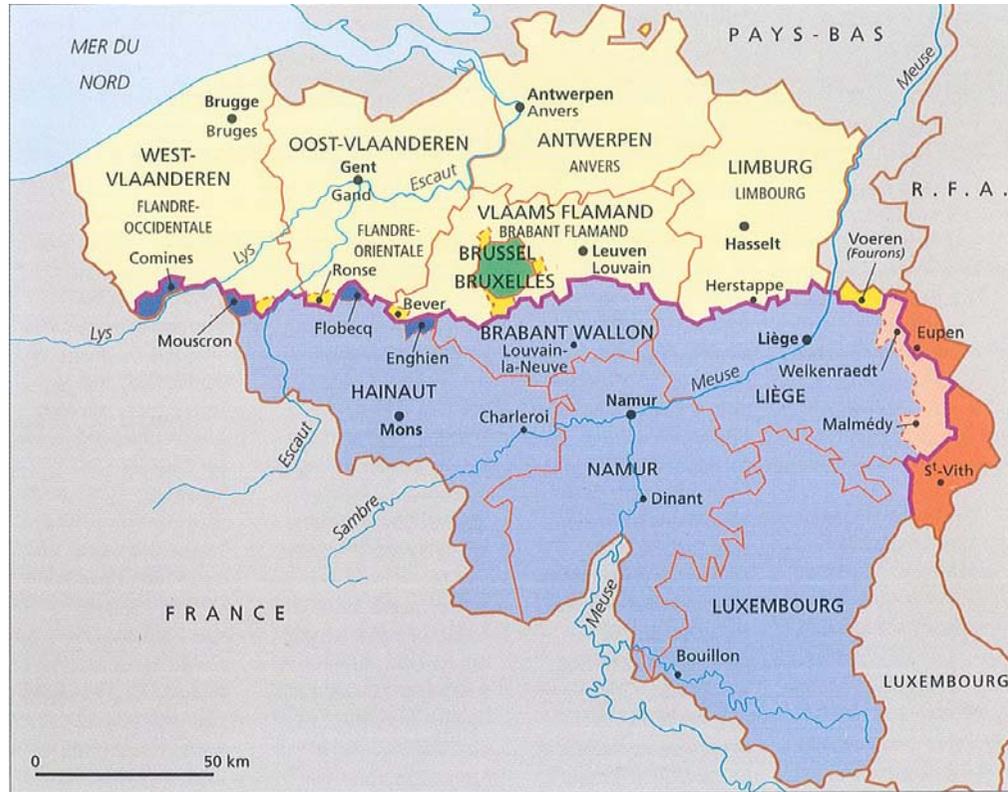
Parallèlement à cette définition du cadre historique, nous avons collecté et interrogé le maximum de documents – botanique, arts, littérature – notamment, mais non exclusivement, pour les périodes retenues. Certes la période bourguignonne a brillé dans le domaine des arts, mais le jardin de l'époque, qu'il soit d'agrément, médicinal ou abbatial, ne se distingue en rien du jardin médiéval tel qu'on le connaît dans l'étendue de l'Europe occidentale. C'est seulement à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, que la Flandre manifeste une réelle originalité : la maîtrise de la botanique, relayée par la publication, sur les presses anversoises, de nombreux ouvrages de référence. Non seulement la Flandre de la Renaissance compte alors de grands botanistes (avec le Douaisien Charles de l'Écluse et le Lillois Matthias de l'Obel nous sortons du cadre géographique strict et étroit qui semble prévaloir aujourd'hui), mais leur savoir est unanimement reconnu dans toute l'Europe. Aussi les retrouve-t-on à Leyde, à Prague, à Londres, à Montpellier, où ils contribuent à diffuser la science des maîtres flamands. Cette spécificité est entretenue par l'importation d'espèces nouvelles, étrangères à la flore et à la botanique locales : c'est que la découverte du Nouveau Monde, comme la multiplication des échanges diplomatiques et commerciaux avec le Proche-Orient, s'accompagnent de l'introduction en Flandre de plantes rares – surtout les plantes à bulbes ou à rhizomes,

devenues si communes ! – que les collectionneurs n'auront de cesse d'acclimater. À la connaissance scientifique s'ajoute donc un précieux savoir-faire en matière de culture horticole, qui ne s'est jamais démenti (Floralies, écoles horticoles, etc.).

En dépit de l'abondance des sources graphiques (planches gravées des ouvrages scientifiques) et picturales (bordures ou tableaux de fleurs, scènes de genre dans un jardin, natures mortes, etc.), le jardin constitue rarement l'unique sujet des représentations visuelles. Il apparaît comme un compromis entre l'héritage médiéval (la subdivision en carreaux) et les préoccupations esthétiques forgées dans l'Italie de la Renaissance (axe de symétrie, perspectives). Encore convient-il de souligner qu'il ne s'illustre que dans le jardin des « grands » : objet de luxe, il apparaît comme l'apanage d'une élite urbaine fortunée et cultivée, propriétaire aussi de résidences à la campagne, où elle reproduit les mêmes schémas. C'est dire que le jardin populaire, qu'il soit utilitaire ou d'agrément, demeure inconnu – mais ceci n'est pas particulier à la Flandre –, sans doute parce que dépourvu des préoccupations esthétiques qui font la qualité du jardin bourgeois ou seigneurial. Parvenus à ce point de nos recherches, nous en avons conclu qu'en dépit de son apport scientifique de premier ordre à l'art des jardins, la Flandre n'a pas donné naissance à un authentique jardin spécifique dans lequel s'expriment la civilisation, l'âme du peuple flamand.

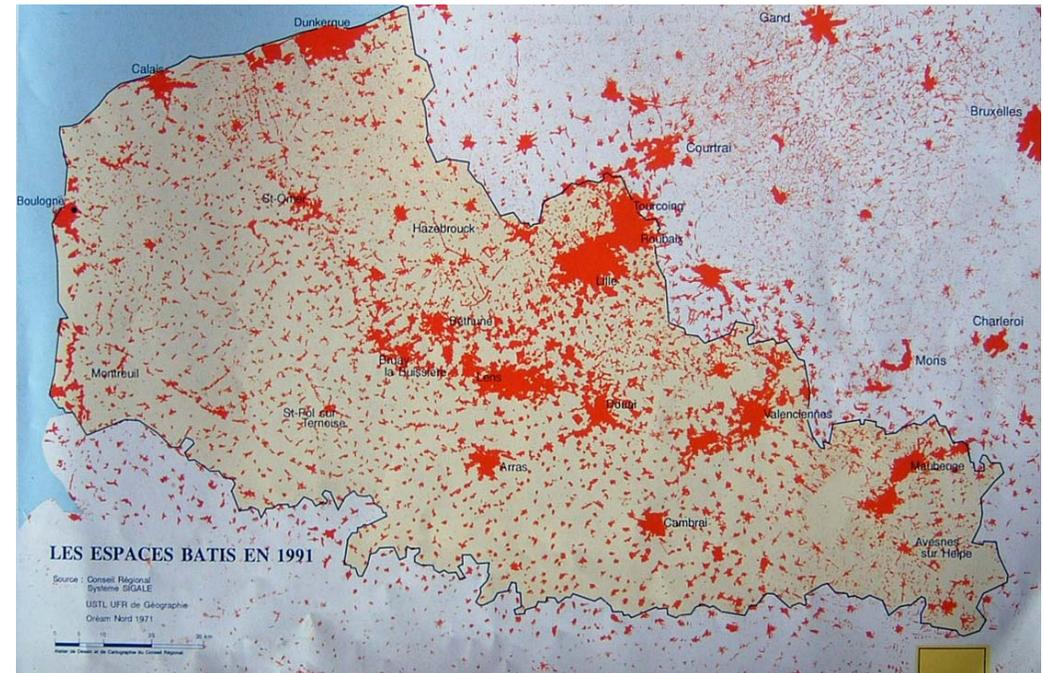
En revanche, ayant relevé la prééminence de la Flandre en matière horticole, il nous a paru indispensable et naturel de nous intéresser aux modes de culture qui lui sont intrinsèquement liés, et qui sont plus perceptibles à la campagne qu'à la ville. La littérature (traités de jardinage, récits de voyageurs) souligne le savoir-faire incontesté flamand dans ce domaine, qui a su tirer parti de natures de terrains variées, lutter contre les vents, maîtriser une eau parfois trop abondante, amender les sols... Un enquête sur le terrain s'imposait : l'inventaire et la mise en évidence des pratiques horticoles (haies coupe-vent, palissages, tailles des arbres, etc.) se sont doublés d'une amorce de recensement des jardins, à partir desquels nous avons tenté d'établir une typologie. On trouvera à la suite une liste des végétaux typiques de cette région.

Au terme de cette longue enquête, les pages qui suivent nous autorisent à reconnaître l'intention louable d'une quête d'authenticité, liée à l'engouement pour les jardins et la redécouverte du petit patrimoine. Mais l'état actuel de nos recherches nous incite à préférer au terme de « jardin flamand », celui de « jardin à la flamande », utilisé tout au long de cette étude.



- | | | |
|-------------------------------|--|--|
| Limite linguistique | Région bilingue (français-néerlandais) | Région de langue française avec minorité de langue allemande protégée |
| Région de langue française | Région de langue allemande | Région de langue néerlandaise avec minorité de langue française protégée |
| Région de langue néerlandaise | Région de langue française avec minorité de langue néerlandaise protégée | Région de langue allemande avec minorité de langue française protégée |

Belgique, régions touristiques, in G. DUBY, *Atlas historique*.
 België, toeristische streken, in G. DUBY, *Historische atlas*.



Les espaces bâtis en 1991, in *Atlas du Nord-Pas-de-Calais*, 1995.
 De bebouwde ruimten in 1991, in de *Atlas van Nord-Pas-de-Calais*, 1995.

I^{ère} PARTIE : GEOGRAPHIE ET HISTOIRE

Le secteur d'étude qui comprend le Pays des Moulins de Flandre et le Parc Régional des Monts de Flandre (Regionaal Landschap West-Vlaamse Heuvels) et du Parc Naturel Régional Yser et Polder (Regionaal Landschap Ijzer en Polder) s'étend de part et d'autre de la frontière franco-belge et recouvre une aire géographique limitée par les villes de Cassel, Watten, Bergues, Furnes, Dixmude, Ypres et Poperinge. Cette zone, principalement rurale, appartient à un ensemble plus vaste nommé *Flandre* jusqu'à la conquête de Louis XIV, puis *Flandres* après la paix d'Utrecht (1713) qui trace la frontière actuelle entre la France et la Belgique. Il s'agit d'une frontière politique, fixée artificiellement, qui n'est révélatrice ni du paysage, ni de la langue, ni des coutumes.

Le paysage, limité à l'ouest par l'Aa, à l'est par la Lys, est largement irrigué par l'Yser, ses affluents et de nombreux canaux, formant un réseau hydrographique dense, dont la particularité est d'être transfrontalier. Cette région comprend en outre une vaste zone marécageuse, *les Moères*, située entre Furnes, Ghyvelde, Bergues et Hondschoote, domestiquée au XVII^e siècle par W. Coebergher.

Cette aire géographique appartient à la Flandre maritime, dite flamingante au XVII^e siècle, en opposition à la Flandre wallonne (au sud de Tournai) où la langue est le picard. Côté français, l'usage de la langue flamande, quoique en déclin, se maintient à la campagne. Quant aux traditions populaires (estaminets; jeux : quilles, bourle, tir à l'arc ; kermesse et ducasse; gastronomie : bière, chicorée, hareng, *potjevleesch*), entretenues par la convivialité légendaire qui caractérise ses habitants, elles restent vivaces.

Ce contexte particulier, fier de ses traditions séculaires, ou du moins de ce qu'il a su en préserver, a-t-il engendré un type de jardin qui lui soit propre ?



Carte de l'environnement culturel et touristique, détail et périmètre de l'étude, IGN.

Kaart met de culturele en toeristische omgeving, detailweergave en omtrek van het studiegebied, IGN.

COMMUNES COMPRISES DANS LE PERIMETRE D'ETUDE

Liste des communes françaises :

Arnèke
Bambecque
Bavinchove
Bergues
Bierne
Bissezeele
Bolleezeele
Brouckerque
Broxeele
Buysscheure
Cappelle-Brouck
Cassel
Crochte
Drincham
Eringhem
Esquelbecq
Ghyvelde
Hardifort
Hazebrouck
Herzeele
Holque
Hondschoote
Hoymille
Killen
Lederzeele
Ledringhem
Les Moères
Merckeghem
Millam
Nieurllet
Noordpeene
Ochtezeele
Oost-Cappel

Oxelaëre
Pitgam
Quaëdypre
Rexpoëde
Rubrouck
Saint Momelin
Saint-Pierrebrouck
Sainte-Marie-Cappel
Socx
Spycker
Steene
Uxem
Volckerinckhove
Warhem
Watten
Wemaers-Cappel
West-Cappel
Wormhout
Wolverdinghe
Wylder
Zegerscappel
Zermezeele
Zuytpeene

Liste des communes belges:

Commune fusionnée :
Alveringem
Communes : Alveringem
Beveren
Gijverinkhove
Hoogstade
Izenberge
Leisele
Oeren
Sint-Rijkers
Stavele
Commune fusionnée :
Diksmuide
Communes : Beerst

Diksmuide
Esen
Kaaskerke
Keiem
Lampernisse
Leke
Nieuwkapelle
Oosterkerke
Oudekapelle
Pervijze
Sint-Jacobskapelle
Stuivenskerke
Vladslo
Woumen

Commune fusionnée : Houthulst

Communes : Houthulst
Klerken
Merkem

Commune fusionnée :

Kortemark

Communes : Handzame
Kortemark
Werken
Zarren

Commune fusionnée :

Langemark - Poelkapelle

Communes : Bikschote
Langemark
Poelkapelle

Commune fusionnée : Lo-

Reninge

Communes : Lo
Noordschote
Pollinkhove
Reninge

Commune fusionnée : Veurne

Communes : Avekapelle
Booitshoeke
Bulskamp
De Moeren
Eggewaartskapelle
Houtem
Steenkerke

Veurne
Vinkem
Wulveringem
Zoutenaie
Dranouter

Commune fusionnée : Heuvelland

Communes : Kimmel

Loker
Nieuwkerke
Westouter
Wijtschate
Wulvergem

Commune fusionnée : Ieper

Communes : Boezinge

Brielen
Dikkebus
Elverdinge
Hollebeke
Ieper
Sint-Jan
Vlamertinge
Voormezele
Zillebeke
Zuidschote

Commune fusionnée : Poperinge

Communes : Krombeke

Poperinge
Proven
Reningelst
Roesbrugge-Haringe
Watou

Commune fusionnée : Vleteren

Communes : Oostvleteren
Westvleteren
Woesten

Commune fusionnée : Zonnebeke

Communes : Beselare
Geluvelde
Passendale
Zandvoorde
Zonnebeke

Commune Mesen

Débordement du toit en façade.



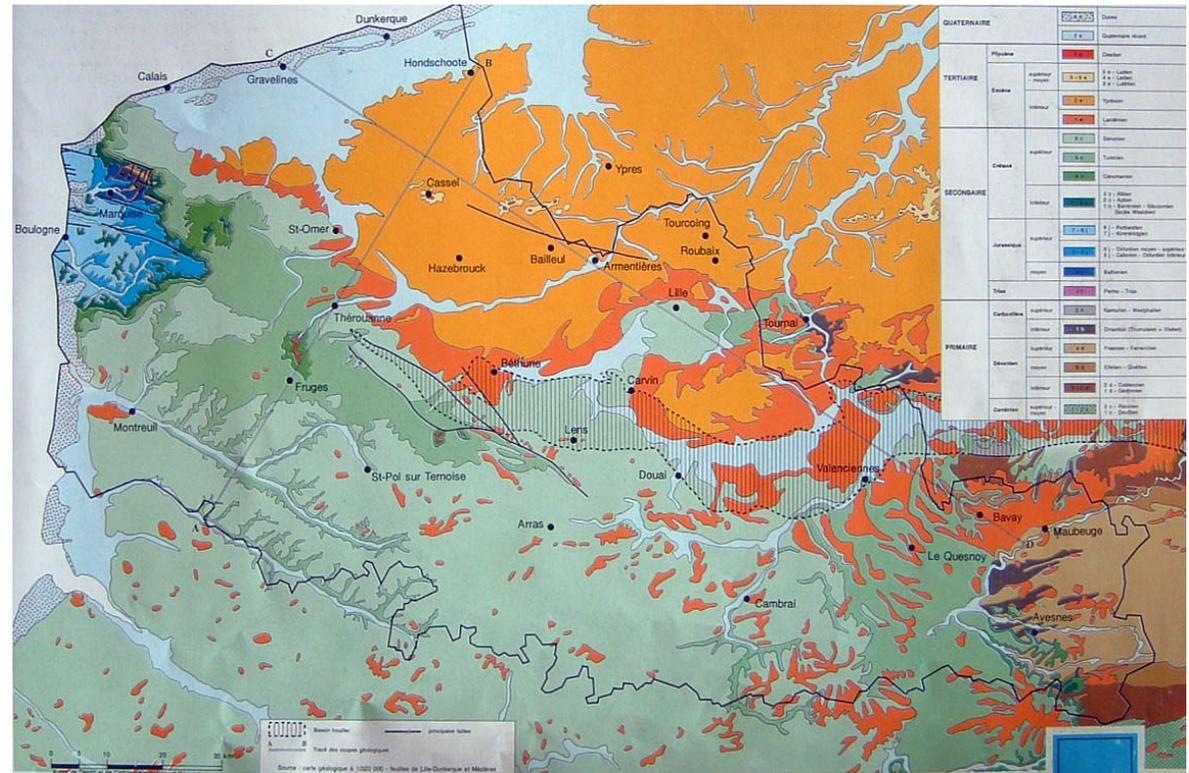
La maison se protège de la pluie.

Het huis beschermt zich tegen de regen.

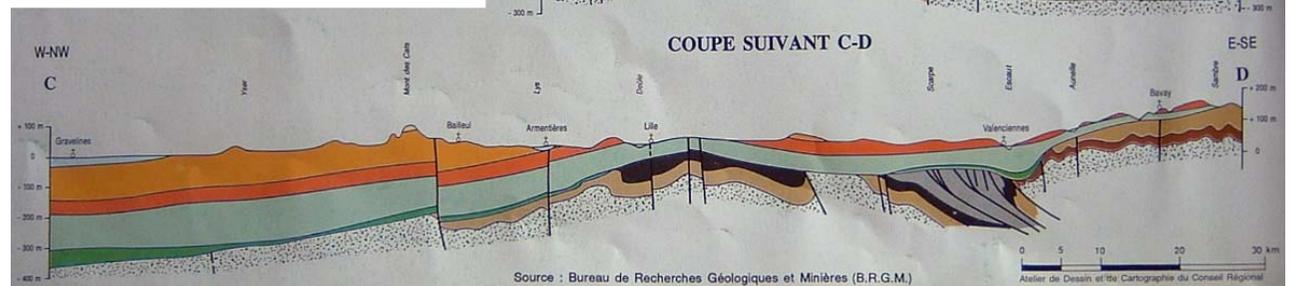
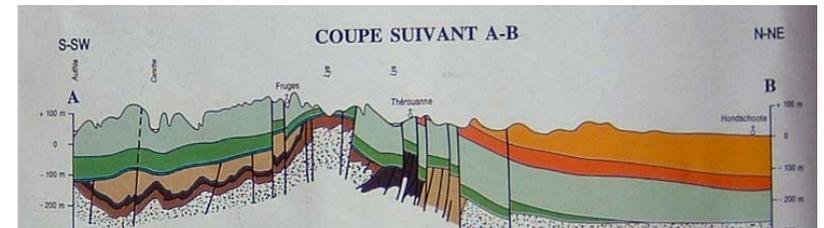


La maison se protège du vent.

Extrait de : *Les paysages de la campagne*, ill. de S. Buttier, éd. Ouest-France, 2003.
 Uitrsel uit : *De landschappen van het platteland*, afb. Van S. Buttier, uitg. Ouest-France, 2003.



Carte et coupe de la géologie, in *Atlas du Nord-Pas-de-Calais*, 1995.
 Geologische kaart & doorsnede, in de *Atlas van Nord-Pas-de-Calais*, 1995.



Chapitre I.1 : ELEMENTS DE GEOGRAPHIE

Bien que création humaine, le jardin résulte toujours de la conjonction de plusieurs facteurs naturels : le climat, le sol et l'eau, qui modèlent le paysage. Luttant contre les uns, tirant profit des autres, le jardin est une émanation du paysage qui l'entourne.

I.1.1 Climat

Les deux caractéristiques climatiques principales sont l'humidité et les vents. **L'humidité** s'explique par la composition argileuse des sols, retenant les eaux de ruissellement ; d'où une hygrométrie constante. Cette particularité favorise les cultures maraîchères et les pâtures. Les précipitations, guère plus abondantes que dans d'autres régions, sont réparties tout au long de l'année. Il pleut moins en Flandre maritime qu'en Flandre intérieure. **Les vents** uniformisent le climat ; constants en Flandre maritime, ils justifient la plantation de grands rideaux d'arbres. Les grands vents d'ouest dominant, mais en hiver, les vents du nord et nord-est apportent sécheresse et froid. Au contraire, en été, les vents d'ouest amènent les orages. Les écarts de températures sont très faibles, et, à une vingtaine de kilomètre de la mer, la plaine de l'Yser bénéficie de températures adoucies. Ainsi balayée par des vents contraires, la Flandre appelle une gestion particulière des boisements.

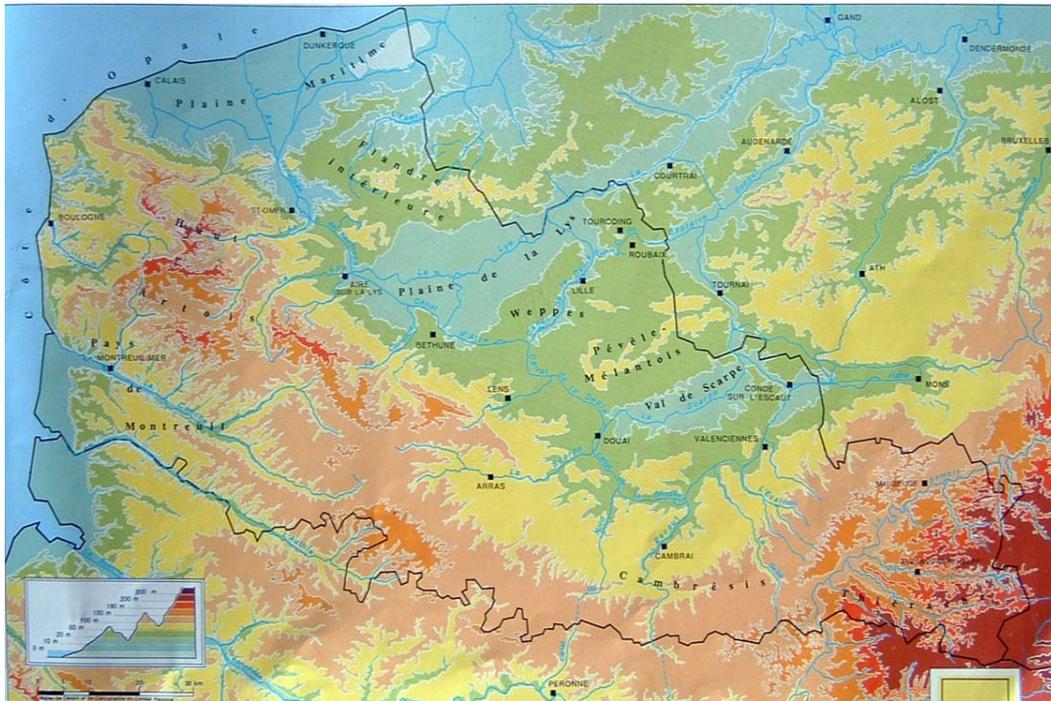
L'humidité plus forte que le froid conditionne les rapports au paysage, à la nature : le pavage des drèves ou des voies de communication, par exemple, est la conséquence de la boue rendant difficile la circulation des engins à roues. Le climat commande aussi la manière d'habiter, et donc l'architecture : il conditionne l'orientation des maisons, la forme du bâti et des toits, bas et pentus à la campagne de façon à offrir le moins de prise possible aux éléments.

I.1.2 Géologie et géomorphologie

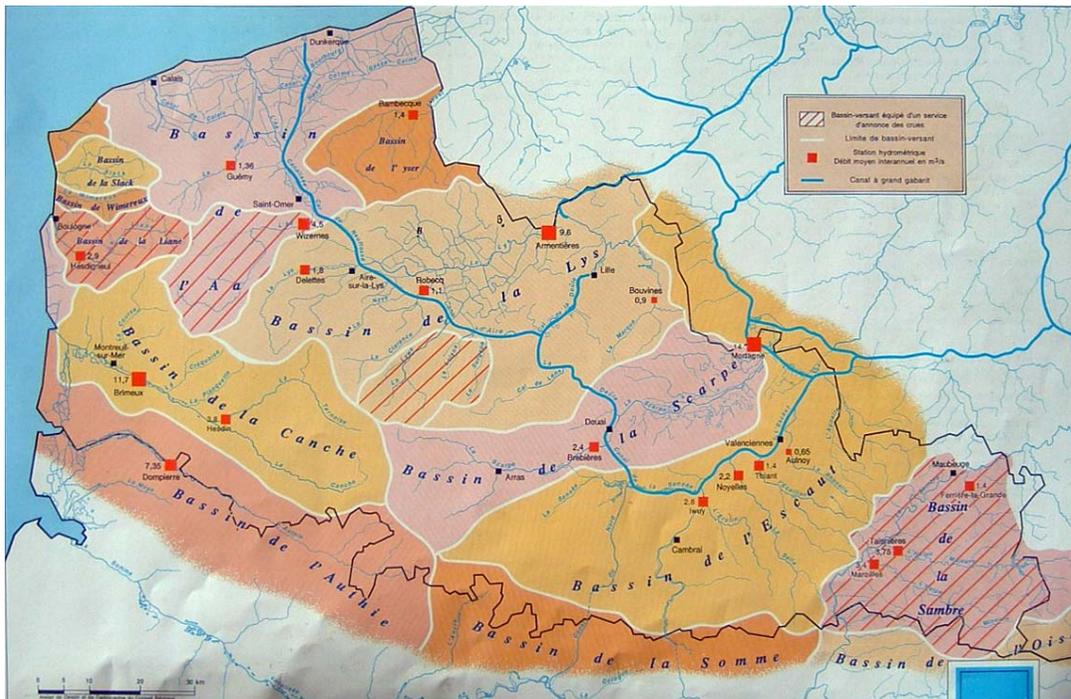
La nature du sol et celle du sous-sol commandent les aspects spécifiques de l'architecture, dont l'histoire montre qu'elle est toujours une adaptation à la nature des lieux.

Façonné par la mer, le sous-sol de la **Flandre maritime** (*Blotland* ou pays nu, issu d'un assemblage d'îlots dispersés ou polders conquis sur les laisses de mer) est composé de la superposition de diverses couches (tourbe, couches sableuses, argilo-sableuses et argileuses). Le sol perméable est constamment imbibé d'eau. La mise en valeur de ces terres exigeait un important système de canaux de drainage (*wateringues*). La spécificité de ce vaste paysage est l'horizontalité presque absolue, la très forte densité des fossés, sillonnant les cultures et la rareté des bouquets d'arbres. À noter que le limon argilo-sableux offre un matériau clair, jaune-ocre, surtout utilisé dans la fabrication des *pannes* (tuiles en forme de S renversée).

La **Flandre intérieure**, *Houtland* ou pays du bois, laisse voir par endroit ce qu'il était encore au siècle dernier : un bocage verdoyant. Elle est bordée au nord par la vallée de l'Yser, là où commence la plaine continentale ; son sol est composé de limon argileux-sableux faiblement perméable (argile nommée *klytte* ou *clyte*) de couleur rouge, utilisé dans la fabrication de la brique. Le limon sableux sur argile retient l'humidité, favorisant la prairie et la culture des céréales. Cette région, où la végétation est hétérogène, est dominée par



Carte du relief, in *Atlas du Nord-Pas-de-Calais*, 1995.
 Reliëfkaart, in *Atlas van Nord-Pas-de-Calais*, 1995.



Carte de l'hydrographie,
 in *Atlas du Nord-Pas-de-Calais*, 1995.
 Hydrologische kaart
 in *Atlas van Nord-Pas-de-Calais*, 1995.

les monts de Flandres, vaste affleurement de formation gréseuse caillouteuse, qui fournit un autre matériau de construction : le grès ferrugineux.

Ainsi le sol, qui fournit les matériaux, est-il un élément fondamental de l'architecture mais aussi des jardins.

I.1.3 Réseau hydrographique et habitat

La nature des sous-sols et la faible déclivité du terrain expliquent l'abondance des eaux superficielles d'origine fluviale ou atmosphérique : l'eau ruisselle de toute part. Elle tient donc une place prépondérante dans la culture flamande, et apparaît comme un principe "générateur d'espace" dans la construction du paysage.

L'Escaut, le grand fleuve de la Flandre, participe à son histoire. Mais c'est un fleuve, **l'Yser**, qui, sur le territoire de notre étude recueille les eaux des collines et domine la plaine. Ils entament l'argile puis coulent dans des vallées peu profondes selon la direction nord-sud pour rejoindre son affluent, la Peene Becque. Dans ces zones humides, consacrées aux pâtures ou aux prairies naturelles, l'habitat rural est dispersé (fermes isolées et hameaux), car le regroupement autour d'un puits n'était pas nécessaire.

A ce maillage naturel et dense se superpose dès le XII^e siècle, dans la plaine maritime gorgée d'eau autour de Bourbourg et de Bergues, le maillage artificiel des **wateringues**. Le terme désigne d'abord des travaux d'assèchement des zones inondables, puis des associations de propriétaires intéressées au dessèchement et à la défense des terres basses. Ce réseau de drainage est constitué de *watergangs* et de *becques* (ruisseaux, littéralement « les chemins d'eau ») ou encore de fossés autour du logis de ferme. L'exemple le plus illustre est constitué par les Moères (deux marais, ou grande et petite Moères) asséchées par Wenzel Coebergher (1622) puis définitivement après 1793.

Mais la Flandre est aussi, avec les villes de la Mer du Nord, de la Baltique et de l'Italie septentrionale, l'une des régions les plus urbanisées et les plus prospères d'Europe dès le Moyen Âge. La nécessité de mettre en relation les villes et bourgs, nés de la concentration des pouvoirs politiques et économiques, est à l'origine de la création d'un réseau de **voies commerciales navigables : canaux de liaisons ou rivières canalisées**, moins coûteux mais aussi plus sûrs et plus rapides que les transports terrestres. L'orientation vers le nord des principaux d'entre eux a favorisé les contacts avec la mer et dès le XVI^e siècle les débouchés vers Bruges, puis vers Anvers. Par ailleurs, la consommation croissante des villes impose un débit régulier et la multiplication de moulins, éléments visuels forts du paysage.



Pieter Brueghel l'Ancien, *Petits paysages de Brabant et de Campine*, 1559-1561, Bruxelles.
Pieter Brueghel de Oude, *Kleine landschappen van Brabant en de Kempen*, 1159-1561, Brussel.

I.1 4 La terre, l'eau et l'arbre, composantes d'un paysage ouvert

Les peintres, dès la fin du Moyen Âge, puis les photographes ont relevé les éléments constitutifs du paysage ouvert qu'est la Flandre : la terre, l'eau et l'arbre, offrant un ensemble chromatique harmonieux. Autant d'éléments que retient Gérard Bavay (*Ce que disent les arbres à la nuit tombante...*) lorsqu'il propose une approche du paysage en **quatre étapes, qui sont autant de moments chronologiques et de niveaux de lecture**.

1) Le premier niveau paysager - celui des vallées consacrées à l'herbe - forme un ruban le long des cours d'eau, ruban qui épouse les contours de la plaine alluviale, lieu privilégié des saules têtards et des peupliers. Il a favorisé l'installation précoce de fermes isolées. Attestés dès le bas Moyen Age, les arbres têtards sont des repères topographique : liés au travail de l'osier, matériau principal du clayonnage, ils confèrent au paysage une dimension particulière.

2) Mises en exploitation au XI^e siècle, moment important de développement économique et social, les crêtes constituent le second niveau paysager. L'appropriation par l'homme des terres arables et le déploiement des exploitations agricoles, seigneuriales ou abbaciales induisent la diversification des composants végétaux : le jardin potager, le verger, les espaliers, les drèves, les haies, la vigne. Les arbres sont constamment ancrés dans le paysage.

3) L'apparition du troisième niveau paysager, à savoir les courtils (jardins) dans les hameaux et les villages, est consécutive à l'augmentation de la densité urbaine et des nœuds de communication jusqu'au XV^e siècle. En effet, chaque maison possède le sien fait d'arbres, d'arbustes, d'enclos, puis de vergers. Quant aux arbres isolés, plantés à l'entrée ou cœur du village, ils sont des marqueurs de l'espace.

4) La Révolution industrielle et ses conséquences engendrent le quatrième niveau paysager, depuis l'établissement de jardins *extra muros*, solidement enclos en contre bas de la ville, jusqu'aux alignements d'arbres du XVIII^e siècle et aux jardins publics du XIX^e siècle sur les anciennes fortifications.



Jean Massart, *La vallée du Krekelbeek entre Kortemark et Handzame*, 1911.
Jean Massart, *Vallei van de Krekelbeek tussen Kortemark en Handzame*, 1911



Georges Chartier, *La vallée du Krekelbeek entre Kortemark et Handzame*, 1980.
Georges Chartier, *De vallei van de Krekelbeek tussen Kortemark en Handzame*, 1980.



Jan Kempnaers, *La vallée du Krekelbeek entre Kortemark et Handzame*, 2003.
Jan Kempnaers, *De vallei van de Krekelbeek tussen Kortemark en Handzame*, 2003



Jean Massart, *Zonnebeke*, 1911.
Jean Massart, *Zonnebeke*, 1911.



Georges Chartier, *Zonnebeke*, 1980.
Georges Chartier, *Zonnebeke*, 1980



Jan Kempnaers, *Zonnebeke*, 2003.
Jan Kempnaers, *Zonnebeke*, 2003

Exposition *Paysages de Flandre*, Gand, SMAC, 2006

Une expérience sensible : la photographie

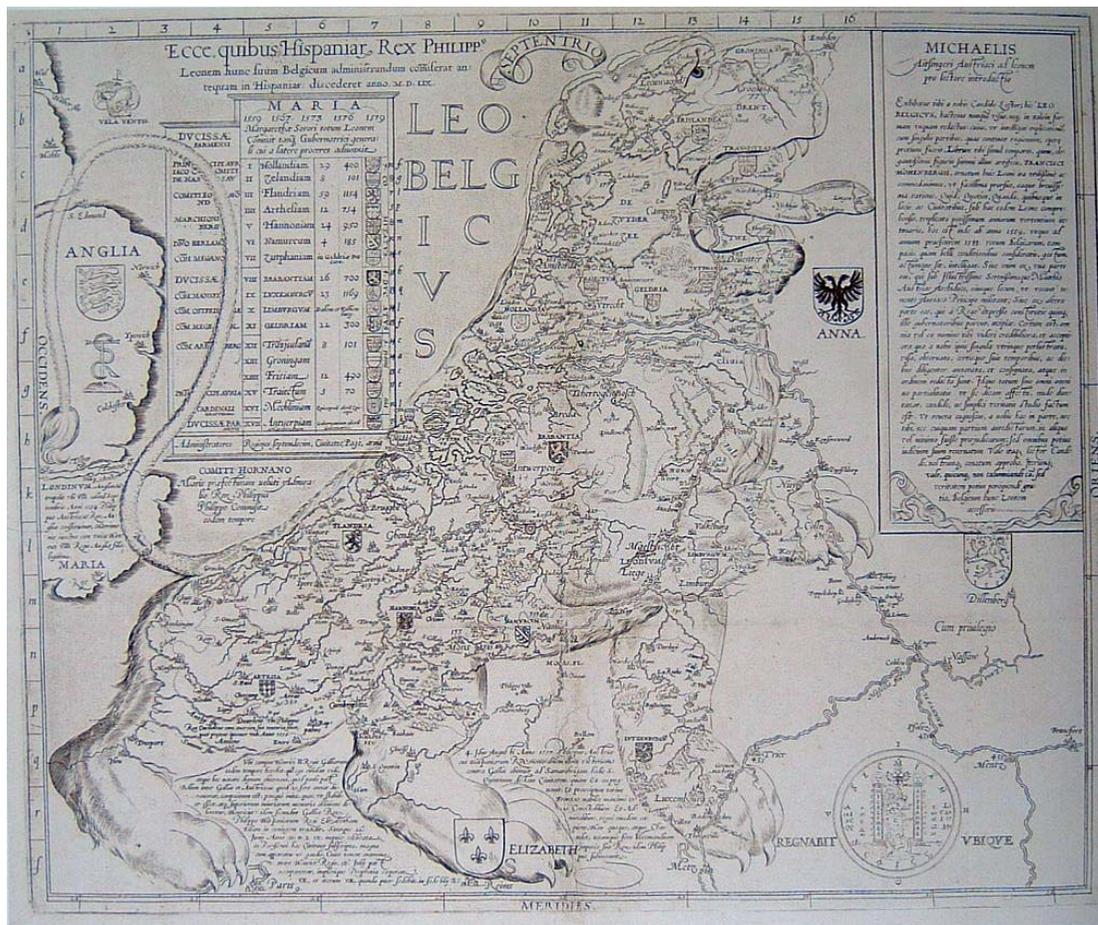
La photographie est un moyen d'investigation et de connaissance scientifique hors pair. Reflet de la sensibilité, elle est aussi témoin de l'évolution des paysages. Ainsi, une récente exposition (2006) au SMAK de Gand a mis en parallèle et confronté les prises de vues successives de trois photographes :

- Jean Massart (1865-1925), professeur de botanique à l'université de Bruxelles, auteur d'un inventaire photographique scientifique (1908-1912)
- Georges Charlier (1954-), missionné en 1980 par le Jardin national botanique de Belgique, qui a étudié de manière critique la disparition et l'apparition de paysages
- Jan Kempnaers (1968-) dont une série de clichés (2003) s'inscrit dans un contexte de réflexions paysagères et des rapports ville-campagne.

Leur travail sur *La vallée de la Krekelbeek entre Kortemark et Handzame* et sur *Zonnebeke* montre l'apparition de nouveaux paysages (grandes prairies et développement des cultures fourragères) liée au développement de l'élevage entraînant soit la disparition des haies et des peupliers, soit celle de parcelles cultivées séparées par des petits fossés de drainage. Mais surtout ces deux exemples appellent un regard neuf, d'une part parce que le rapport d'échelle du paysage se trouve modifié (pylône électrique ; clocher de l'église), d'autre part parce que ces nouveaux paysages tirent parti de qualités nouvelles (perspectives visuelles, diversités biologiques) et rendent vaine la recherche nostalgique d'un état révolu.

N.B. : Ce procédé comparatif, d'un grand intérêt d'un point de vue méthodologique, puisqu'il permet de comprendre l'évolution de l'objet étudié (le paysage) pourrait être appliqué aux jardins traditionnels à partir de photographies anciennes (cf. Musée Jeanne Devos à Wormhout).

Aujourd'hui, le phénomène de « rurbanisation » induit une composante paysagère nouvelle : les plans d'occupation des sols (POS) ou plans locaux d'urbanisme (PLU) et la multiplication des maisons, qu'elles soient isolées, regroupées ou alignées, banalisent une architecture et un environnement végétal souvent incongrus parce que dépourvus de toute référence culturelle. ***La constitution d'un « espace vert » autour de la maison est ainsi devenue la négation de pratiques pluriséculaires : à terme, l'enjeu est une perte de l'âme, mais cette menace ne concerne pas que la Flandre.***



Idem : détail de la zone d'étude.
Detailkaart van het studiegebied.

Frans Hogenberg, *De Leo Belgico*, Cologne 1583. Gand, archives communales
Frans Hogenberg, *De Leo Belgico*, Keulen 1583. Gent, Stadsarchief.

Chapitre I.2 : REPERES HISTORIQUES

La plaine de Flandre, terre stratégique située au cœur de l'Europe, partage avec elle son histoire. Voie de passage des mouvements de christianisation, des invasions et des flux commerciaux, elle a toujours été convoitée, jouant très tôt un rôle de premier plan au sein des enjeux politiques et économiques. Notre propos n'est pas d'entrer dans les méandres de son histoire tumultueuse, mais de dégager les éléments qui peuvent éclairer, voire expliquer, les interrogations et les recherches d'aujourd'hui.

Notre intention a été de mettre en évidence les éléments qui, au gré du tracé mouvant de la frontière, et en dépit de celle-ci, ont contribué à définir ce que l'on pourrait nommer « l'âme flamande », revendiquée dès le XIX^e siècle, et que d'aucuns considèrent aujourd'hui comme menacée par l'appartenance à l'Europe. En somme, de cette histoire tantôt brillante, tantôt misérable, la Flandre d'aujourd'hui conserve intactes les traces profondes, décelables dans le paysage comme dans sa culture.

I.2.1 L'histoire et le tracé mouvant de la frontière

Vie monastique et jardin :

Le développement du monachisme en Europe occidentale a des répercussions importantes dans le domaine des jardins, caractérisées par l'ordre et la rigueur. Foyers de culture intellectuelle et scientifique, lieux d'expérimentation, les abbayes bénédictines, et à partir du XII^e siècle, cisterciennes contribuent à la transformation du paysage (hydraulique, défrichement, mise en culture). Le travail manuel est, avec la prière, l'un des pôles essentiels de la vie monastique suivant la maxime de saint Benoît (VI^e siècle) : *Ora et labora*. Le jardinage y occupe une place de choix puisqu'il permet à la communauté de subvenir à ses propres besoins (alimentation, pharmacopée, etc.). Dans leur désert et leur solitude, les cisterciens jouent à leur tour un rôle déterminant dans le développement des pratiques horticoles.

L'implantation en ville de nombreuses congrégations (ordres mendiants, prêcheurs, béguines) a pour corollaire l'éclosion de jardins urbains au sein des couvents et hôpitaux (Lessines, hôpital Notre-Dame à la Rose,).

Du Moyen Age au XVIII^e siècle

Véritable État dès le IX^e siècle, le comté de Flandre, qui relève alors de la couronne capétienne, constitue cinq siècles plus tard une partie, et non la moindre, du duché de Bourgogne (1369-1477) ; il est alors un **phare culturel**, au même titre que l'Italie du Nord : entre ces deux pôles, les relations artistiques et économiques sont nombreuses. Par le jeu des alliances matrimoniales, la Flandre passe ensuite aux Habsbourgs d'Autriche (1477-1555). Un document étonnant, la carte dite *Leo Belgicus*, qui représente de façon allégorique la puissance des Pays-Bas de Charles Quint en 1548 (il s'agit de **la Flandre au sens large du terme, c'est-à-dire la Hollande, l'actuelle**

Belgique, les départements du nord de la France. La zone de notre étude correspond à la croupe du lion, portant les armoiries de la Flandre) : leur position privilégiée sur la mer du Nord leur confère le rôle de plaque tournante de l'Europe, enrichie par la conquête du Nouveau Monde



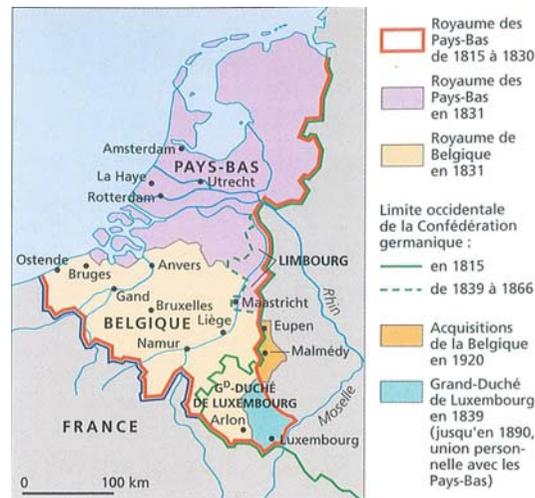
Les Pays-Bas du IXe au XIIIe siècle, in G.Duby, *Atlas historique*.
De Nederlanden van de IX de tot de XIIIde eeuw,

L'Etat Bourguignon aux XIV-XVe siècle, in G.Duby, *Atlas historique*.
Het Bourgondische rijk

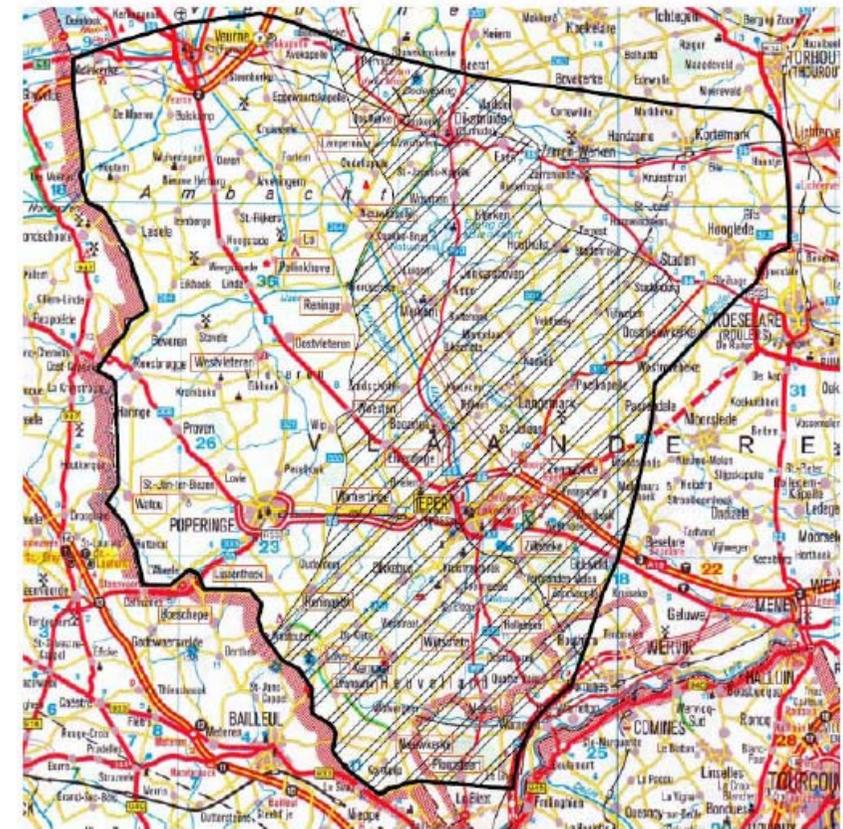
Les Pays-Bas au temps de Charles Quint, in G.Duby, *Atlas historique*.
De Nederlanden ten tijde van Charles Quint,



Les Pays-Bas de 1555 à 1648, in G.Duby, *Atlas historique*.
De Nederlanden van 1555 tot 1648



Les Pays-Bas de 1789 à 1815, in G.Duby, *Atlas historique*.
De Nederlanden van 1789 tot 1815



Carte provenant du livre 'De Laatste Getuige. Het oorlogslandschap van de Westhoek.', Ed. Lannoo, 2006.
Kaart uit het boek 'De Laatste Getuige. Het oorlogslandschap van de Westhoek.', Uitg. Lannoo, 2006.

un siècle plus tôt ; il exprime de façon éloquente l'adéquation entre politique et territoire. Exécutée en 1583, alors que l'unité territoriale vient de voler en éclat, cette carte est déjà **l'évocation nostalgique d'une Flandre unitaire**.

En effet, suite à la diffusion de la Réforme au XVI^e siècle et aux violents troubles religieux qui l'accompagnent, la Flandre, demeurée fidèle à l'Eglise catholique romaine et à Philippe II d'Espagne se sépare des XVII Provinces protestantes de Guillaume d'Orange (1579). La séparation marque la fin des épreuves, et la paix retrouvée est rapidement synonyme de renouveau intellectuel, artistique et économique ; les Pays-Bas espagnols (en France, départements du Nord et du Pas-de-Calais ; en Belgique : Flandre, Brabant, Hainaut, Limbourg) connaissent alors une période brillante, dite « **âge d'or** », sous la conduite des archiducs Albert et Isabelle (1600-1630). Mais les conflits reprennent et à nouveau la Flandre passe de main en main : elle est conquise ou reconquise, partiellement et progressivement (1668-1713) par la France en la personne de Louis XIV qui, conseillé par Vauban, en fait son fameux « pré carré ».

Le jardin de la Renaissance en Flandre:

Le jardin italien, au XVI^e siècle, développe des principes de symétrie et de rigueur dans un souci de cohérence avec l'architecture. La gravure fait connaître dans toute l'Europe les plus somptueuses réalisations (Rome, villa Médicis, 1540 ; Tivoli, villa d'Este, 1550). La Flandre, qui entretient depuis longtemps des relations économiques et culturelles étroites avec l'Italie, est un terreau fertile, mais ses jardins se distinguent des modèles italiens :

- par les conditions topographiques (absence de relief permettant l'aménagement de terrains plus vastes)
- par l'abondance de l'eau nécessitant des travaux de drainage (canaux et doutes) qui contraignent l'organisation de l'espace
- par le climat favorable à la croissance des plantes (collections de fleurs rares)
- par les techniques de culture et de gestion des sols.

Ces caractéristiques et ces conditions orientent encore aujourd'hui l'idée que l'on se fait du « jardin à la flamande ».

1713 - 1830 : Du tracé d'une frontière à la naissance de l'idée de nation

Après le traité de Nimègue (1678), celui d'Utrecht (1713) fixe la **frontière artificielle entre la France et les Pays-Bas méridionaux**, frontière confirmée par le traité d'Aix-la-Chapelle (1748) : une nouvelle fois la Flandre est partagée définitivement, entre deux nations, France et Pays-Bas autrichiens.

Cette artificialité n'échappe pas aux voyageurs. L'un d'eux, Jean-Baptiste Descamps (1715-1791), souligne dans son *Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant* (1769) **l'unité de la Flandre indépendamment de la frontière**, ce qui lui permet-elle de définir une « école » flamande, autrement dit l'idée de « nation », dans le domaine des arts, relevée plus tôt par Roger de Piles (1635-1709) : **« Le goût de nation est une idée que les ouvrages qui se font ou qui se voient en un pays, forment dans l'esprit de ceux qui les habitent ».**

A l'exception de la France, les *goûts* ne coïncident pas avec des entités politiques : **le goût flamand recouvre deux entités historiques, qui sont les Pays-Bas du nord et du sud**. Cependant, dès le XVIII^e siècle, **la Flandre (Pays-Bas du sud) qu'elle soit française, autrichienne ou espagnole, demeure une entité artistique autonome et permanente, au delà des conflits territoriaux, qui impose aujourd'hui le qualificatif unificateur de septentrional**.

En 1780 l'empereur Joseph II, despote éclairé prenant modèle sur la France des Lumières, impose des réformes administratives qui ne tiennent pas compte des particularismes locaux. Cette politique centralisatrice, qui se surajoute aux difficultés que connaissent les campagnes, conduit à l'**affirmation du fait national belge**, sous forme d'un **mouvement de résistance et de révolte dans les provinces en 1788**. Les batailles de l'ère révolutionnaire (victoires françaises de Jemmapes en 1792, de Fleurus en 1794) ouvrent une nouvelle période de domination française sur les Flandres. En 1795, les Pays-Bas, objet d'échanges et de transactions, sont divisés en neuf départements républicains et la Belgique est déclarée française deux ans plus tard.

En **1815**, suite à la défaite française de Waterloo, l'Angleterre victorieuse fait de **la Belgique un Etat tampon**, sous le règne de Guillaume d'Orange, alors souverain d'un royaume **réunissant les Pays-Bas du nord et du sud**, divisés depuis 1681. Mais le **mouvement révolutionnaire français de juillet 1830 fait jaillir en Europe la conscience de l'idée de Nation** : c'est alors que naît un état indépendant, le royaume de Belgique (anciens Pays-Bas du sud) dont l'indépendance est proclamée à la conférence de Londres en 1831.

I.2.2 La Flandre, un territoire entre France et Belgique (depuis 1830)

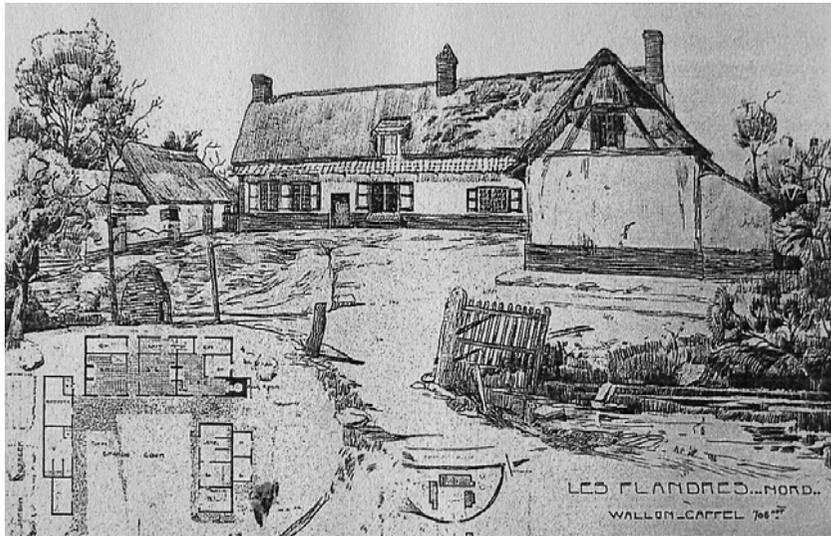
La Flandre : mythe et réalité

Le passé historique de la Flandre est à l'origine du pittoresque nordique que décrivent les récits de voyage à l'époque romantique. Armand Gaston Camus (1802), approchant Douai, identifie une caractéristique, **l'opulence, agricole ou industrielle, perçue comme révélatrice d'un modèle flamand fondé sur la prospérité** : « On s'aperçoit que le pays change de moeurs et d'habitudes. Ce sont encore de belles plaines et des lieux peuplés; mais ce n'est plus ni cette culture flamande qui transforme les champs en des jardins, ni cette propreté qui fait la parure de la santé, de la force, de l'opulence même ». Cette notion est ancrée dans un riche passé historique et artistique, comme le proclament Michelet : « La Belgique est une Lombardie dont Anvers est la Venise, Bruxelles Milan et Liège, Gênes » (*Tableau de la France*, 1833) et Victor Hugo : « Je suis en pleine Flandre, à même les cathédrales, les Rubens et les Van Dyck » (*Voyages*, après 1837).

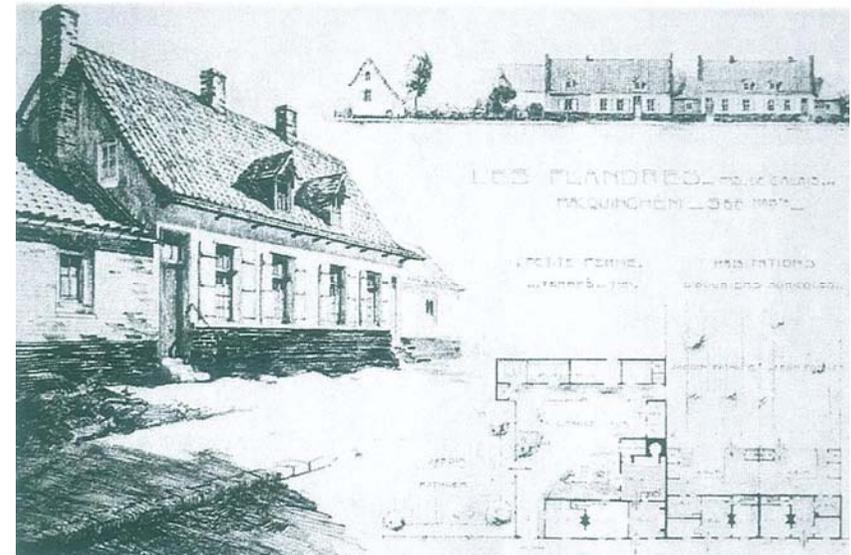
La recherche ou l'affirmation d'une **Flandre réinventée ou mythifiée** apparaissent ainsi, sous-jacentes, chez les écrivains et historiens qui élaborent une esthétique de la ville septentrionale. Ainsi se forge le **concept d'Etat-Nation, en d'autres termes l'appartenance (ou l'identification) à une même nation d'une communauté de culture et d'origine**, et l'on cherche à définir ce qui fait **l'âme d'un peuple** : sa poésie, son histoire, "sa race", son rapport au territoire.

La campagne, gardienne des valeurs

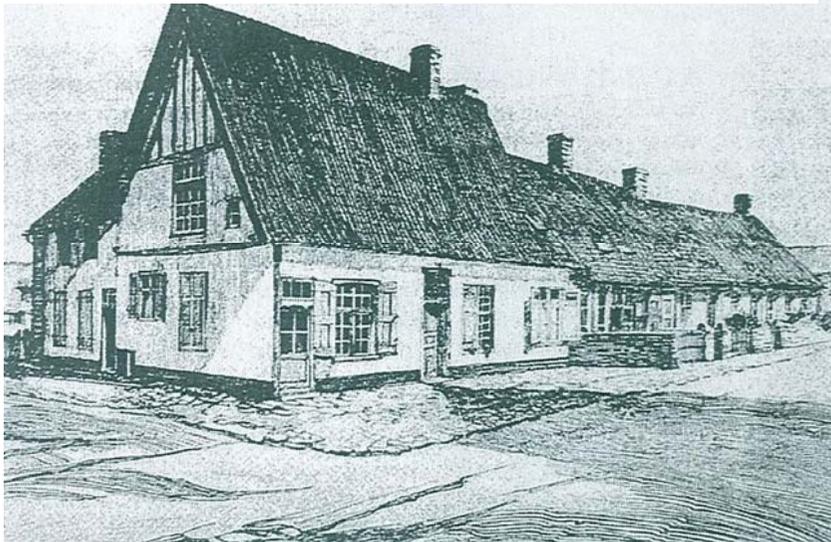
La campagne apparaît alors comme la gardienne de **la personnalité nationale**. D'où la multiplication, dès le milieu du XIX^e siècle, d'études consacrées au monde rural, à son habitat et à son environnement. Dans son *Traité des constructions rurales et de leurs dispositions* (1869), Louis Bouchard-Huzard évoque les alentours et les jardins des domaines ruraux. (**Voir annexe 1**)



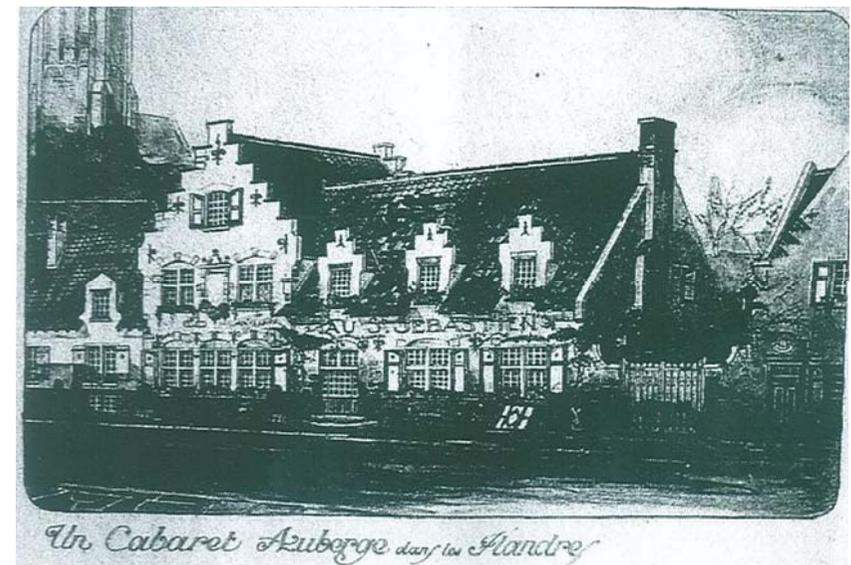
Ferme pour Wallon Cappel, Paris 1917, *Exposition d'architecture régionale*.
Boerderij voor Waalskappel, 1917, *Tentoonstelling van regionale architectuur*



Petite ferme et habitations d'ouvriers agricoles pour Racquinghem, Paris 1917, *Exposition d'architecture*.
Kleine boerderij en werkmanshuizen voor Racquinghem, 1917, *Architectuur tentoonstelling*.



André Ventre, Village de Wallon Cappel, Paris 1917, *Exposition d'architecture régionale*.
André Ventre, Dorp voor Waalskappel, 1917, *Tentoonstelling van regionale architectuur*.



Jacques Barbotin, Cabaret auberge dans las Flandres, 1917, *Concours d'architecture pour la reconstruction*.
Jacques Barbotin, Cabaret – herberg in Vlaanderen, 1917, *Architectuur wedstrijd voor de wederopbouw*.

I.2.3 Le régionalisme

Les prémices : identité, folklore et ethnographie

Cet intérêt pour le monde rural, face à la standardisation issue de l'industrialisation, s'accompagne d'une **nouvelle approche de disciplines telles que la géographie ou l'ethnologie**. L'habitat rural est alors étudié dans les sociétés de folklore et d'ethnographie, vers 1880, sous de nouveaux angles de recherche, à savoir la culture matérielle (en opposition à l'étude de la culture immatérielle : la poésie, les traditions orales). (Voir annexe 2)

L'affirmation des Etats-Nations passe aussi par l'organisation de grandes expositions. Celle des villages régionaux à l'Exposition Universelle de 1900 à Paris marque la création de la **Fédération Régionaliste Française** et la concrétisation des études sur le monde rural. Dans un autre registre, la **loi sur la protection des monuments historiques (1913)** sera aussi un moyen de conserver puis de mettre en valeur le patrimoine architectural d'une région ou d'une ère géographique.

Après la Première Guerre mondiale : théorie et émergence du régionalisme

La théorie et les hommes

La Première Guerre mondiale est dévastatrice pour la frontière franco-belge, des Flandres aux Vosges (territoire de 500 km de long et de 25 km de large étendu sur 6 départements). La question de la reconstruction et ses enjeux alimentent les **thèses architecturales du régionalisme**. En France, différentes associations d'ingénieurs, de techniciens municipaux et d'architectes lancent **en 1916 un concours sur la reconstruction des villages en zone dévastée** (à noter que le service chargé de cette opération s'intitule officiellement Service de la *Reconstitution* des Régions Libérées). (Voir annexe 3)

Dès août 1916, le premier **principe de l'architecture régionaliste se trouve formulé par Léandre Viallat (1876-1952)** : l'architecture étant dépendante du climat et des conditions physiques constantes, il suffit de regarder **l'architecture paysanne** traditionnelle comprendre ce qu'est **l'architecture régionale**. **Tout ce qui demeure stable relève de l'identité**. A partir de ce constat, la théorie régionaliste va se développer sur un **paradoxe fondamental : la tradition et la modernité** (d'une part harmonie avec le caractère local, le pittoresque des villages, le charme du terroir et, d'autre part, adaptabilité aux besoins modernes, aux nécessités liées à l'hygiène).

L'exposition d'**architecture régionale pour les provinces envahies**, en janvier 1917, est l'occasion de réunir une documentation relative à l'architecture locale. Tandis que **le service des Améliorations rurales** publie dans *La Construction moderne* des **modèles types d'habitation rurale**, le sous-secrétariat aux Beaux-Arts, pris entre les thèses régionalistes et les thèses modernistes, lance en **mai 1917 le concours de reconstruction** qui propose six modèles d'habitation rurale pour le Nord-Pas-de-Calais, la Somme et la Picardie : « une ferme de moyenne importance isolée ou dans un village, une « habitation d'un petit propriétaire rural », une maison d'un petit commerçant dans un village industriel, une maison d'un artisan et de son atelier, une maison d'un ouvrier d'usine habitant le village, et un cabaret-auberge avec jeu de boules ». **Louis-Marie Cordonnier (1854-1940)**, représentant de l'architecture régionaliste néo-flamande, est le rapporteur du jury.

Pour **Jacques Barbotin**, auteur de la reconstruction de Bailleul (1917-1927) qui marque **l'invention d'une architecture flamande**, prenant Bruges pour modèle, l'entité villageoise est le fondement de toute réflexion. **Les potagers des maisons ouvrières sont emblématiques de la systématisation de ces nouveaux modèles**. Ses plans de petites fermes et de maisons ouvrières donnent d'ailleurs une idée précise des **potagers prévus : tracé orthogonal, allées droites et arbres repères**.

Cette réflexion sur les programmes d'habitations rurales alliant architecture et jardins trouve un écho particulier dès le début du XX^e siècle dans des revues spécialisées, comme *Maisons pour tous* et *La Vie à la campagne*, organes de diffusion des thèses régionalistes. En 1919 un numéro extraordinaire de *La Vie à la campagne* intitulé *Maisons et meubles flamands*, ose les questions essentielles dont l'actualité reste entière : « **Existe-il un art flamand caractérisé? Quelles sont les productions architecturales et mobilières autochtones qui, s'apparentant intimement aux époques, permettent d'identifier l'esprit et la physionomie avec ceux du pays et les préférences des habitants** »? Pour l'auteur, l'art régional est censé exprimer dans son ensemble et sa continuité « **les goûts, les tendances, les préférences, les habitudes des habitants** ».

L'art régional est **soumis aux moyens et aux matériaux de la région**, mais, sauf en peinture jusqu'au XV^e siècle, **il n'y aurait pas d'essence régionale car les influences étrangères - française, espagnole, hollandaise - auraient été trop fortes**. L'harmonie régionale des formes est admise, mais les particularités sont dans l'interprétation des détails. Pourtant, la **communauté d'esprit** des trois Flandres - française, belge, hollandaise - semblerait se maintenir au fil de l'histoire par un jeu d'influences réciproques. Ainsi, M. Raison **ne croit pas non plus que l'architecture urbaine et surtout rurale possède, en Flandre occidentale, son caractère propre et diffère sensiblement de celle des pays et contrées voisines ; cette différence provient surtout de l'emploi des matériaux mis en œuvre**. Cet article polémique reconnaît cependant un style régional par un moyen plus littéraire qu'objectif : la personnification de l'idée. Ainsi, « le meuble régional s'identifie non seulement avec le milieu, mais aussi avec le type de l'habitant de la région. Le Flamand est robuste, fortement charpenté, large de carrure ».

L'expérimentation

Une fois élaborée et admise la théorie régionaliste, son expérimentation prend une acuité particulière dans le cadre de la reconstruction. Cependant, l'entre-deux guerre est marqué, en France, par la lutte contre l'exode rural. La République veut attacher les populations rurales à leurs villages et s'appuie sur l'école, véritable relais auprès des enfants. S'ensuivent une période de renouveau du folklore et l'affirmation de l'identité régionale. **Le régionalisme s'affirme contre l'architecture moderne grâce, par exemple, à l'utilisation des matériaux traditionnels**. Le géographe Albert Demangeon présente à l'Exposition Internationale de **1937** une enquête sur l'habitat rural. La même année se tient à Bruxelles le **congrès international du régionalisme**, et Léandre Vaillat parle de « rationalisme régional » dans son ouvrage *Bouquet de France*.

Éclate la Seconde Guerre mondiale, et se profile la perspective de reconstruction qui ne manquera pas de suivre. Le programme d'un concours lancé dès 1940 affirme une ambition régionaliste : « 1° : Rechercher en fonction des conditions de sol et de climat, le caractère authentique et profonde l'architecture locale, 2°: Distinguer dans la ligne traditionnelle de cette architecture les "invariants" des éléments susceptibles de transformation, compte tenu des besoins actuels de l'exploitation agricoles, des exigences de l'hygiène, et de toutes les conditions du programme de la maison urbaine, 3° Adopter, pour la construction, dans toute la mesure du possible, les

matériaux locaux mais ne pas refuser systématiquement l'emploi de procédés et de matériaux tels que le recommandent les progrès de la technique » (Programme des concours d'études du commissariat à la Reconstruction immobilière, *L'architecture française*, nov. 1941, n°13).

Mais en 1942, Michel Roux-Spitz, rédacteur en chef de la revue *L'Architecture française* et professeur de théorie de l'architecture à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, remet en question les théories régionalistes, battues en brèche par le mouvement moderne en pleine expansion (Le Corbusier) ; son opinion est partagée par Georges Doyon et Robert Hubrecht : le chapitre de leur *Architecture rurale et bourgeoise en France* (1942) consacré aux *Maisons du Nord et maisons du Midi. Maisons rurales et maisons bourgeoises* nie l'hypothèse d'une grande variété des types régionaux, et critique le pittoresque qui a favorisé les plans complexes et oublié la maison en simple parallélépipède coiffée d'un toit à deux pans (J.-C. Vigato, *Entre progrès et tradition*).

Il faut attendre la **fin des années 1970** pour qu'une **nouvelle vague de régionalisme** se propage en France, en réponse au besoin d'un retour à la nature formulé par une société qui s'interroge sur ses valeurs. Pourtant, fondamentalement, « le résultat est paradoxal. Car si les bâtiments nouvellement édifiés se conforment aux types anciens et empruntent l'allure extérieure, ils n'en répondent pas moins à des considérations hygiénistes et n'obéissent pas moins aux contraintes de la standardisation » (Cuisenier, écrivain anthropologue et ethnologue).

Régionalisme et arts des jardins

Les études consacrées à l'architecture régionaliste du début du XX^e siècle ont tendance à négliger le jardin. Or, les esquisses et les projets proposés par les architectes engagés dans cette réflexion, démontrent qu'il s'inscrit dans le sillage des interrogations et des problématiques qui ont ponctué le XIX^e. Dans certains pays, qui connaissent alors une extraordinaire croissance économique et industrielle, le jardin, comme d'autres formes artistiques et scientifiques, devient l'expression particulière d'un courant très fort de recherche d'identité nationale et/ou régionale. Celle-ci peut être perçue ou interprétée comme une réaction contre les nouvelles expressions esthétiques telles que le cubisme, l'expressionnisme et le fonctionnalisme, touchant aussi bien la peinture et la sculpture que l'architecture. Tandis que certains jardiniers, comme Jean Canneel Claes en Belgique, André et Paul Véra, Jean-Charles Moreux, Pierre-Emile Legrain, Gabriel Guevrekian et André Lurçat en France, ne résistent pas à cet appel, d'autres s'efforcent au contraire de retrouver un paysage ou un jardin dans la « pure tradition », qu'elle soit « à la française », « à l'anglaise », « à l'allemande » ou encore « à l'américaine », expressions qui apparaissent d'ailleurs à cette époque... Leur démarche sera orientée soit vers la formulation de caractéristiques typologiques de jardins propres à une région, soit vers un retour au concept de paysage « naturel », ce qui induit de façon très claire l'utilisation massive de plantes indigènes. Au point de vue scientifique, cette attitude et les recherches qu'elle inspire coïncident avec l'intérêt naissant pour la phytosociologie.

En Angleterre beaucoup de jardiniers s'inspirent de William Robinson (1838-1935), fervent défenseur de ce que lui-même définit comme étant le « truly English garden » (l'authentique jardin anglais). Auteur très prolifique, il publie entre autres un livre sur les clématites intitulé *The Virgin's Bower* (1912) dans lequel il manifeste sa préférence pour la dénomination des plantes en anglais, au lieu du latin traditionnellement admis. Robinson est l'inspirateur et l'instigateur de nombreuses revues destinées aussi bien à un public élitiste que plus

populaire. Dans ses articles, il se fait le défenseur du paysage rural, du paysage à la fois beau et productif, et du jardin « traditionnel », dont le goût est encore bien vivant aujourd'hui outre Manche. En France, Henri Duchêne (1841-1902) renoue avec la tradition du jardin à la française en ce qu'elle a de plus exclusif ; son fils Achille (1866–1947) lui succède avec le même talent.

Aux Etats-Unis, les paysagistes Jens Jensen (1860-1951), Wilhelm Miller (1869-1938) et Frank Albert Waught (1869–1943) développent vers 1915 le « Prairie Style », dans lequel ils voient le « truly American style of landscape design », littéralement « le vrai paysage de style américain ». Miller n'hésite pas écrire : « away foreigners and artificial varieties ! » (« au diable les espèces étrangères ou artificielles ! »), ou encore « Restore the native vegetation ! » (« rétablissons les espèces indigènes ! »). Autant de déclaration qui ne laissent guère de doute sur ses positions nationalistes. Le mouvement ainsi lancé, à la base de protection des grands paysages des parcs nationaux, reflète bien la volonté de quelques paysagistes de se « libérer » du style ordonnancé du *City Beautiful Movement* – ou plus généralement de ce qu'on a appelé *l'American Renaissance* - lui même issu du système des *Beaux-Arts de Paris*.

Cette recherche de typologies et d'unité paysagères connaît en Allemagne un intérêt peu commun, voire exceptionnel, puisqu'elle fait partie intégrante des campagnes de propagande du mouvement nationaliste socialiste. À telle enseigne, les publications du paysagiste Willy Lange (1864-1941) et de l'architecte Paul Schultz-Naumburg (1869-1949), véritable mine d'or d'informations et de détails sur ce qu'est, pour eux, un paysage « typiquement allemand » et ... sur ce qui ne l'est pas. Selon Helena Attlee, l'Italie connaît le même phénomène, le régime de Mussolini prônant patrie, famille et jardin à l'Italienne comme éléments identitaires du pays.

La Belgique n'échappe pas à ce courant. L'inventaire photographique réalisé par Jean Massart (1866-1925) fournit une riche documentation sur diverses facettes du paysage belge. Ce travail coïncide avec une période d'émancipation de la classe ouvrière, selon l'idéal politique prôné par le leader socialiste, et plus tard ministre, Emile Vandervelde (1866–1938), idéal politique fondé sur l'association de la vie rurale et de la vie industrielle, et sur le « retour aux champs » afin de lutter contre l'exode rural. Ses photographies, mais aussi celles de Lange, Jensen et d'autres doivent être considérées comme un regard croisé sur le paysage, une sorte de « biologie esthétique » qui couple la beauté d'un site à une analyse scientifique des ces composantes.

La Flandre belge, étudiée ici, était reconnue pour ses paysages en coulisses et la qualité de ses arbres, notamment les ormes. Massart met son savoir paysager au service de la rédaction d'un rapport sur les dommages causés par la Première Guerre mondiale en vue d'une restauration de ce patrimoine. Le moteur principal de la reconstruction du paysage agricole sera le *Belgische Boerenbond* et le *Belgische Heidemaatschappij*. Ces deux organisations seront à la base de l'assainissement de milliers d'hectares de terres et, par leur service d'architecture (*Bouwdienst*), de centaines de plans pour la reconstruction de fermes et maisons particulières.

Plantes indigènes et « flora non grata »

Dans ce contexte régionaliste, la distinction entre plantes indigènes et exotiques prend toute sa signification. Elle a une longue histoire, comme l'indique par exemple une publication en 1629 de l'Anglais John Parkinson : dans son *Paradisi in sole paradus terrestris*, l'auteur différencie les plantes généralement présentées comme étant « called usually English flowers » et les autres, qu'ils désignent sous le nom d' « outlandish flowers ». (fleurs dites couramment « anglaises » et celles considérées comme étrangères). Et il reconnaît déjà que ceux qui ont vu ces fleurs à l'étranger ont pris plaisir à les planter dans leur jardin :

« those flowers that have been usually planted in former times in Gardens of this Kingdom ... have by time and custome attained the name of English flowers, although the most of them were never natural of this our Land, but brought in from other countries at one time or other, by those that took pleasure in them where they saw them ». (ces fleurs, qui ont été généralement plantées autrefois dans des jardins de ce royaume...ont fini par être considérées comme anglaises, à force de temps et d'habitude, bien que la plupart d'entre elles ne se soient jamais trouvées à l'état naturel chez nous, mais qu'elles aient été introduites en provenance d'autres pays à une époque ou à une autre, par ceux qui furent conquis dès qu'ils les virent).

Ce regard réaliste vaut également pour la Flandre : beaucoup d'espèces qui y ont prospéré, au point de sembler « indigènes », ne sont autres que des importations réussies... Toute quête d'authenticité ou de spécificité en matière de jardin et d'horticulture doit donc être relativisée par la prise en compte de cette faculté d'assimilation, par ailleurs si profitable à tant d'activités humaines.

Cottage Garden et inspiration flamande?

Le régionalisme est un phénomène d'ampleur européenne dès le milieu du XIX^e siècle. « Il est possible que l'opulence et la diversité variétale des jardins s'est vue enrichie en Angleterre par les immigrants flamands ». A en croire Fynes Moryson qui décrit ce qu'il a vu en Hollande dans son livre *An Itinerary* publié à Londres en 1617 cette opulence est opposée à la 'frugalité' et l'esprit humaniste et calviniste Hollandais. Il écrit en effet, : « Hollanders ...doe by little and little admit luxury ».

Ainsi, les *Cottage Garden*, prônés en Angleterre par William Robinson (1838-1935), sont nés du mouvement *Arts & Crafts*, représenté par John Ruskin puis William Morris. Théorisés dans les ouvrages *The Wild Garden* (1870) et *The English Flowers Garden* (1883), ces jardins pourraient être d'inspiration flamande. En effet, leur opulence et leur diversité variétale trouvent peut-être leurs origines en Flandre.

Ces jardins, situés aux abords des chaumières contribuaient à l'économie domestique bien avant que l'esthétique pittoresque ne s'en empare. Très simples dans leurs tracés (abandon complet de la géométrie), ils mettent en scène les fleurs démodées dites traditionnelles. Cet idéal, mêlant utilité et beauté, encore recherché dans la majorité des jardins, associe les couleurs, les contrastes de feuillage et de formes.

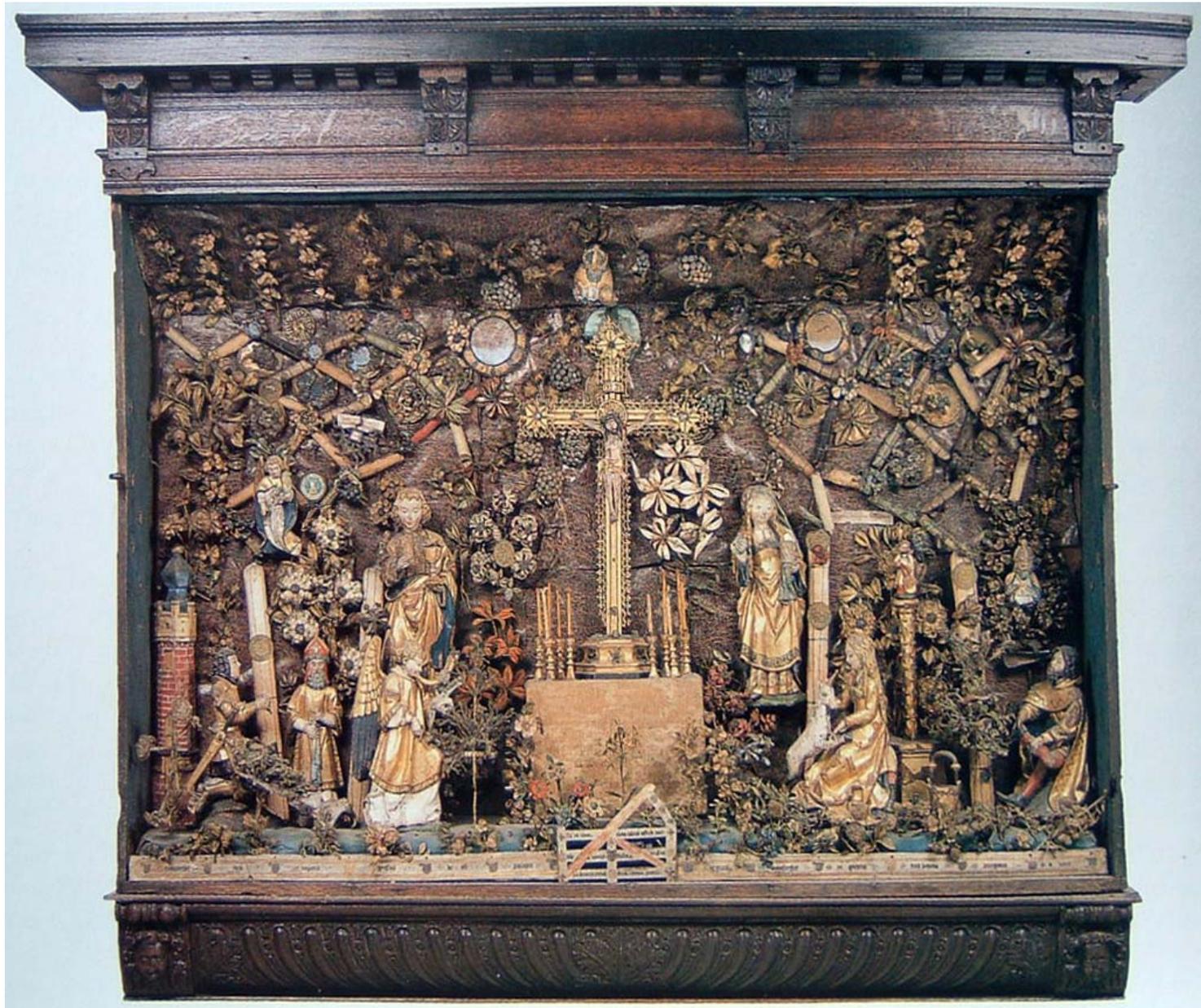
II^e PARTIE : LE JARDIN: IMAGE D'UNE CIVILISATION

À côté des cultures traditionnelles, favorisées par le sol, par le climat et par les circonstances historiques (céréales dans le cadre d'une fonction nourricière ; plantes tinctoriales, par exemple, à l'époque de la draperie et de la tapisserie) et qui ont donné naissance à un paysage particulier, se développe un autre mode d'exploitation du sol, plus modeste parce que réduit à l'échelle d'un individu, d'une famille, au mieux d'une communauté, qu'elle soit monastique ou hospitalière : le jardin.

Répondre à la question : « Existe-t-il un jardin flamand ? », c'est tenter de retrouver dans un passé plus ou moins ancien des éléments particuliers, constitutifs d'une spécificité régionale, dont on aurait perdu le souvenir et qui pourraient éclairer d'un jour nouveau notre monde d'aujourd'hui. C'est, en somme, faire œuvre d'archéologue : délimiter la surface du terrain à explorer, fouiller les différentes strates, en consigner les découvertes par des relevés fidèles, et, par une lecture aussi fine que possible, mettre en évidence l'originalité du « matériel » récolté ou, au contraire, ce qui permet d'en intégrer les éléments dans un corpus plus large. Au bout du compte, seuls les faits (les objets) parlent : sans parti pris, avec humilité, l'historien doit ériger l'objectivité en principe, accepter la leçon qui se dégagera : peut-être les faits, lui donnant raison, répondront-ils à son attente, à son intuition, peut-être devra-t-il accepter tout autre chose. En l'occurrence, le matériel est abondant, et il convient de ne retenir que les traits qui semblent récurrents.

Ajoutons que, éphémères par nature, les jardins échapperaient à toute forme de recherche et d'analyse, si les hommes, sous toutes les latitudes, n'avaient éprouvé le besoin et le désir de les immortaliser sous forme de descriptions littéraires ou de représentations graphiques ou peintes (le matériel de fouille). Historiens de l'art, botanistes ou paysagistes, hommes de lettres, poètes ou historiens n'abordent pas ces productions de la même façon, mais croisent volontiers leurs regards pour une approche aussi concrète, aussi « vraie » que possible du jardin, qui s'impose comme l'une des créations majeures de l'homme. Mais, qu'on ne s'y trompe pas : en dressant dans les pages qui suivent un inventaire (non exhaustif !) des différentes formes de représentations, le but recherché est non pas l'accumulation gratuite de connaissances érudites, mais de voir si, à terme, elles autorisent la mise en évidence et la définition de caractères spécifiques d'un jardin qu'on pourrait qualifier de « flamand ».

Par ailleurs, la prudence s'impose. Ces images, qui obéissent à des codes identiques, sont des témoignages d'une conception particulière du jardin : elles ne retiennent que les jardins des grands, chez qui, pendant longtemps, il fut objet de luxe. Elles n'illustrent donc qu'une part infime de la réalité. Ainsi, le jardin d'agrément ou de plaisir, avec ses architectures, ses bassins, ses décors, etc. - dont on ne trouve plus de trace – nous est bien connu par d'innombrables illustrations et des écrits techniques ou littéraires. A l'inverse, le jardin domestique ou nourricier ne se découvre que dans des traités auxquels est attaché le nom de Flamands célèbres, qui ont, par ailleurs, contribué à la naissance et au développement d'une science nouvelle : la botanique.



Jardin clos avec le Calvaire, Malines, Gasthuiszusters Augustinessen.
Omsloten tuin met het Kruisbeeld, Mechelen, Gasthuiszusters Augustinessen.

Chapitre II.1 : L'iconographie, instrument de la connaissance

Après la miniature médiévale, dans laquelle il peut servir de cadre à la méditation ou être lié à l'amour courtois, les vues de la fin du XVI^e siècle montrent que le jardin est devenu le terrain privilégié de l'expérimentation de la perspective, sous l'influence des traités italiens. En même temps, la connaissance de l'univers élargi aux Amériques introduit de nouvelles espèces, que le voyageur puis le botaniste s'attachent à acclimater : la plante est un objet précieux que l'on collectionne, un trésor que l'on « enferme » dans un florilège pour le contempler à la mauvaise saison. D'une étonnante diversité, ces représentations dépassent souvent la simple description objective, parce qu'elles sont chargées d'un contenu moral, religieux, sentimental ou encore politique, dont notre monde contemporain a souvent perdu les clefs qui en autorisent la lecture.

II.1.1 Une représentation exceptionnelle : le jardin secret

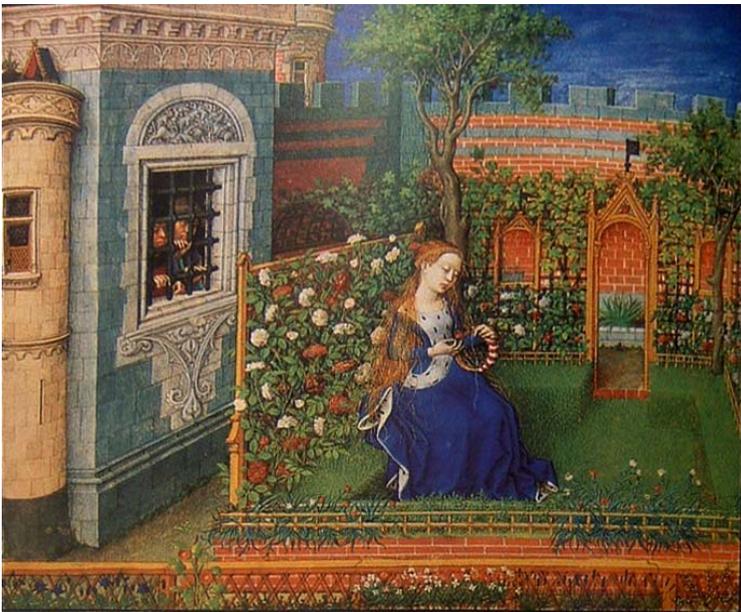
À ce titre, il convient de relever un type de représentation exceptionnel, les « jardins secrets » des religieuses, objets miniaturisés assemblés dans une composition « naturelle » évoquant un épisode de la vie du Christ, de la Vierge ou d'un saint, et que l'on pourrait qualifier aujourd'hui d'art brut. Née de l'imaginaire des béguines des anciens Pays-Bas à partir du XV^e siècle, cette imagerie s'est nourrie de l'Ancien Testament et plus particulièrement du *Cantique des Cantiques*. Allégories de l'union mystique (de la religieuse avec le Christ, de la communauté avec l'Église), ces réalisations méticuleuses et soignées sont aussi des documents : le jardin est clos d'une petite barrière ou d'une petite haie vive, ou encore d'un treillage supportant des plantes grimpantes ; la végétation (fleurs, plantes, herbes, baies, arbres) y est riche et abondante. Mais quel crédit accorder à ces objets : sont-ils des témoignages fidèles des jardins de leur époque, ou faut-il ne retenir que la portée symbolique des différents « ingrédients » représentés (les grappes de raisins, par exemple, rappellent le sang de l'Eucharistie et donc la Rédemption) ?



Jean Vico, *Chroniques universelles*, v.1493, Vienne, Bibliothèque nationale.
Jean Vico, *Universele Kronieken* v.1493, Wenen, Nationale Bibliotheek.



Jardin de la guilde des archers d'Anvers, Sir Frank Crisp, *The Mediaeval gardens Volume 1*, The Bodley Head, fig. 80.
Tuin van de gilde van de boogschutters te Antwerpen, Sir Frank Crisp, *The Mediaeval gardens Volume 1*, The Bodley Head, fig. 80.



Barthélémy d'Eyck, *Théséide*, Boccace, 1460-1465, Vienne, Bibliothèque nationale.
Barthélémy d'Eyck, *Théséide*, Boccace, 1460-1465, Wenen, Nationale Bibliotheek.

II.1.2 Les miniatures

De même, des miniatures restituent une certaine vision du jardin à l'époque médiévale. Leur nombre est croissant à partir du XIV^e siècle, à l'époque où la renommée des enlumineurs flamands, dits aussi « bourguignons », connaît son apogée. Il ne s'agit pas de considérer ces images comme des représentations réalistes des jardins médiévaux, mais d'en dégager des caractéristiques stylistiques et surtout de comprendre comment les contemporains conçoivent et regardent le jardin de leur époque.

***Hortus conclusus* :**

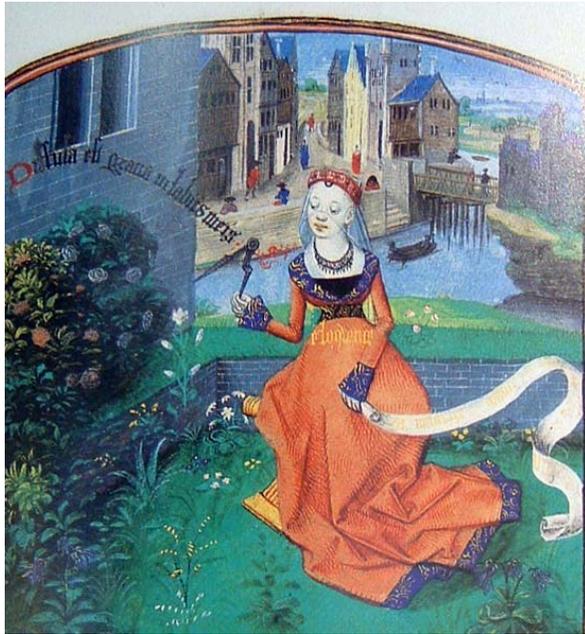
L'*Hortus conclusus* parfois situé en dehors des villes est entouré le plus souvent d'un mur crénelé auquel on accède par une poterne. Le terme désigne trois types de jardins : l'*hortus catalogi* ou jardin des singularités, on y cultive des essences rares. L'*hortus ludi* ou jardin de plaisance libéré de tout caractère religieux. L'*hortus contemplationis* exprime la réflexion de saint Augustin : « Nihil praeter animum esse mirabile » « Rien mis à part l'âme ne mérite d'être contemplé ».

L'*hortus contemplationis* se distingue par sa structure en croix, avec fontaine ou arbre central, et sa référence systématique au chiffre quatre (quatre fleuves du Paradis, quatre pères de l'Eglise, quatre évangélistes). Cette organisation est constante dans tous les établissements monastiques.

L'observation des représentations appelle plusieurs constats :

- Le jardin du Moyen Âge est un espace clos (*hortus conclusus*) dont certains caractères perdurent jusqu'au XVII^e siècle : petit jardin avec fontaine centrale, allées bordées de buis, arbres taillés, treilles, labyrinthes.
- Les plantes consacrées uniquement à l'ornement sont rares. Leur choix est lié à leurs fonctions nourricières, médicinales, bouquetières (couronnes et guirlandes), ou symboliques. Elles sont réparties entre deux types de jardin : le jardin herboriste et potager, et le verger ou jardin de plaisir. Le premier est utilitaire, le second est lié à la vie de plein air.

Vers 1475, la miniature se transforme : les marges foisonnent de décors liés à la symbolique florale ; le paysage se naturalise par des jeux de couleur et de lumière, le souci du détail est permanent. La représentation des jardins est plus réaliste et leur composition constante : un espace clos, organisé en parterres selon des lignes directrices orthogonales. Les parterres sont des pièces découvertes à motifs ornementaux constitués par des végétaux et souvent par des éléments minéraux. On y trouve des tapis de gazon découpés ou non, des carrés à compartiments s'inscrivant dans une composition plus vaste, des plates bandes (pièces découvertes longues et étroites constituées de gazon, de fleurs ou d'arbustes d'ornement en pleine terre ou en pots). Les surfaces plantées d'essences différentes et colorées sont limitées par un passe-pied, et peuvent être bordées de haies basses taillées de végétaux tels que buis ou romarin, ou de treillages. Le jardin clos, souvent bordé d'un banc de brique engazonné, est généralement dominé par des topiaires en plateaux ou par un arbre de haute tige.



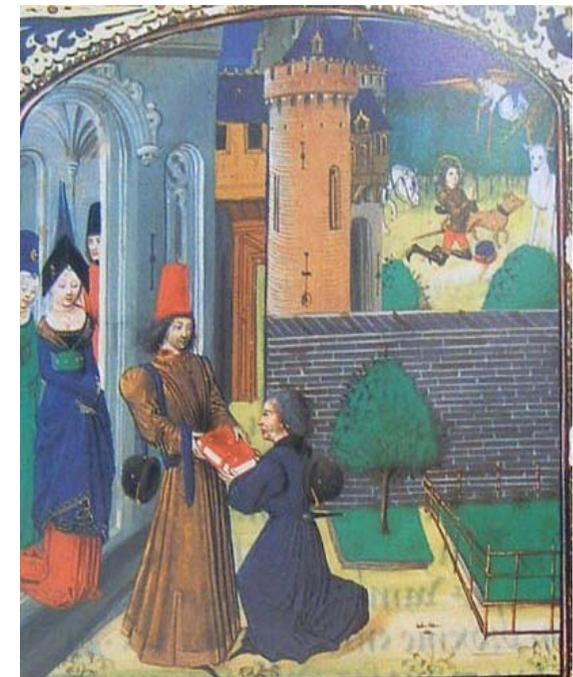
Les 12 dames de Rhétorique, Dame Eloquence, 1470, Cambridge, Bibliothèque de l'Université.
De 12 vrouwen van de redekunst, Welbespraakte vrouwen, 1470, Cambridge, Universiteits Bibliotheek.

Les jardins du Château de Chimay, 1597, Albums de Croÿ, tome I, pl.8. détail
De tuinen van het kasteel van Chimay, 1597, fig. 8, Albums van de Croÿ, deel I, Detail.



Maître de Marguerite d'York, *La légende Saint Hubert* La Prévost, 1470-1480, Paris. Meester van Margerita van York, *De legende van Sint Hubertus*, La Prévost, 1470-1480, Parijs.

Le Château de Heverlee avec jardins, basse-cour et écuries, *Albums de Croÿ*, tome III, pl.44. détail
 Het kasteel van Heverlee met zijn tuinen, hoenderhof en stallingen, fig. 44, *Albums van de Croÿ*, deel III. Detail.



Lorsque le jardin est totalement bordé de treillages, longs berceaux souvent interrompus par des architectures de verdure ou des treillages artificiels, on peut parler de cloître végétal. Cette vogue correspond aussi à une évolution des pratiques des jardins : ces architectures de verdure incitent à la promenade, associée aux plaisirs de la vie de plein air.

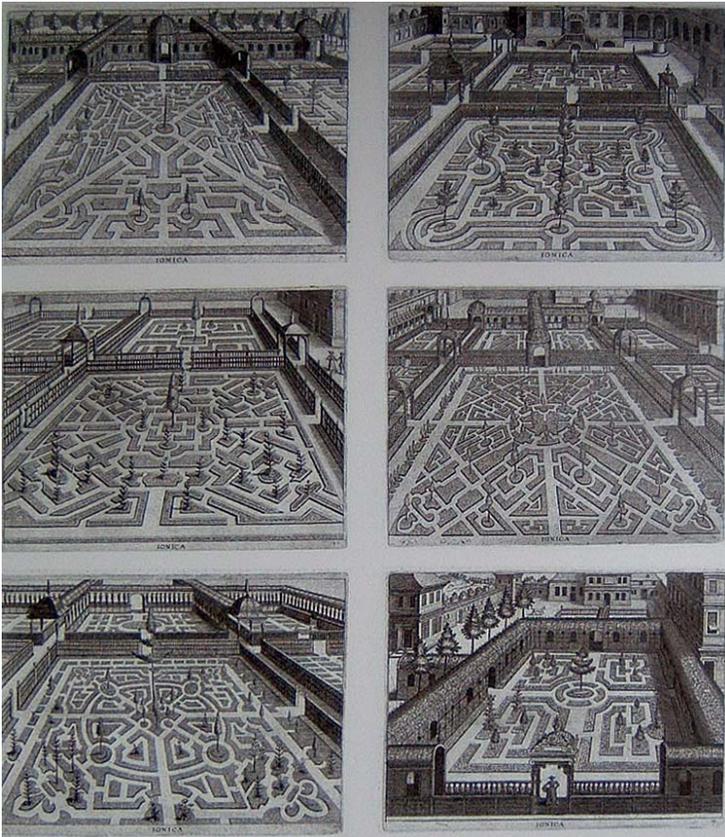
II.1.3 Livres et albums

On retient ici d'une part des représentations se voulant objectives de propriétés personnelles et de sites divers (villes, abbayes, châteaux), d'autre part des projections imagées de ce que l'on peut considérer comme des constructions intellectuelles. Les unes comme les autres répondent à un système de conventions propres. Réunies sous forme d'albums manuscrits ou de livres imprimés, elles sont destinées les unes au plaisir du prince et à la contemplation individuelle dans le secret d'un cabinet, les autres à la diffusion de la connaissance, et donc accessibles au plus grand nombre. Mais il s'agit toujours du jardin des « grands » : le jardin est l'accessoire et le privilège d'une élite fortunée; images et textes ne renseignent donc pas sur le jardin populaire, bien qu'ils aient pu l'influencer.

Albums de Croÿ. Le duc **Charles de Croÿ** (1560-1612) fait exécuter (1590-1610), entre autres par le peintre valenciennois Adrien de Montigny un atlas de plans et de vues cavalières de toutes ses propriétés et des terres où il exerce une fonction. On y découvre des **changements dans la conception de l'espace entre le XVI^e et le XVII^e siècle**, notamment **des principes d'axialité et de hiérarchisation des jardins suivant leur utilité**.

La vue de son domaine d'Heverlee [duché d'Aarschot en Hainaut belge] doit être complétée par la description qu'en donne son secrétaire, Charles Millet vers 1597-1598. L'ensemble est révélateur déjà des tendances qui seront celles des jardins de cette époque. Le domaine est divisé par **deux axes perpendiculaires, des drèves plantées de grands arbres**. L'allée principale, bordée de tilleuls, mène de la cour du château aux dépendances. Elle limite un verger de poiriers, entouré d'une haie d'épine blanche. Le jardin des plaisirs (jardin des fleurs ou jardin à « jolliétez »), structuré par des pavillons de treillages, se compose de carrés plantés, entourés de haies vives ou de parquets autour d'une fontaine centrale. Les carrés de prairie sont plantés de fruitiers, de plantes bulbeuses, et de labyrinthes (de lavande, de sarriette d'Espagne, d'hysope, de sauge, de seringat blanc, bleu, de collutea jaune, de miserium). Au bout de l'allée, un pont mène au château. De l'autre côté de l'allée se trouvent les communs avec le vivier, la prairie, le verger de pommiers aux murs couverts de vignes. Le second axe conduit au couvent des Célestins. Le jardin « à bonne herbe », entouré d'une haie d'épine blanche, est subdivisé de la même façon. L'un des carrés est planté d'artichauts, d'asperges, de fraisiers, de racines, un autre, de « bonnes herbes de cuisine » odorantes, un autre enfin de melons, de concombres, de choux fleuris. Une fontaine orne le jardin ; s'y ajoute un vivier, dont le fond est couvert de briques. Dans le jardin de cuisine se trouvent fèves, pois, choux, carottes, navets, oignons et « grosses herbes ». Enfin, une feuillée ou labyrinthe forme une chambre de verdure avec une salle en treillage, plantée de tilleuls à larges feuilles et ornée d'une fontaine de pierre noire. Sur le long du mur court une vigne.

À Chimay (Belgique, Hainaut), autre propriété de Charles de Croÿ, le domaine de 12,5 ha comporte en outre une pépinière, une houblonnière, un vignoble, et de nombreux fruitiers : pommiers, poiriers, cerisiers, pruniers.



Hans Vredeman de Vries, *Hortorum viridariumque*, Anvers, 1583.
Hans Vredeman de Vries, *Hortorum viridariumque*, Antwerpen, 1583.



Plan de Bruges, J. Blaeu, 1649, Commerce d'antiquités Sanderus à Gand.
Plan van Brugge, J. Blaeu, 1649, Antiquariaat Sanderus te Gent.



Peter IV Van der Brocht, *Jardin avec scènes d'extérieur*, 1586-1600.
Peter IV Van der Brocht, *Tuin met buiten taferelen*, 1586-1600.

Pierre Pourbus, *Plan de l'Abbaye des Dunes*, 1580, Bruges, Arentshuis.
Pierre Pourbus, *Plan van de Abdij van De Duinen*, 1580, Brugge, Arentshuis.



Hortorium viridariorumque elegantes et multi plicis formae. Dans cet ouvrage publié en 1583, **Hans Vredeman de Vries**, maître de la perspective, développe des formules décoratives applicables à différentes échelles. Les treillages (galeries de verdure) comme les drèves font le lien entre le jardin et le paysage, et créent des lignes entre les différentes parties des jardins juxtaposées. Vredeman de Vries met en scène des berceaux de treillage en croix, de vastes parterres géométriques ornementaux, de nombreux topiaires à plateaux superposés, des balustrades et des portiques. Cependant, ces vues, qui ont beaucoup servi de modèles, sont des **constructions intellectuelles destinées à une clientèle princière** et ne reflètent qu'imparfaitement le jardin « flamand ». On en trouve une meilleure approche chez Juste Lipse (1547-1606), humaniste flamand, qui décrit sous forme de dialogue dans son *De constantia* (1583 ; seconde partie) le jardin de l'humaniste Carolus Langius, chanoine de Saint-Lambert à Louvain.

Flandria Illustrata (1641). Les planches gravées d'Antoine Sanders dit Sanderus accompagnées de descriptions en latin reflètent-elles fidèlement la réalité ? Elles permettent d'apprécier la situation des châteaux, des parcs qui les entourent, des villes, et leurs liens avec le paysage puisque la campagne est cultivée jusqu'aux abords de la ville qui n'échappe pas à son regard. D'allure extrêmement minérale (pas de végétation le long des rues et sur les places) elle n'est pas dépourvue de jardins, omniprésents à l'intérieur des îlots : potagers, vergers, jardins décoratifs ou de simples, généralement en damier et faciles d'entretien. La vue de la ville de Cassel, outre l'intérêt plastique d'un mont dans le paysage flamand, témoigne du nombre important de jardins dans l'enceinte de la ville. Le parcellaire en longues bandes étroites se lit encore aujourd'hui.

Dans cette collection, les châteaux méritent une attention particulière, parce qu'on y découvre un élément nouveau, **le jardin-île** (par exemple le château d'Elveringue ou celui de Renescure). Les jardins des châteaux de Morbecque et d'Esquelbecq présentent la particularité d'être **entourés non plus de fossés**, comme à l'époque médiévale, **mais de canaux rectilignes**. Leurs parterres se découpent en compartiments divisés en carrés aux motifs géométriques, ponctués de topiaires, selon la mode maniériste des *vormboomen* décrite par Peter Lauremberg de Rostock (1585-1639) dans *Horticultura*. Il se dégage du soin des détails et de la cohérence de l'ensemble un effet de grande préciosité qui rappelle les dentelles flamandes.

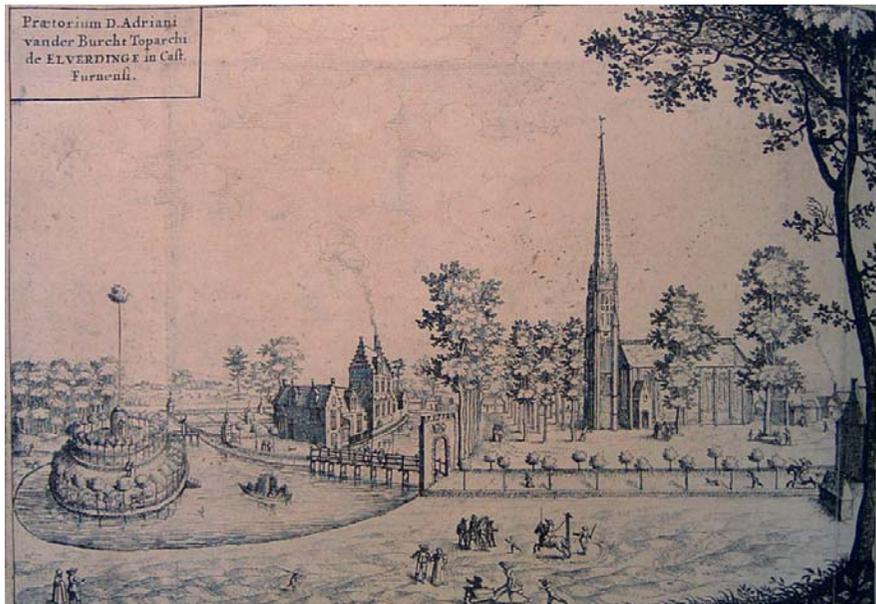
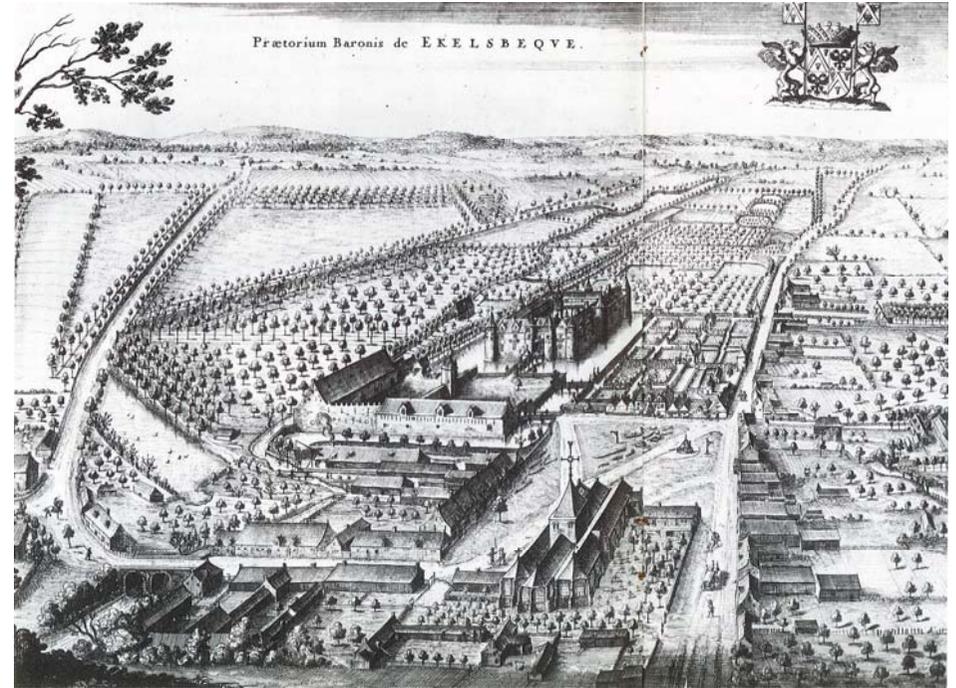
Jardin et abbaye : un espace rationalisé

Les abbayes, centres importants de production agricole et de civilisation, jouent dès le Moyen Age un rôle déterminant dans l'aménagement du territoire, qu'elles contribuent à transformer (assèchement ou exploitation de marais, défrichement, mise en culture). Le jardin monastique est un assemblage rationnel de diverses fonctions, dépourvu de principes esthétiques. La vue de l'abbaye de Saint-Winoc à Bergues, fondée sur le Groenberg au XI^e siècle, peut être comparée à celle, par Pourbus, de l'abbaye des Dunes à Coxyde ou encore à celles, anonymes, de l'abbaye Saint-Bertin à Saint-Omer. Toutes témoignent de la distribution séculaire des bâtiments, induite par la vie communautaire, autour des jardins, qu'ils soient d'agrément, médicaux ou vivriers (potagers, verger, etc.).

Sanderus, *Flandria Illustrata*, Château de Beveren, 1641.
Sanderus, *Flandria Illustrata*, Kasteel van Beveren, 1641.



Sanderus, *Flandria Illustrata*, Château d'Esquelbecq, 1641.
Sanderus, *Flandria Illustrata*, Kasteel van Ekelsbeke, 1641.

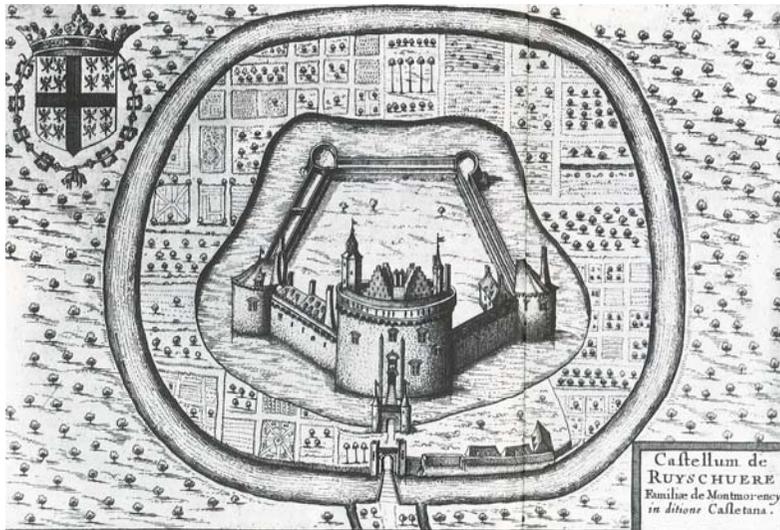


Sanderus, *Flandria Illustrata*, Elverding, 1641.
Sanderus, *Flandria Illustrata*, Elverdinge, 1641.

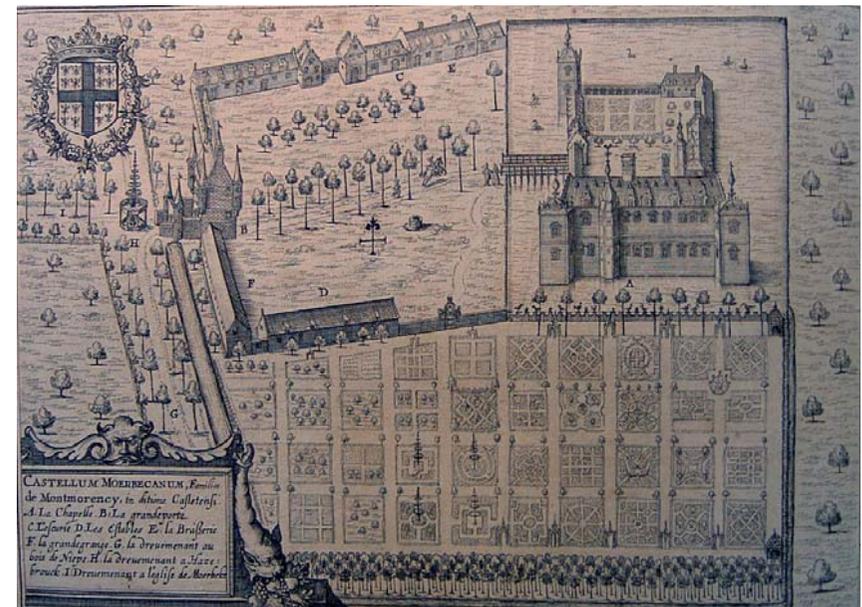
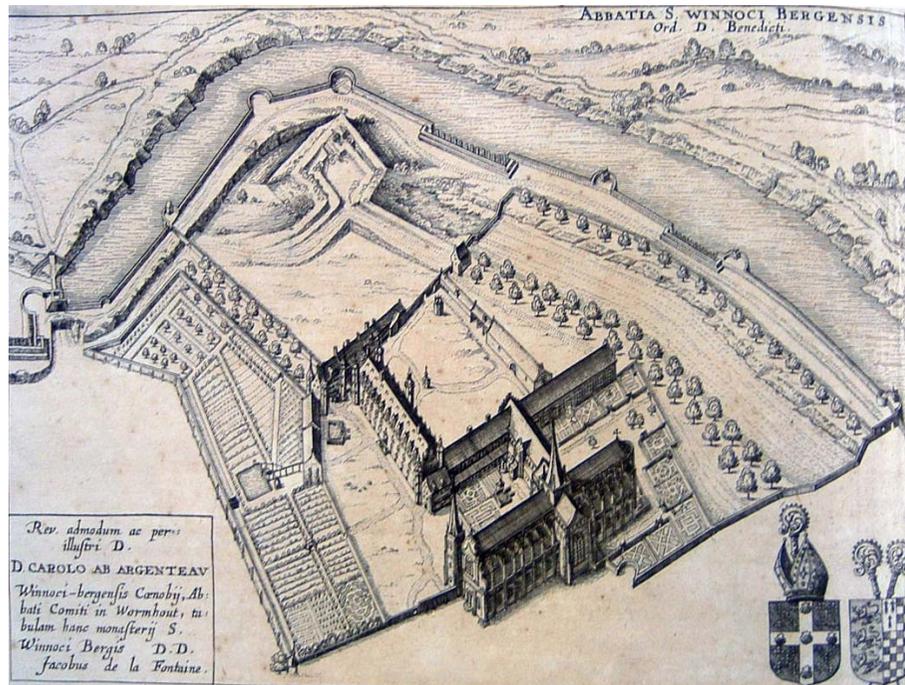
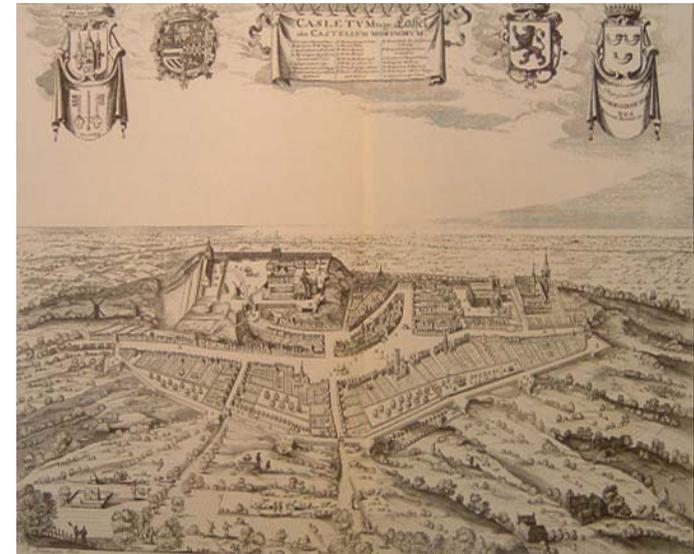


Sanderus, *Flandria Illustrata*, Château de Flêtre, 1641.
Sanderus, *Flandria Illustrata*, Kasteel van Vlieteren 1641.

Sanderus, *Flandria Illustrata*, Château de Renescure, 1641.
Sanderus, *Flandria Illustrata*, Kasteel van Ruisscheure, 1641.



Sanderus, *Flandria Illustrata*, Ville de Cassel, 1641.
Sanderus, *Flandria Illustrata*, de stad Kassel, 1641



Sanderus, *Flandria Illustrata*, Abbaye Saint-Winoc, Bergues, 1641.
Sanderus, *Flandria Illustrata*, Abdij van Sint-Winok, Sint-Winoksbergen, 1641

Sanderus, *Flandria Illustrata*, Château de Morbecque, 1641.
Sanderus, *Flandria Illustrata*, Kasteel van Moerbeke, 1641

Hendrick van Balen, *Vertumne et Pomone* (v. 1630), Saint Omer, musée de l'Hôtel Sandelin. Hendrick van Balen, *Vertumne et Pomone* (v. 1630), Saint Omer, museum van het hotel Sandelin.



Jan Brueghel l'Ancien, série des *Cinq sens*, *l'allégorie de l'Odorat*, (1618), Madrid, Prado.

Jan Brueghel de Oude, reeks van de Vijf zintuigen, *Allegorie op de Geur*, (1618), Madrid, Prado.



Peter Van Avont et Jan Brueghel l'ancien, *Flore dans un paysage architectural*, Vienne, Kunst.

Peter Van Avont en Jan Brueghel de Oude, *Flore in een architecturaal landschap*, Wenen, Kunst.



Lambert Sustris, *Nole me tangere*, 1548, Lille, Musée des Beaux-Arts.
Lambert Sustris, *Nole me tangere*, 1548, Rijsel, Museum van Schone Kunsten.

II.1.4 Peinture

Se répandent aussi dès le XVI^e siècle des toiles peintes ou des tapisseries où le jardin est le support d'une composition mythologique, religieuse ou allégorique solidement structurée. Mais il arrive que le jardin soit peint pour lui-même, comme complément naturel d'une somptueuse propriété. Dans ce cas, objet de plaisir pour ses riches propriétaires, il prend une réelle **valeur documentaire**, puisqu'il met en évidence les pratiques horticoles, les modes de culture, de taille, etc.

Les exemples de l'un et l'autre cas abondent dans nos musées, et établir une sélection dans ce corpus pictural relève nécessairement de la subjectivité. Nous avons néanmoins tenté d'opérer un choix suffisamment large qui donne un éventail représentatif et aussi satisfaisant que possible de ces productions. Les plus grands peintres n'ont pas résisté à la tentation du jardin, et c'est surtout dans les œuvres de grande qualité que nous avons puisé.

L'allégorie de l'Odorat, appartenant à la série des *Cinq sens* de Jan Breughel l'Ancien (1618, Madrid, Prado) peut être mise en parallèle avec le *Vertumne et Pomone* d'Hendrick van Balen (v. 1630, Saint Omer, musée de l'Hôtel Sandelin). Les deux images sont proches par leur composition : un jardin fermé par une **végétation luxuriante**, ouvert sur un paysage dans le lointain. Les fleurs du premier plan, **naturelles ou alignées en pots**, jouent un rôle essentiel dans la mise en scène. Très structuré par l'architecture, pourtant invisible par la perspective directe, le jardin, à l'arrière de la cour intérieure, comporte des cabinets de verdure, un pavillon à l'antique et une balustrade.

Dans *Flore dans un paysage architectural* de Jan Breughel de Velours (Vienne, Kunsthistorisches Museum), la perspective, englobe l'architecture et le jardin. On retient ici de nombreux éléments qui se sont mis en place depuis le XVI^e siècle, puis se sont ordonnés à la fin du XVII^e siècle : la fontaine, les balustrades, les berceaux de verdure, les **palissades**, le pavillon d'architecture.

Le bois peint (anonyme, Cassel, Musée départemental) présente, au second plan, un jardin qu'une allée divise en deux parties. De chaque côté, les parterres sont entourés de **haies vives**, dont le treillage est maintenu par des poteaux de bois, particulièrement dans les angles. La fontaine est peut être au centre d'un jardin plus vaste.

Un détail de *La Visite au Château* de Josse II de Momper (Paris, anciennement galerie Florence de Voldé) semble caractéristique : le jardin, subdivisé en **plates bandes**, est entouré d'une **haie vive**, qui, sur deux de ses côtés, est plantée d'**arbres de haute tige**. De la même manière, l'allée longeant le jardin au second plan du *Concert de musique dans le parc du Château* de Joos de Momper (Londres, National Gallery) est bordée d'arbres qui structurent la scène dont l'atmosphère est champêtre. Pourtant, le jardin, qui se déploie au-delà du canal, est divisé en parterres et encadré de pavillons de verdure. Le tracé des allées est souligné, d'un côté par des **palissades**, de l'autre par une galerie couverte. Le *Vertumne et Pomone* d'Isaac van Osteen (Londres, Rafael Valls) juxtapose les deux exemples précédents : une **allée plantée** longe à la fois le **vivier** et la **haie vive clôturant le jardin**. Cependant, la situation du jardin par rapport à l'orientation du château montre qu'ils sont indépendants l'un de l'autre. Quant au mois d'*Avril* de Jan Wildens (Gênes, Palazzo Bianco), il propose à la fois un ensemble cohérent et le recours aux **grands arbres comme éléments régulateurs de l'espace**. Le jardin des plaisirs ou *jardin de fleurs*, découpé en parterres, au premier plan, est suivi d'un vivier, en face duquel semble être planté un **verger**. Les trois parties sont closes, soit par des palissades, soit par des haies vives, en partie plantées d'arbres, formant une voûte au dessus d'une des allées principales.

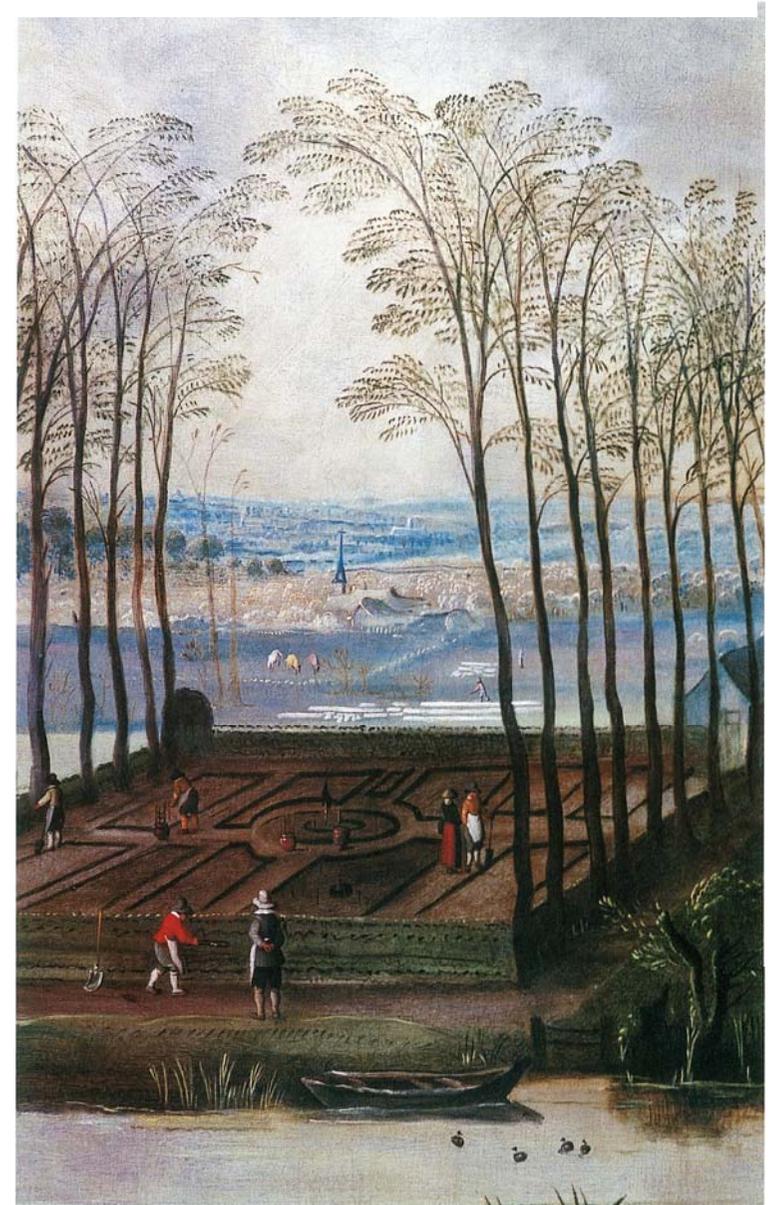


Isaac Van Oosten, *Vertumne et Pomone*, Londres, Rafael Valls.
Isaac Van Oosten, *Vertumne en Pomone*, Londen, Rafael Valls



Josse II de Momper,
La visite au château,
détail, Paris,
anciennement
Galerie Florence de
Voldè.
Josse II de Momper,
Het bezoek aan het
kasteel, détail,
Parijs, vroegere
galerij Florence de
Voldè.

Josse II de Momper,
Concert de musique
dans le parc du château,
Londres, National
Gallery.
Josse II de Momper,
Muziek concert in het
kasteelpark, Londen,
National Gallery.





Anonyme, *Vertumne et Pomone*, Cassel, Musée départemental de Flandre.
Anonyme, *Vertumne et Pomone*, Cassel, Departemental museum.



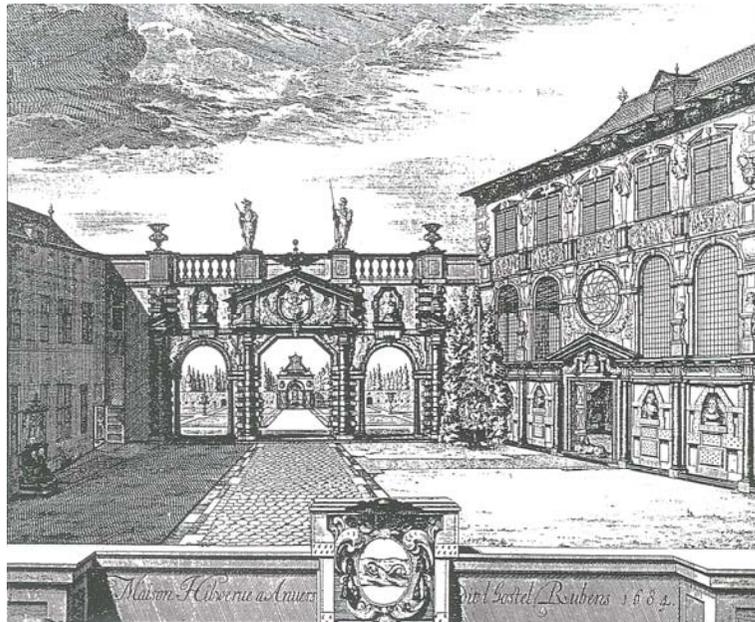
Jan Wildens, *Avril*, Gênes, Palazzo Bianco.
Jan Wildens, *April*, Guena, Palazzo Bianco.



C.Onghena, *Jardins d'Antoine Triest*, évêque de Gand, détail, 1831, d'après Lucas Van Uden (1595-1667).

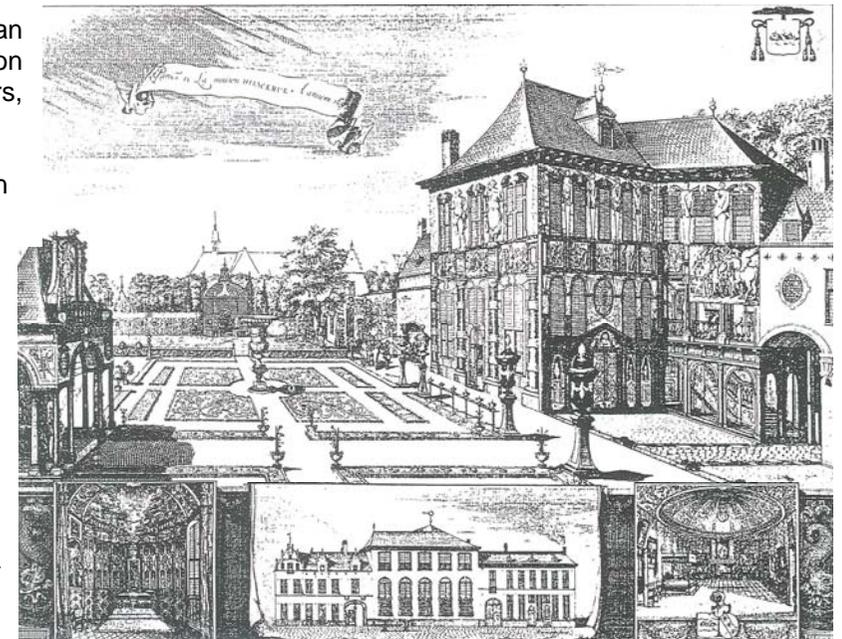
C.Onghena, *Tuinen van Antoine Triest*, bisschop van Gent, detail, 1831, naar Lucas Van Uden (1595-1667).

Pierre Paul Rubens, *Autoportrait dans un jardin avec Hélène Fourment et Nicolas Rubens*, v.1630. Pieter Paul Rubens, *Zelfportret in een tuin met Helena Fourment en Nicolas Rubens*, v.1630.



Jacob Harrewijn, d'après Jacob Van Croes, *Vue de la cour de la maison de Rubens*, 1684, Anvers, Rubenshuys.

Jacob Harrewijn, naar Jacob Van Croes, *Zicht op de binnenplaats van het Rubenshuis*, 1684, Antwerpen.



Jacob Harrewijn, d'après Jacob Van Croes, *Vue du jardin de la maison de Rubens*, 1692, Anvers, Rubenshuys

Jacob Harrewijn, naar Jacob Van Croes, *Zicht van de tuin van het Rubenshuis*, 1692, Antwerpen.

De la peinture à la réalité

Quel crédit accorder à la représentation de ces jardins précieux qui ont laissé peu de vestiges ? Est-elle reflet fidèle de la réalité, ou évocation d'un monde imaginaire, séduisant pour l'œil et pour l'esprit ? Il semble que le **recours systématique à un corpus de codes identiques** (haies, treillages, etc.) prenne valeur de preuve et atteste que les artistes se sont emparés d'éléments de la réalité. De tout cela, deux exemples s'imposent.

La vue du **Jardin d'Antoine Triest, évêque de Gand**, (C. Onghena, 1831, d'après Lucas Van Uden réalisé à partir de 1624) est peut être la représentation la plus réaliste d'un jardin privé. Le site est représenté dans son contexte paysager, mais il n'existe aucune liaison (drève par exemple) entre eux. Les jardins se développent autour d'un axe principal, matérialisé par le canal, l'élément architectural essentiel. D'un côté du **canal**, bordé d'arbres, se trouve le **jardin d'agrément, divisé en quatre parterres** découpés de motifs géométriques complexes, de l'autre, se déploie le **jardin potager à compartiments**. Les allées, les intersections et les clôtures sont les supports d'une riche **ornementation topiaire** : obélisques, haies à créneaux et à redents, palissades, portique, niches et pavillons de verdure.

La vue du jardin de **La maison de Rubens** (Jacob Harrewijn, d'après Jacob Van Croes, 1692, Anvers, Rubenshuys), et *L'autoportrait dans un jardin avec Hélène Fourment et Nicolas Rubens* (Pierre-Paul Rubens v. 1630), montrent le jardin de dimensions restreintes dessiné par l'artiste en 1618, à son retour d'Italie, autour de sa maison d'Anvers. Il est peut-être un **spécimen de ce qui a pu se faire alors en milieu urbain** : entrée monumentale (architecte Jacques Franquart) en forme d'arc de triomphe, pavillon mis en perspective, parterres entourés de petites haies, charmilles, bancs, pergola. Ce petit jardin d'inspiration italienne par l'architecture, plus sobre que les variations de Vredeman de Vries, se singularise des jardins contemporains hollandais, où la mode du topiaire, leur unique fantaisie, perdure jusqu'au XVIII^e siècle. À partir de cette époque, le jardin des Pays-Bas méridionaux perd ses particularismes, sous l'influence de l'art français.

II 1.5 Littérature

Il existe, au Moyen Age, un ensemble de textes essentiels qui concernent tout l'Occident chrétien nourri par les mêmes valeurs entre le XI^e et le XV^e siècles (*Roman de la Rose* par Guillaume de Lorris, v. 1230 ; écrits en latin d'Albert le Grand et de Pierre de Crescens, XIII^e ; ouvrages en langue vernaculaire d'Hildegard von Bingen, XII^e siècle, de la béguine Hadewijch). Cependant, il ne faut pas négliger une littérature plus « locale » qui n'est pas sans intérêt ; on retiendra le chanoine de Tournai, Jean de Saint Amand (v. 1200), auteur d'un *De viribus plantarum*, et Thomas de Cantimpré (1201-1261/1280) qui rédige une œuvre monumentale, le *De naturum rerum*, traduite par Jacob van Maerlant (1215-1291) sous le titre *Der naturen bloeme*. Ce dernier décrit pour la première fois un jardin de Flandre dans son *Historie van Troyen* :

Ils s'en allèrent se distraire dans le préau,
Qui était beau au plus haut point.
Courte était la pelouse de gazon,
Bien tondue ; et s'y trouvaient
Toutes sortes de fleurs, encore mouillées
Par la rosée ; le préau était emmuré ;
Au milieu, belle et bonne, une claire fontaine
Ainsi qu'un arbre richement pourvu
Et de telle haute stature qu'il portait
Ombrage avec sa masse de feuilles vertes
A la fontaine et à presque
Toute l'étendue du préau.

On doit au Brugeois Antoine De Roovere un poème (1480) qui décrit de façon précise les éléments constitutifs du jardin du XV^e siècle :

Car les galeries, les clôtures, les palissades,
Les allées, les haies et les roseraies,
Les entrées, les bancs de repos, tout était à l'abandon.
Personne ne semblait se soucier de ce jardin.
Les fontaines et les éclusettes regorgeaient de détritits,
De même que les cours d'eau et les fossés.
La vigne et les fruitiers se dégradèrent,
Se flétrissaient et les grands comme les petits pourrissaient.

La sœur Bertken d'Utrecht (v. 1426-1514) met en vers sa promenade au jardin : *Ic was in mijn hoofkijn om cruyt gegaen Suster Bertken* (v. 1426-1514):

Ic was in mijn hoofkijn om cruyt gegaen;
Ic en vanter niet dan distel ende doorn staen.

Den distel ende den doorn die werp ick wt:
Ic soude gaerne planten ander cruyt.

Nu heb ic een gevonden dye gaerden can;
Hi wil die sorge gaerne nemen an.

Een boom was hooch gewassen in corter tijt;
Den cond ic wter aerden gebrengen nyet.

Dat hinder vanden bome mercte hi wael:
Hi toochen wter aerden aerden altemael.

Nu moet ic hem wesen onderdaen,
Oft hi en wil dat gaerden niet bestaen.

Mijn hoofken moet ic wien tot alre tijt;
Nochtans en can icks claer gehouden niet.

Hier in so moet ic zayen lelyen saet;
Dit moet ic vroech beginnen inder dageraet.

Als hi daer op laet dauwen, die minre mijn,
So sel dit saeyken schier becleven sijn.

Die lelien siet hi gaerne, die minre mijn,
Als si te rechte bloyen ende suver sijn.

Als die rode rosen daer onder staen,
So laet hi sinen sueten dau daer over gaen.

Als hi daer op laet schynen der sonnen schijn,
So verbliden alle die crachten der sielen mijn.

Jhesus is sijn name, die minre mijn;
Ic wil hem eewelic dienen ende sijn eygen sijn.

Sijn min heeft mi gegeven so hogen moet,
Dat ic niet meer en achte dit eertsche goet

Au XVI^e siècle, l'historien Jacob de Meyere (1491-1552) relève dans sa description de Bruges « les somptueux vergers, jardins et prairies, les bois ombragés, les cours d'eau, la richesse incroyable en plantes diverses, en fleurs et arbustes, le tout en grande abondance et épanouissement. En outre il y a les herbes médicinales aux variations prodigieuses, qui à chaque fois frappent d'étonnement le visiteur étranger » (1531). Parmi les beaux jardins, celui de Marcus Laurinus/Lauwereyns (1525-1581) occupe une place exceptionnelle. Il est représenté en fleurs dans l'*Emblemata* de Johannes Sambucus (1531-1584), publié chez Plantin.



Détails bordure gauche et droite, Jean Vico, *Chroniques universelles*, v. 1493, Vienne.

Details van de linkse en de rechtse lijst, Jean Vico, *Universele kronieken*, v. 1493. Wenen.



Détail de la bordure basse, Heverlee et le Château de Heverlee, *Albums de Croÿ*, tome III, pl.40

Detail van de onderste lijst, Heverlee en het Kasteel van Heverlee, *Albums van Croÿ*, deel III, fig.40.

Détail bordure, le Château de Heverlee avec jardins, basse-cour et écuries, *Albums de Croÿ*, tome III, pl.44.

Detail lijst, het Kasteel van Heverlee met zijn tuinen, hoenderhof en stallingen, *Albums van Croÿ*, tome III, fig. 44.



II.1.6 Le jardin à la loupe : fleurs, fruits et natures mortes

Outre le cadre général du jardin, les textes et l'iconographie s'attachent aussi à dépeindre ce qui en constitue l'essence : les fleurs et les fruits. Mais il faut garder en mémoire que leur représentation existe à toutes les époques et qu'elle n'est donc pas un privilège de la société et de la culture flamandes, même si elle y trouve un **terreau favorable**.

Aussi loin que l'on remonte, nombreux ont été les textes littéraires et religieux liés à une vision *imaginaire* des fleurs et donc plus largement à celle du jardin. Chez les Classiques, on doit citer Homère, (*L'Odyssée*), Virgile (*Les Géorgiques*), Ovide (*Les Métamorphoses*). Au V^e siècle avant Jésus-Christ, le sentiment de **la nature s'exprime par le biais du trompe-l'œil**, lié entre autres au réalisme illusionniste des décors de théâtre (Pline l'Ancien *Histoire Naturelle* (23-79) : exemple du peintre Zeuxis). Mais ce sont leurs **vertus médicinales** qui sont à l'origine de la description et de la représentation des plantes. Ainsi Dioscoride, médecin dans l'armée de Néron décrit-il plus de 500 plantes et herbes médicinales dans un texte scientifique fondateur, le *De Materia Medica*. Dans la Bible, la *Genèse* (*Et Dieu planta un Jardin en Eden*) et le *Cantique des Cantiques* (le jardin y est l'image de l'Épouse) exposent une **vision idéalisée de la nature, liée à la présence divine**. Jusqu'à la fin du XIV^e siècle, **l'iconographie florale est essentiellement allégorique**. Ce symbolisme, qui trouve ses origines dans les vertus médicinales, dans les noms des plantes et dans leurs caractéristiques botaniques, est le fruit d'une correspondance permanente entre religion et vie quotidienne. Le pissenlit, par exemple, servant à soigner les yeux, devient par analogie, une invitation "à mieux voir", autrement dit à tendre vers une vie plus chrétienne.

Dès le XV^e siècle, la Flandre apporte une contribution particulière à l'iconographie. Les tapisseries "mille fleurs" et les bordures des manuscrits enluminés, comme un siècle et demi plus tard les bordures des *Albums* de Croÿ, reflètent **l'intérêt porté à la botanique**. Les Primitifs flamands donnent une **description soignée** des lys, des oeillets, des roses ou des ancolies, espèces les plus fréquentes dans la peinture religieuse. Robert Campin (Le Maître de Flémalle, 1378-1444), Roger van der Weyden (Roger de la Pasture, 1399-1464) puis Jan Van Eyck (1390-1441) se complaisent à la représentation qui se veut objective du règne végétal. Hans Memling (1440-1494) et Gérard David (1455-1523) sont les précurseurs des modèles de guirlandes de fleurs autour d'un bas-relief, qui annoncent les tableaux de fleurs autonomes. Hugo van der Goes (v.1440-1482) place les objets dans un environnement végétal, où l'on reconnaît le blé, la violette, l'iris et la giroflée (*triptyque Portinari*).

Au cours du XVI^e siècle, les artistes portent une **attention accrue à la botanique, l'enrichissement de la flore due aux apports du Nouveau Monde et du Levant** appelant en contrepartie **l'affaiblissement de la symbolique florale**. En Flandre, carrefour de la connaissance, les recherches botaniques (diffusion des traités) rejoignent les recherches picturales sur la représentation de la nature (cf. peinture de paysage). *Vers 1550*, la peinture de fleurs devient un *genre indépendant*, nouveau, affirmant la perte du symbolisme religieux et l'omniprésence de la réalité. L'expression florale oscille alors entre la tradition chrétienne défendue par l'Église catholique romaine, et la pensée protestante. La Réforme, qui rejette le culte marial et celui des saints pour mieux se concentrer sur la figure du Christ, entraîne le glissement du symbolisme religieux vers le monde profane des objets. Elle étaye ses principes de nouvelles références, qu'elle puise dans *l'Écclésiaste* (*vanité des vanités, tout est vanité*) et dans la vie de saint Jérôme. La pensée calviniste propose une foi basée sur l'expérience : *chercher et trouver Dieu en toutes choses*. Elle développe aussi de nouvelles formes de dévotion, basées sur la

Adrien Collaert, *Florilegium*,
Plantes de jardin, 1593, Anvers.
Adrien Collaert, *Florilegium*,
Tuinplanten, 1593, Antwerpen.



Adrien Collaert, *Florigelium*, Oeillets,
1593, Anvers.
Adrien Collaert, *Florigelium*, Anjers,
1593, Antwerpen.



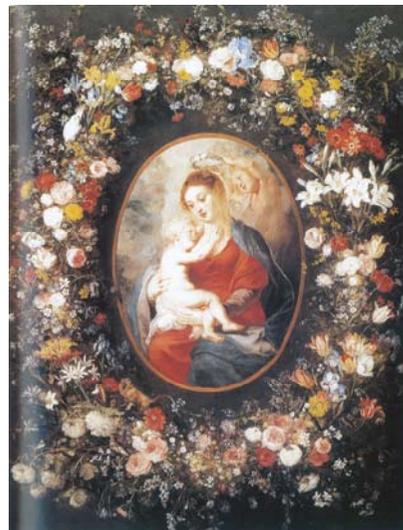
Ambrosius Bosschaert Le Vieux, *Bouquet
de fleurs*, Paris, Musée du Louvre.
Ambrosius Bosschaert de Oude, *Boeket
bloemen*, Parijs, Museum van het Louvre..



Adrien Collaert, *Florilegium*,
Plantes de jardin, 1593, Anvers.
Adrien Collaert, *Florilegium*,
Tuinplanten, 1593, Antwerpen.



Jan Brueghel, *Bouquet de fleurs*,
Vienne, Kunsthistorisches Museum.
Jan Brueghel, *Boeket bloemen*,
Wenen, Kunsthistorisch Museum.



Jan Brueghel l'ancien et Pieter-Paul Rubens,
Guirlande de fleurs avec la Sainte Vierge, Paris.
Jan Brueghel de Oude en Pieter-Paul Rubens,
Bloemslinger met de Heilige Maagd, Parijs.



Nicolas Van Veerendael, *Bouquet de fleurs*, 1675,
Marseille, Musée des Beaux arts.
Nicolas Van Veerendael, *Boeket bloemen*, 1675,
Marseille, Museum voor Schone Kunsten.

méditation individuelle. La vie terrestre étant une préparation à la vie après la mort, l'opposition entre vie terrestre (transitoire et éphémère) et vie céleste s'exprime dans la **peinture de fleurs, transposition de la lutte entre le Mal et le Bien**. Ainsi, les animaux rampants, l'escargot, la chenille, images de la vie terrestre, s'opposent aux papillons et aux libellules, allégories de la vie céleste. De même, le cycle naturel des plantes, leur caractère éphémère, leur beauté délicate sont au service de la Foi.

Les **livres d'emblèmes moralisants**, contemporains de l'essor de la botanique et du commerce de fleurs, servent de support à la méditation. Ils sont surtout au service de la Contre-Réforme catholique, qui confère un rôle didactique à l'image. Les ouvrages de ce genre sont l'**œuvre de botanistes, de religieux ou d'érudits** (R.P. Leroy Alard, *La Sainteté de vie tirée de la considération des plantes*, Liège, 1641 ; J. Ver Meulen, dit Molanus, *De Sanctis imaginibus et picturis*, Louvain, 1570 ; R. Benoist, *Traité catholique des images et du vrai usage d'icelles*, Paris, 1564 ; Cardinal G. Pleotti, *Discorso intorno alle immagini sacre e profane*, Bologne, 1582 ; Cardinal Federico Borromeo, *De Pictura sacra*, Milan, 1625 ; Piero Valeriano, *Hieroglyphica ...*, Bâle, 1566, éd. Française, Lyon, 1576).

La **mode du tableau de fleurs** conquiert toute l'Europe occidentale entre 1600 et 1650. Elle s'épanouit **en Hollande et dans les Pays-Bas méridionaux**, au sein de l'école anversoise. Mais les choix religieux orientent les interprétations, affirmant la divergence des sensibilités. Tandis que l'École du Nord (Hollande protestante) fait disparaître la figure humaine, sauf les crânes qui sont, avec les fleurs fanées, l'image du détachement du monde terrestre, les Flamands, de sensibilité latine, produisent un art plus généreux, plus séduisant et décoratif. Ce sont d'abord les gerbes opulentes, plus particulièrement chez Jan Breughel de Velours (Bruxelles 1568-Anvers 1625), ami de Rubens, qui développe entre 1605 et 1621 des compositions à la fois simples et monumentales, à l'image de la Contre-réforme. Comme ses contemporains, Breughel peint **des fleurs à la mode, indigènes ou récemment acclimatées aux Pays-Bas**. On note sa préférence pour **les roses, les lys, les giroflées, la vioerne, l'iris, l'oranger, la petite fritillaire, les tulipes et la couronne impériale, mais aussi pour les fleurettes fragiles comme la cardamine, le mouron ou le myosotis**. Il peint à partir d'observations minutieuses, mais en donne ensuite une vision personnelle dans des compositions imaginaires. On lui attribue le modèle de la **guirlande sacrée**, forme d'allégorie où les fleurs symbolisent les vertus morales et religieuses. L'École anversoise connaît dès cette époque un grand rayonnement : en Hollande d'abord, où se réfugient les artistes gagnés à la Réforme, tel Ambroise Bosschaert l'Ancien (Anvers 1573-La Haye 1621), qui place ses bouquets dans des baies ouvertes sur le paysage. Ses **tulipes, roses, anémones, ancolies, œillets et narcisses** sont représentés dans les moindres détails avec une précision scientifique. De même, les liens sont étroits avec la France : les artistes flamands nombreux à Paris (Saint-Germain-des-Prés) inspirent à Jacques Linard (Paris v. 1600-1645) le **thème des cinq sens**.

Daniel Seghers (Anvers 1590-1661), autre chef de file de la peinture de fleurs flamande, prend pour modèles **les fleurs locales et celles qu'on acclimata**. Mais il préfère les fleurs des jardins (**roses et tulipes ; œillet et stramoine**) à celles des champs. Il utilise moins **le lis, la pivoine, la petite fritillaire, la couronne impériale**, mais accorde sa préférence aux **lierres, chardons, ronces et aubépines**. Jean-Philippe van Thielen (Malines 1618-Boisschot 1667), unique élève de Seghers, est l'auteur de vases de **Tulipes**, l'équivalent pictural des planches gravées des livres de botanique, puisque ses bouquets sont accompagnés de **légendes numérotées indiquant le nom des fleurs représentées**. Jan Van Kessel (Anvers 1626-Anvers 1679), qui témoigne d'un métier scrupuleux, dans la tradition flamande, et de qualités de miniaturiste, d'entomologiste et de botaniste, contribue à briser les limites entre les disciplines : ses planches gravées relèvent autant de **l'image scientifique** que de la composition artistique. On peut citer aussi le peintre animalier François Snyders (Anvers 1579-Anvers 1657), qui ne dédaigne la **nature mortes de légumes**, comme son compatriote Joachim Beuckelaer (Anvers 1530-1574) : leurs immenses scènes de marché ou de cuisine se caractérisent par l'amoncellement des denrées (cf.



Osias Beert, *Nature morte aux cerises et aux fraises*, Berlin, Staatliche Museum.
Osias Beert, *Stilleven met kersen en bosaardbeien*, Berlijn, Staatliche Museum.



Jan Van Kessel, *Les quatre éléments*, Strasbourg, Musée des Beaux arts.
Jan Van Kessel, *De vier elementen*, Strasbourg, Museum von Schone Kunsten



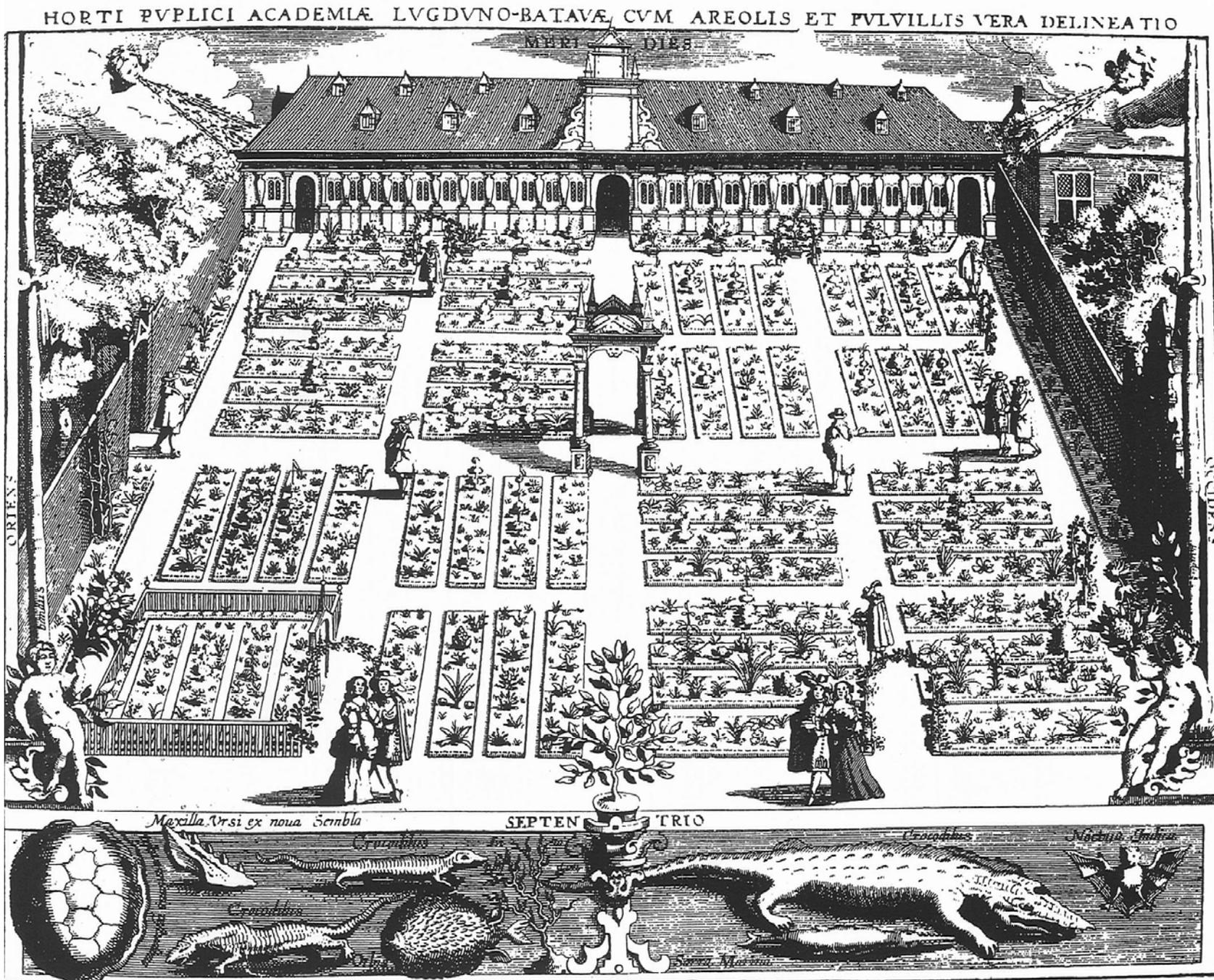
Frans Snyders, *Nature morte aux légumes*, détail, Kalsruhe, Staatliche Kunsthalle.
Frans Snyders, *Stilleven met groenten*, détail, Kalsröhe, Staatliche Kunsthalle.



Joachim Beuckelaer (Anvers 1534-1574) – La vendeuse de légumes
Joachim Beuckelaer (Antwerpen 1534-1574) – De groenteverkoopster.

Scène de marché, Valenciennes, MBA). C'est que les scènes de marché, de cuisine, les tables mises, toutes représentations mettant en scène des aliments, sont aussi des **images porteuses de sens**.

Mais **au fur et à mesure que l'on avance dans le temps, et jusqu'au XVIII^e siècle, la peinture de fleurs perd son contenu allégorique** pour devenir un mode décoratif. Entre scène de genre et allégorie, les symboles deviennent de simples éléments ludiques décoratifs, dans un contexte essentiellement profane.



Le jardin botanique de Leyde, in Gaspard Commelyn, *Horti Medici Amstelodamensis*, Amsterdam, 1678.
De botanische tuin van Leiden, in Gaspard Commelyn, *Horti Medici Amstelodamensis*, Amsterdam, 1678.

Chapitre II.2 : Connaissances et expériences

Capitulaire de Villis et Brevium exempla (vers 800) :

Bien avant que l'horticulture et la botanique ne soient considérées comme des disciplines scientifiques au XVI^e siècle, des textes ont eu une importance décisive sur le développement des cultures de l'Occident médiéval : le *Capitulaire de Villis* entre 792 et 800 diffuse de nouveaux principes d'exploitation et pose les bases d'une enquête visant à recenser et à évaluer le rendement des plantes alors en usage. Dans ce mouvement, on retient la liste des plantes de Strabo (*Hortulus*, v.850) et l'inventaire du domaine carolingien d'Asnapio (Annappes) vers 799, le *Brevium exempla* d'où est extraite la liste suivante :

Produits du domaine : épeautre, orge, froment, seigle, avoine, fèves, pois.

Plantes du jardin : lis, menthe-coq, menthe, persil, rue, céleri, livèche, sauge, sarriette, savine, poireaux, ail, tanaïsie, menthe sauvage, coriandre, échalote, oignons, choux, choux raves, bétoune.

Arbres : pommiers, poiriers, néfliers, pêchers, noisetiers, mûriers, noyers, cognassiers.

La connaissance et la flore, enrichies au contact de l'Orient (croisades, commerce, diffusion du savoir par le biais des abbayes) au cours du Moyen Age doivent attendre le XVI^e siècle pour donner naissance au **traité de botanique** en même temps que se généralise la représentation des fleurs, des fruits et des légumes. La botanique devient une science, établit des répertoires et des classifications d'espèces dans la perspective d'une codification exhaustive et universelle. Dans ce contexte, les liens entre sciences et représentations picturales, qui ont toujours existé, les unes et les autres n'ayant cessé de s'enrichir mutuellement, connaissent un développement spectaculaire au cours des premières décennies du XVI^e siècle : c'est alors que s'impose le **dessin à vocation scientifique**, au service de la botanique (1530-1540 : illustration par Hans Weiditz de l'herbier d'Otto Brunfels, père allemand de la botanique ; Pieter Van der Borcht (1545-1608) qui travaille pour les Plantin, ou Georg Hoefnagel (Anvers 1542-Vienne 1600)...

Notons que si **le phénomène est d'envergure européenne**, l'invention de l'imprimerie au siècle précédent et le principe de la traduction en différentes langues facilitant **la circulation des ouvrages**, il connaît cependant une fortune particulière dans les pays du Nord, dont la Flandre (Leonard Fuchs, *De Historia Stirpium* 1542, premières représentations de plantes venues d'Amérique ; traduction en flamand en 1543).

Augier Ghislain de Busbecq (1522-1592) et la tulipomanie :

Ambassadeur des Habsbourgs à Constantinople, Augier Ghislain de Busbecq, originaire de Comines, s'intéresse entre autre à l'archéologie et à l'histoire naturelle. Quatre de ses lettres racontent son séjour en Turquie (1555-1562) et citent le *Hyacinthus muscari* (la jacinthe / hyacinth), le *Narcissus orientalis* (le narcisse / narcis), le *glycirrhiza glabra* (la réglisse / zoethout), la *Lavandula staechas* (lavande / lavandel), l'*Oryza sativa* (le riz / rijst), le *Teucrium scordium* (la germandée des marais / moerasgamander), le *Platanus orientalis* (le platane / plataan).

Avec son médecin Guillaume Quaeckelbeen de Courtrai, il introduit la *tulipa* (tulipe / tulp), l'*Iris tuberosa* (iris), le *Syringa* (lilas / sering), l'*Aesculus hippocastanum* (marronnier d'Inde / paardekastanje / peperkastanje), etc.

La tulipomanie prend ici naissance. La tulipe cultivée dès le XV^e siècle en Turquie fait partie de la culture ottomane. Bousbecque en envoie quelques bulbes à son ami Charles de l'Ecluse, intendant du jardin impérial de Vienne. Ce dernier les multiplie, les hybride et en fait commerce. En 1601, De l'Ecluse en décrit 19 variétés. La spéculation s'en empare et les prix flambent jusqu'en 1642.



Jan Brueghel II, ca. 1640, Satire de la tulipomanie, Franshalsmuseum.
Jan Brueghel II, ca. 1640, Satire op de tulipomania, Frans Hals Museum.

II.2.1 La botanique en Flandre : traités et collectionneurs

XVI^e siècle

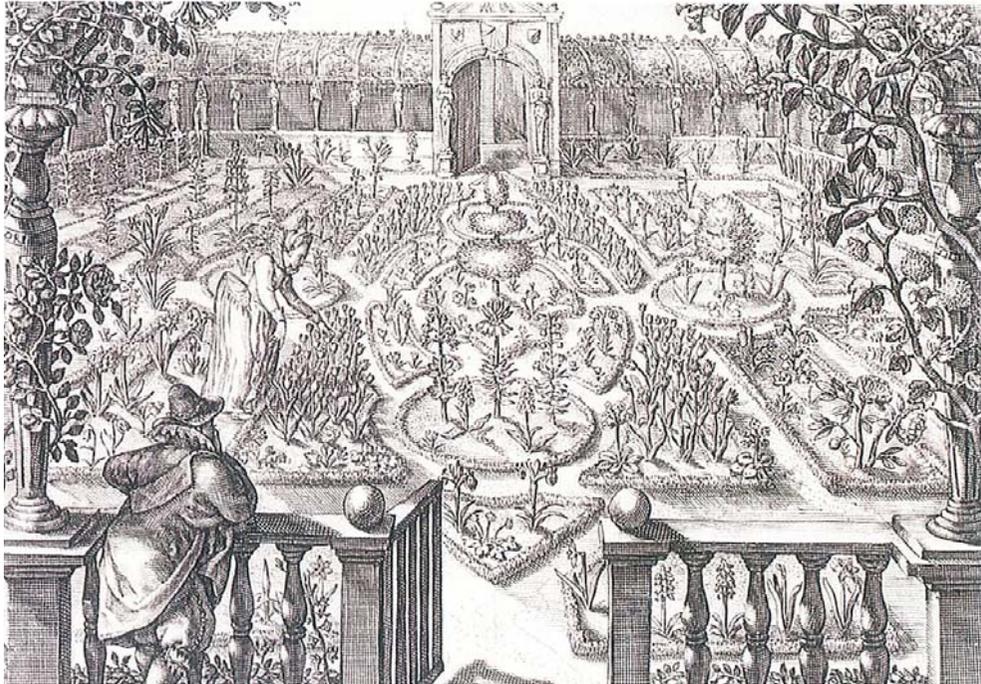
Parmi les éditeurs-imprimeurs, la dynastie anversoise des Plantin consacre **l'apogée et la renommée internationale de la botanique flamande**, tant par la qualité de ses auteurs que par le nombre et l'exigence scientifique de ses publications. Les trois grands botanistes flamands publiés par Plantin ont voyagé, occupé des chaires dans diverses universités fondatrices de jardins botaniques, exercé des fonctions officielles au sein des grandes cours européennes.

Rembert Dodoens (1517- 1585) est le premier botaniste flamand. Il adapte l'ouvrage fondateur *Den nieuwen herbarius dat is d'boeck van den cruyden* de l'Allemand Leonhart Fuchs (1501-1566) publié en néerlandais à Bâle en 1543, et le complète de 200 nouvelles figures dans le *Cruydeboeck* (1554, réédité 13 fois jusqu'en 1644). Finalement, son ouvrage contient plus de 700 gravures et décrit près de 1600 plantes, dont les plantes étrangères cultivées à cette époque dans les Flandres (première représentation du chou-fleur).

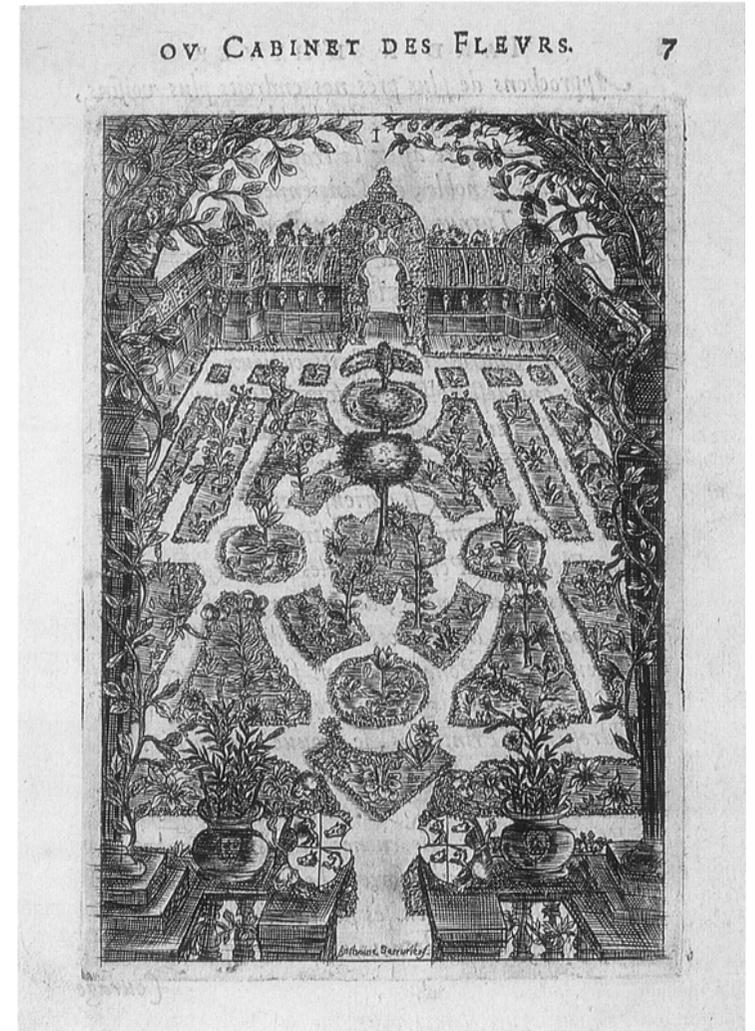
Charles de L'Ecluse (1526-1609) publie en 1601, dans le *Rariorum plantarum historia*, une synthèse de ses études antérieures dont les analyses sont vraiment scientifiques. Il herborise dans toute l'Europe où il recense 200 nouvelles espèces, et traduit certains livres de ses confrères comme celui de Garcia de Orta, *Aromaticum et simplicium* (1567). Son rôle est essentiel puisque, comme Peter Coudenberg, apothicaire à Anvers et propriétaire d'une collection exceptionnelle de 600 plantes étrangères, il acclimate, à Leyde, la tulipe rapportée de Turquie en 1562 par Ogier de Bousbecque.

Le Lillois **Matthias de L'Obel** (1538-1616) est dès 1559 en Angleterre où il décrit pour la première fois plus de 80 plantes indigènes. On lui doit la première description détaillée de roses cultivées (1581). Avec le médecin français Pierre Pena, il met au point un système de classification basé sur la forme des feuilles (*Plantarum seu Stirpium historia*, 1576 ; *Plantarum seu Stirpium icones*, 1581, avec 2173 gravures provenant du fond de Christophe Plantin). De l'Obel reconnaît le rôle pionnier des « Belges » en matière de culture de plantes rares et parmi ceux-ci celui de Charles de Saint-Omer, seigneur de Moerbeke et Dranouter (1553-1569) qui n'a « pas son pareil et sans regarder à la dépense fait reproduire toutes les plantes tant indigènes qu'étrangères ». Sa collection de fleurs est immortalisée grâce aux 1500 aquarelles réalisées par Jacques Van Den Coornhuuse.

Ces recherches ont pour corollaire la création de **jardins botaniques**, aboutissement des jardins d'apothicaires antérieurs, et comme eux étroitement liés au développement de l'enseignement de la médecine au sein des grandes universités : dès lors, la connaissance s'insère dans un **vaste réseau d'échanges à travers le monde** (de l'Italie où le premier jardin botanique est créé à Pise en 1543, à celui lui de Montpellier en 1598, en passant par ceux de Florence, 1545, Bologne, 1547 par Zurich, 1560, Leipzig, 1579, Leyde, 1587, Heidelberg, 1593).

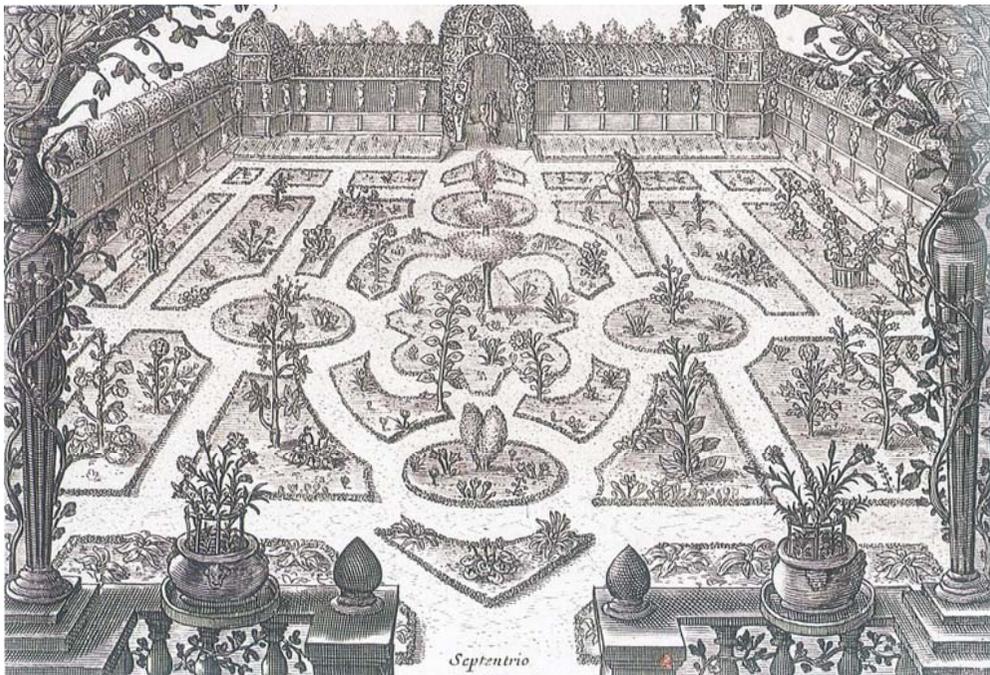


Crespin Van De Passe,
Hortus Floridus, Arnhem,
1613.



Jean Franeau, *Jardin d'hiver ou cabinet de fleurs*,
Douai, 1616.

Jean Franeau, *Wintertuin of bloemenkabinet*,
Dowaai, 1616.



Jean Gourmont, *Septentrio*,
Anvers, Stedelijk
Prentenkabinet, Antwerpen.

Les « Flamands » à l'étranger :

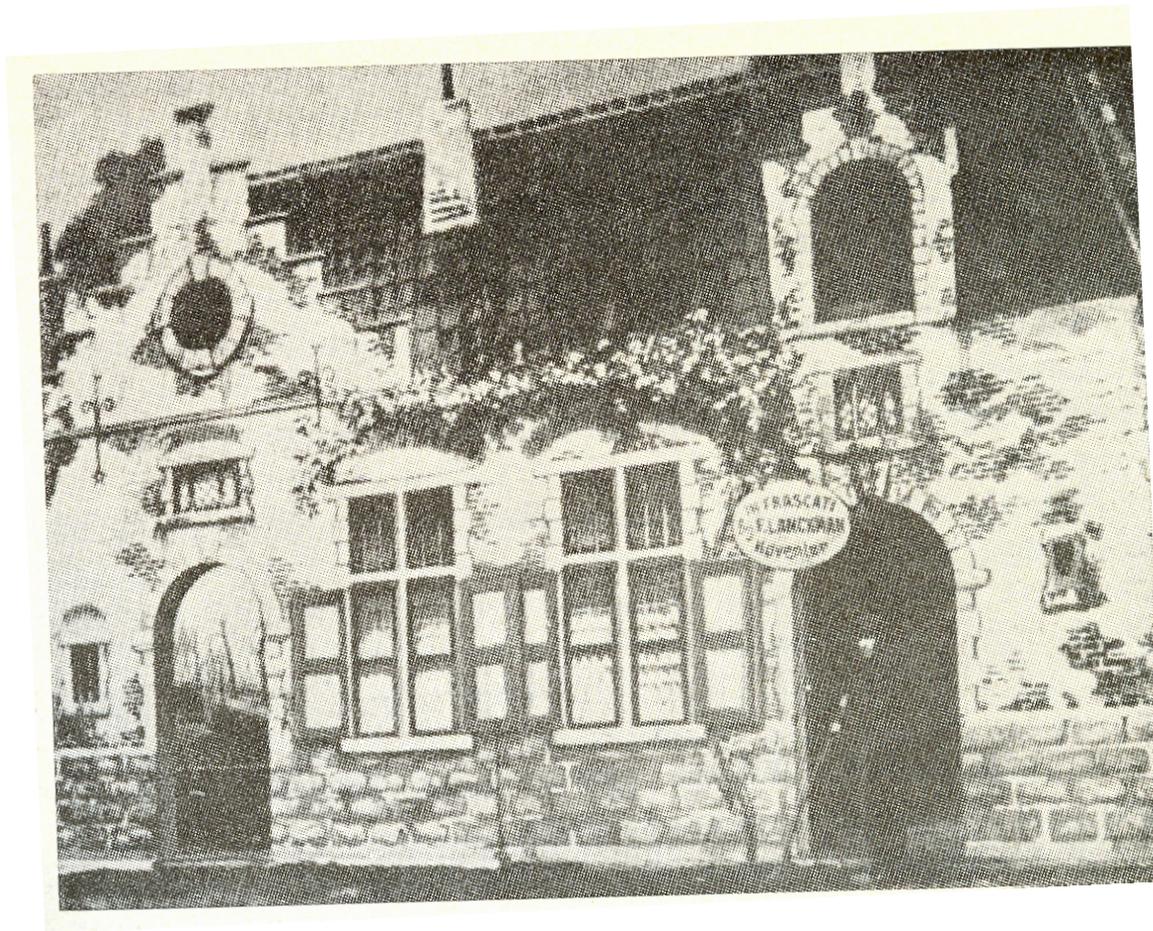
Felipe II d'Espagne (1527-1598), successeur de Charles Quint, se montre sensible à la structure des jardins flamands dont il s'inspire dans ses domaines ibériques. En 1561, il appelle en Espagne une trentaine de jardiniers « flamands » experts en culture et en hydraulique dont Daniel Van Honnele, Guillaume de Voos, Reugel et d'autres originaires du Hainaut tels Jean Holbecq ou Hector Henneton... Ces jardiniers importent (1561) sur le sol espagnol non seulement leurs méthodes de culture mais aussi des semences (l'œillet dit *garanofi*). En 1562, le roi leur demande de planter à Aranjuez des vergers et des haies vives dites alors en Flandre *hayas*.

Des jardiniers ou des botanistes, conquis par la Réforme et originaires du Westhoek ou du Hainaut, furent les persécutions religieuses et émigrent en Angleterre (De l'Obel). Ils influencent le développement des techniques horticoles et introduisent de nouvelles variétés de fruits, de légumes et de fleurs (les auricules issues de *Primula pubescens*) qui viennent compléter la culture traditionnelle de la pomme et du poireau (leek). D'autres se réfugient en Hollande (Dodoens, De l'Ecluse).

XVII^e siècle

La **tulipomanie** ou spéculation esthétique et économique inclut aussi le goût pour les bulbes, les tubéreuses et autres raretés comme *l'iris, la jonquille, le narcisse, le crocus, la fritillaire, la jacinthe, la renoncule, le cyclamen, la primevère, la nicotiane (le tabac) et l'anémone*. Cet engouement a pour relais les « **sociétés** » **d'amateurs ou de collectionneurs de plantes rares**, comme la Société d'horticulture de Bruges (1650) à laquelle revient l'initiative des premières floralies, ou la Confrérie de Sainte Dorothée (1681), la patronne des fleuristes.

Voient le jour des jardins d'expériences (serres et orangeries), à mi-chemin entre le jardin botanique et le jardin d'agrément, sortes de **cabinets de curiosités** destinés autant à la connaissance qu'au plaisir des yeux, comme l'indiquent plusieurs textes mêlant culture botanique et littéraire. Ainsi le *traité du jardinage*, ou journal d'un auteur-horticulteur (1607-1613) (Lille, Archives départementales du Nord, ms 145), proche du *Jardin d'hyver ou cabinet des fleurs* de Jean Franeau (Douai 1616). Citons aussi, plus connu, l'*Hortus Floridus* (Arnheim, 1613) de Crispin van den Passe (1589/98-1670). Ces jardins présentent une configuration habituelle en espace clos par des treillages supportant des plantes grimpantes et divisé en compartiments et carreaux. Le succès de certaines de leurs planches témoigne du **rôle déterminant de la gravure dans la diffusion des schémas et des thèmes**, déjà démontré pour les traités d'architecture au siècle précédent.



Estaminet Frascati sur la Coupure à Gand d'après une peinture de Bytebier et Touffaert, 1809.
Herberg Frascati aan de Coupure van Gent volgens een schilderij van Bytebier en Touffaert, 1809.



Louis Van Houtte en 1876 (1810-1876).
Louis Van Houtte in 1876 (1810-1876).

XVIII^e et XIX^e siècles

Au XVIII^e siècle, la Flandre continue de cultiver le goût de la collection empirique comme l'indique le Lillois Lestibouois dans sa *Botanographie Belgique* (1781) (**Voir annexe 4**).

Mais au niveau européen, l'événement botanique majeur est la mise au point d'une **classification universelle** et la publication d'une bibliographie de référence par le Suédois Carl von Linné (1707-1778). Ce docteur en médecine établi en Hollande est le gestionnaire du jardin de George Clifford, banquier et grand collectionneur de plantes rares à Amsterdam. Il en rend compte dans l'*Hortus cliffortianus* (1737), illustré par Ehret (1708-1770). **La Flandre, quant à elle, affirme sa particularité botanique**, notamment en assurant une production commerciale de végétaux, en créant de nouvelles variétés, en introduisant et en acclimatant de nouvelles espèces.

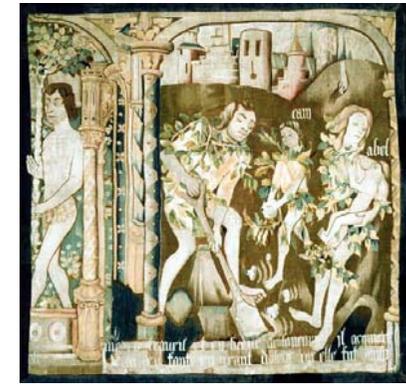
Au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, **Gand** connaît un essor nouveau, sous les règnes successifs de Napoléon et de Guillaume 1^{er}, qui en fait un grand centre scientifique en la dotant d'une université en 1816. Les premières **Floralies** y sont organisées en 1809 par la Société de Botanique et d'Agriculture à l'Estaminet Frascati, le jardin botanique y est fondé par Charles van Huthem (1764-1832), et en 1814, la paix entre l'Angleterre et les Etats-Unis signée à Gand même a relancé le commerce belgo-américain des **orchidées**. Le directeur du jardin botanique soutient les Floralies gantoises et leur permet un véritable essor (grande exposition horticole de 1898) jusqu'aux conflits mondiaux du XX^e siècle.

La Flandre belge se singularise donc comme **lieu de production horticole et d'introduction de plantes**. Y contribuent le Jardin botanique de l'Ecole centrale du département de l'Escaut créé en 1797, les premiers catalogues de vente publiés par Jan Van Geert (1820) et par Verschaffelt (1825). Lambert Jacob-Makoy (1790-1873), horticulteur de renommée internationale, ami de Léopold 1^{er}, introduit par l'intermédiaire de l'Angleterre des orchidées exotiques et envoie outre-mer des collecteurs de plantes, notamment les botanistes Clausen et Joseph Libon. De même Jos van Hoorde (1818-1853) qui rédige une *Flore des serres et des jardins d'Europe* (1869), se fait une spécialité des **camélias**.

Cet intérêt extraordinaire pour la botanique et l'horticulture s'étend jusqu'à nos jours. Les écoles comme celles de Gembloux et de Vilvoorde permettent la diffusion des connaissances et la poursuite des recherches. Louis Van Houtte (1810-1876) est à l'origine d'importantes découvertes botaniques (1839 : catalogue de 97 variétés d'azalées) et édite en 1847 une revue de réputation internationale *La flore des serres et des jardins de l'Europe*.

Le laurier de Bruges :

Les serres connaissent un essor spectaculaire au XIX^e siècle grâce à l'architecture du fer et du verre et à l'expansion coloniale des Etats européens. Comme l'ananas et l'oranger deux siècles plus tôt, le laurier, cultivé à Bruges, connaît une renommée sans précédent. Il n'y a bientôt plus dans toute l'Europe une maison ou orangerie royale, princière ou aristocratique qui n'ait sa collection de lauriers de Bruges. Cette réputation soutenue par Charles van Huthem et l'impératrice Joséphine de Beauharnais a contribué au renouveau de l'horticulture commerciale belge et s'est maintenue jusqu'à nos jours.



Adam et Eve, 1465, tapisserie, Tournai, Saint Omer, Musée de l'hôtel Sandelin.

Adam et Eva, 1465, tapijt, Doornik, Saint Omer, Museum van het hotel Sandelin.

Les occupations des mois, fin du 13e siècle. Les Très Riches Heures – Principauté de Liège.
De werken van de maanden, einde 13de eeuw. Les Très Riches Heures – Prinsbisdom van Luik.



Hans Weiditz, Jardin avec plates bandes maintenues par des planches.

Hans Weiditz, Tuin met plantbedden omringd door een houten betuining.



Peter Bruegel, *Le Printemps*, 1570, Roumanie, Musée d'art national.

Peter Bruegel, *De Lente*, 1570, Roemenië, Nationaal Kunstmuseum.



Peter Van Heyden, d'après Bruegel, *Le Printemps*, Anvers.

Peter Van Heyden, volgens Bruegel, *De Lente*, Antwerpen.

II.2.2 Le jardinage

Outillage

Les représentations de pelle ou de bêche sont emblématiques de l'art du jardinage depuis l'évangile de saint Jean relatant l'apparition du Christ à Marie Madeleine. Cette iconographie du Christ jardinier évoque aussi la figure d'Adam, premier jardinier de la terre. Au-delà de cette approche religieuse, la pelle et la bêche restent universellement les outils les plus utilisés : techniques agricoles et pratiques de jardinage sont complémentaires, liées par l'objectif commun de la production (ill. *Albums de Croÿ* et *Calendriers des Jours saints*).

L'allégorie du *Printemps* par Peter Breughel (1570), gravée ensuite par Peter van Heyden, met en scène les travaux du jardin. Ce dernier, entouré d'une haie et d'une balustrade, se compose de parterres en carrés et en plates-bandes, autour desquels se déroulent des allées qui semblent sablées. Au second plan de cet espace rigoureusement construit, guidant le regard, un berceau de treillage est en cours de construction. Les cariatides le soutenant sont liées à la tradition du treillage et renvoient à l'ouvrage de l'architecte bourguignon Hugues Sambin, *Œuvre de la diversité des termes dont on use en architecture* (Lyon, 1572). On aperçoit aussi un arbre pavillon (arbre à danse), sorte d'arbre aménagé en lieu d'agrément. Ces architectures de verdure sont des marqueurs de l'espace, au même titre que les topiaires ou les plantes cultivées en pots. Mais, ce que l'image souligne particulièrement ce sont les gestes du jardinier : semis, arrosage, bêchage, ratissage, plantation, désherbage.

Les arbres et arbustes

(Voir annexe 5)

Plus de la moitié de la flore autochtone de la Flandre, comme le fragon, n'existe plus. D'autres espèces comme l'if ou le tilleul à larges feuilles pourraient provenir de souches très anciennes.

Bien avant le Moyen Age, la connaissance des plantes déborde les limites du jardin : la récolte de plantes sauvages fournit remèdes et aliments. De la *liste des arbres et plantes* (voir annexe 5), on retiendra quelques exemples significatifs :

- L'**aulne** est omniprésent comme bois d'utilité autour des courtils, souvent en têtard près des rouissoirs (contre le bleuissement du lin).
- Le **noisetier** (étymologiquement « celui qui porte la chance ») se retrouve dans de nombreux toponymes de la région : Hesselingshoec (le coin des noisetiers) près de Lampernisse (B), Hasselinghem près de Saint-Omer (F).
- L'**épine blanche** utilisée en haie appartient à la flore régionale. Elle est plantée légèrement de biais pour éviter la dispersion du bétail.



Noisetier à
Oostvleteren
Hazelaar te
Oostvleteren



Buis à Mesen.
Buxus te Mesen



If à Lo
Taxus te Lo



Buis à Dranouter.
Buxus te Dranouter.

- Le **laurier des bois**, plante ligneuse à feuilles persistantes, fleurissant discrètement de fleurs jaunes, est absente à l'état spontané en Flandre belge. On la rencontre en France au coin des jardins potagers.
- Le **frêne** (sols limoneux et sablo-limoneux) est utilisé en cépée et comme têtard. Son feuillage peut être donné comme fourrage au bétail (*essenloofvoeding*).
- Le **noyer**. Avant le peuplier d'Italie, il était planté le long des digues. Fréquemment près des entrées et dans les cours de ferme, il éloigne mouches et moustiques et évite le dessèchement du fumier. Il possède en outre des usages domestiques : conservation dans le vinaigre, entretien du marbre.
- Le **troène** est, avec l'**aubépine**, présent dans les haies et aux abords des fermes.
- Le **poirier sauvage** est en forte régression. Il serait utile de multiplier de jeunes plans à partir de fruits provenant de la haie de Torhout (B).
- La **rose canina**. Bénite, on lui prête des vertus bénéfiques contre la foudre et autres calamités.
- Seul représentant ligneux de la famille des liliacées, le **fragon** aux feuilles coriaces et persistantes, atteint en Flandre sa limite la plus septentrionale. Connue depuis le XVI^e siècle comme plante médicinale, elle pousse dans les sous-bois à humus doux, dans d'anciennes haies et en bosquets. On la rencontre aujourd'hui en couvre sol dans les anciens parcs, ou en bordure de sentiers. Naturalisé dans les vieux jardins, le fragon pourrait être assimilé aux plantes castrales. Les botanistes le considèrent comme une des quatre plantes arbustives disparues. Une replantation peut être envisagée à la condition que cela se fasse sur base des plantes issu de la région.
- L'**orme**. Utilisé d'abord pour la gestion et la stabilisation des dunes (abbaye de Ter Duinen à Koksijde / Coxyde). La production de l'orme s'est ensuite déplacée vers la ville d'Ypres, qui lui doit son nom (en néerlandais, *iep*). Une variété locale du Westhoek est connue sous le nom de « Hollander ». Ses feuilles sont données comme fourrage au bétail. Le rare *ulmus laevis* (*fladderiep*) est planté autour de certaines fermes de Poperinge et d'Abele.

Plantes castrales / stinzenplanten

Un type particulier de plantes a été très étudié aux Pays-Bas, où elles portent le nom de *stinzenplanten* ou plantes castrales. Ces plantes anciennement introduites pour leurs propriétés médicinales puis pour leur caractère ornemental, se sont naturalisées. Quelques espèces, plus particulièrement observées en Flandre française, mériteraient une prospection systématique en raison de leur intérêt botanique.

Les plantes potagères

(Voir annexes 6 - 7)

Il n'est pas aisé de retracer les chemins historiques qu'ont suivi les légumes avant d'arriver sur nos tables. Le botaniste suisse de Candolle (1778-1841) essaie le premier d'en retracer les provenances en se basant, de façon empirique, sur les racines communes de noms en langues vernaculaires. L'exemple le plus souvent retenu est celui de l'aubergine qui possède une racine identique en sanskrit,



Buis à Mesen
Buxus te Mesen.



Plantation de poireaux, détail XV^e siècle, *The Medieval Garden*, Sylvia Landsberg, British Museum Press.
Planten van prei, detail XVde eeuw, *The Medieval Garden*, Sylvia Landsberg, British Museum Press.

Haie tressée, in *Bossen van Vlaanderen*, Davidsfonds, Leuven, 1993.
Gevlochten haag, in *Bossen van Vlaanderen*, Davidsfonds, Leuven, 1993.



Frêne à Watou.
Es te Watou.

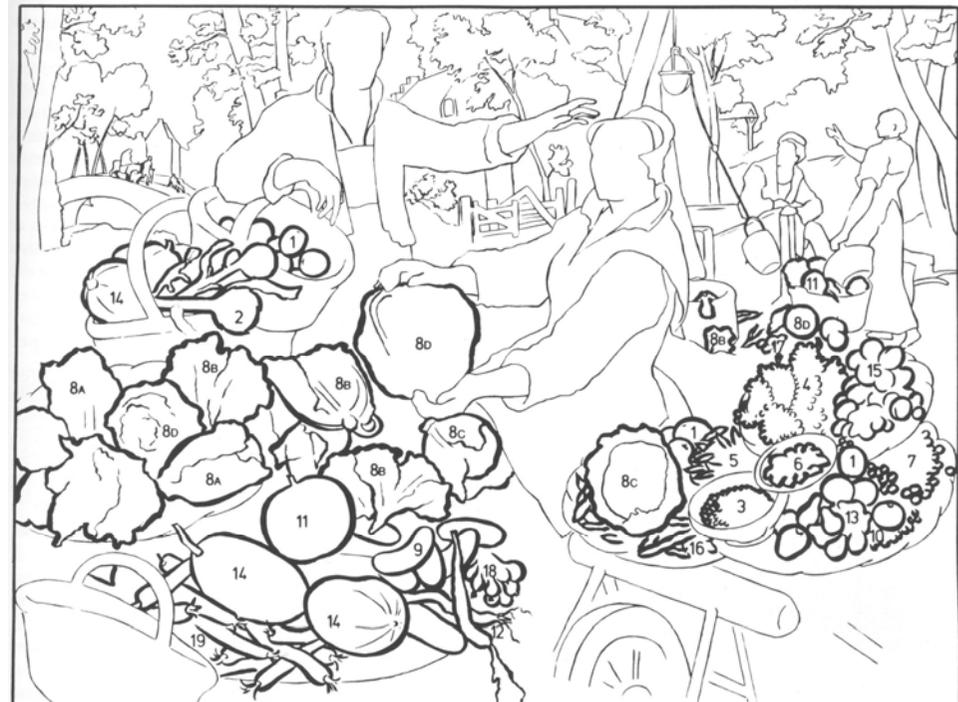
en persan, en arabe, en espagnol puis en français. Le russe Vavilov détermine 8 régions génériques d'où proviennent la plupart des légumes actuellement connus. Aucun n'étant originaire de nos régions, tous ont donc été introduits. Par exemple, au XII^e siècle, l'aubergine et le concombre proviennent d'Asie, le melon d'Afrique et l'épinard d'Iran. Dans les ports flamands, plus particulièrement après 1492 et la découverte du Nouveau monde par Christophe Colomb, arrivent les tomates, les poivrons, les piments, les courgettes, les haricots et les pommes de terre. Le topinambour/aardpeer (*helianthus tuberosus*), décrit pour la première fois par Dodoens qui témoigne de sa forte production régionale, sera occulté par le succès de la pomme de terre, ne lui laissant de place que lors des grandes famines.

Le jardin contemporain en Flandre garde parfois l'organisation spatiale en « chambres » ou « tuinkamers ». Comme le jardin du Moyen Age et de la Renaissance, divisé en quatre parties distinctes (potager, bouquetier, médicinal et fruitier). A l'inverse des tables des riches ou des monastères, les jardins populaires n'ont pas retenu l'attention des chroniqueurs. Il est certain que la production légumière (très peu diversifiée) était sans doute cultivée en couches et carreaux près des maisons : les racines (poireaux, raiforts, navets, oignons, carottes, ails, chervis et girolles), les herbes (persil, épinards, choux, laitues, poirées, échalotes, salsifis, asperges, courges, citrouilles, perce-pierre, raiponce, pimprenelle, bourrache, pourpier, ciboule, chicorée, oseille, navette, cerfeuil), les fruits dont artichauts, concombres, pois et fèves.

En Flandre, les légumes frais sont dominés, à l'époque médiévale, côté feuilles par les choux (dont le chou marin/zeekoll *Crambe maritima*) et côté racine par les raves et les panais que l'on retrouve avec la morue, le blanc de poireau comme ingrédients du « repas blanc » de Noël. Par ailleurs, la tradition de blanchiment de certains légumes par étiolement existe toujours, notamment les côtes de cardons, le chou marin, l'asperge, les jets de houblons, les jeunes pousses de pissenlits, la barbe de capucin. Concernant les légumes secs, la fève, le pois et la gesse (pois carré oublié de nos jours), aptes à être conservés l'hiver, sont une source nutritive essentielle. Les trois légumes les plus importants sont néanmoins le poireau, l'ail et l'oignon. La nourriture, en majorité très fade, est rehaussée de condiments de la famille des Labiées (la sauge, le thym, le romain, la sarriette, la marjolaine et le basilic) et de celle des Ombellifères (fenouil, coriandre, céleri, persil, cerfeuil, panais sauvage).

Contrairement à la culture des plantes ornementales, celle des légumes ne cesse de se développer au XVIII^e siècle. On retiendra, cependant, l'*Horticultura, dat is, hovenieringe, ofte instructie om te hovenieren* de Pim Caethuyser (1745-1753), calendrier de jardinage qui donne de précieuses informations sur les cultures maraîchères et plus particulièrement sur celle de l'artichaut/artisjok (*Cynara scolymys*).

Le voyageur dans les Pays-Bas autrichien ou Lettre sur l'état actuel de ces pays, publié en 1782, atteste de techniques culturelles restées intactes : « Les légumes que l'on cultive dans le Brabant sont excellents, ils ont plus de goût et de saveur que ceux des environs de Paris, ceux-ci viennent dans le fumier et ceux-là dans une bonne terre : les uns sont des produits de la nature, les autres sont le produit de l'art. Le prix de ces légumes dans les marchés de Bruxelles, est bien inférieur à celui des marchés de Paris, et c'est ce qui fait que le peuple en fait sa principale nourriture. ». De même, Nicolas Duchesne affirme dans son livre *Le jardinier prévoyant* (1779) : « A qui devons nous plus de reconnaissance pour les bons fruits, les légumes et les belles fleurs dont nous jouissons, à ceux qui en ont apporté l'espèce de pays étrangers, ou à ceux qui ont réussi à en faire naître les races distinguées, les variétés d'élite, qui ont depuis entièrement supplanté les anciennes ? ». L'auteur cerne clairement **la spécificité flamande à savoir le travail d'amélioration et de sélection** des cultures.



Marché de légumes, Ville de Gand, *Joachim Beuckelaer. Het markt-en keukenstuk in de Nederlanden 1550-1650*, Gemeentekrediet, 1986.
Groentemarkt: Stad Gent, *Joachim Beuckelaer. Het markt-en keukenstuk in de Nederlanden 1550-1650*, Gemeentekrediet, 1986.

Analyse du tableau : Marché de légumes, Ville de Gand, *Joachim Beuckelaer. Het markt-en keukenstuk in de Nederlanden 1550-1650*, Gemeentekrediet, 1986.
Analyse van het doek : Groentemarkt, Stad Gent, *Joachim Beuckelaer. Het markt-en keukenstuk in de Nederlanden 1550-1650*, Gemeentekrediet, 1986.

1. *Malus ssp.* – pommes - appeles / 2. *Cynara scolymus* – artichauts – artisjokken / 3. *Fragaria vesca* – fraisiers de bois – bosaardbeien / 4. *Vitis vinifera* – raisins – druiven / 5. *Pinus sativum* – pois – erwten / 6. *Ribes Odaeus* – framboises – frambozen / 7. *Prunus avium* – cérises – kersen / 8. A. *Brassica oleracea convar. capitata var. rubra* – chou rogue - rode kool B. *Brassica oleracea convar. capitata var. alba* – chou blanc – witte kool C. *Brassica oleracea var. sabanda* – chou de Milan – savooikool D. *Brassica oleracea acephala* – chou frisé – boerenkool E. *Brassica oleracea botrytis subv. Cauliflora* – chou-fleur – bloemkool / 9. *Cucumis sativus* – concombres et cornichons – komkommers en augurken / 10. *Ribes grossularia* – groseilles – kruisbessen / 11. *Cucumis melo* – melons – meloenen / 12. *Pastinaca sativa* – panais – pastinaak / 13. *Pyrus communis* – poires – peren / 14. *Curcubita pepo* – courges – pompoenen / 15. *Prunus domestica* – prunes – pruimen / 16. *Vicia faba* – fèves – tuinbonen / 17. *Brassica campestris* – navettes – rapen / 18. *Allium cepa* – échalions – uien / 19. *Daucus carota* – carottes - wortelen

- **L'asperge/asperge** (*Asparagus officinalis*) a toujours fait partie des tables des plus riches.
 - **Les petits pois/erwt** (*Pisum sativum*), d'abord réservé aux riches n'apparaissent que vers le XVIII^e siècle dans la cuisine courante.
 - Les différentes espèces de **choux/kool** sont disponibles très tôt et en toutes saisons. Seul le chou de Bruxelles/spruitkool/spruitekole (*Brassica oleracea var gemmifera*) serait issu d'une sélection ou d'une mutation régionale. Il est décrit pour la première fois par Jacques Dalechamps dans son *Historia generalis plantarum* (1586-1587). L'épithète de *Bruxelles* n'apparaît qu'au début du XIX^e siècle.
 - La grosse soupe de **porreaux/prei/poret** (*Allium porrum*) ou porée (porredge) existe depuis très longtemps.
 - Le **radis/radijs** (*Raphanus sativus*) fait partie de l'importante famille des crucifères dont on retiendra quelques légumes et condiments qui ont, plus discrètement que le chou, toute leur importance dans l'alimentation d'avant Christophe Colomb :
 - le raifort ou cranson/*mierikswortel* (*A Armoracia rusticana*)
 - le cresson/*waterkers* (*Nasturium officinale*)
 - la bourse-à-pasteur/*herderstasje* (*Capsella bursa pastoris*) dont les feuilles crues sont mangées et les racines et graines utilisées comme épices.
 - la moutarde/*mosterd* (*Sinapsis arvensis*)
 - le cresson alénois/*tuinkers* (*Lepidium sativum*)
- N.B.: La différence entre radis/radijs (*Raphanus sativus*) et radis noir/*winter en zomer ramen* (*Raphanus sativus var niger*) date de 1749.
- **Le salsifis ou scorsonère/schorseneer** (*Scorsonera hispanica*) est très consommé par les Brabançons selon Van der Groen, jardinier de Willem II d'Orange (1626-1650) dans son livre *Den Nederlandse Hovenier* (1669).
 - **Le céleri/selderij** (*Apium graveolens*) est une plante commune des polders au bord des eaux un peu saumâtres. D'utilisation très ancienne, parfois comme plante médicinale, le céleri est aussi un aliment de base de la cuisine.
 - **Les laitues pommées/kropsla** (*Lactuca sativa*) font partie des légumes amers comme l'endive, la chicorée, le cresson et le persil. Tous sont connus dès le VIII^e siècle.
 - **L'épinard/spinazie** (*Spinacea oleracea*) très nutritif fait traditionnellement partie des repas de Carême.



Jan Miense Molenaer (Haarlem 1609/10-1668). Allégorie de la fidélité du mariage.

Les œillets en pot ceinturés par de tiges en osier symbolisent la Fidélité.

Jan Miense Molenaer (Haarlem 1609/10-1668). Allegorie van huwelykstraw.

De anjers in pot samengebonden met wilgentenen symboliseren Trouw (in Liefde Getrouw).

- **L'endive/andijvie** (*Cichorium endiva*) (VIII^e siècle), nom générique donné à plusieurs variétés: scarole, chicorée, chicon, witloof, pain de sucre (*Cichorium intybus var foliosum /groenloof*). A la Renaissance, l'endive est cultivée dans les potagers alors que le chicon appartient aux herbes condimentaires. Ce n'est que vers 1850 que le chicon comme nous le connaissons actuellement a été mis au point par un jardinier Bruxellois du nom de Bresiers.

- **La pomme de terre/aardappel/erappel** (*Solanum tuberosum*). C'est au plus tard en 1670, que les horticulteurs de la Flandre Occidentale (West Vlaanderen) fournissent aux agriculteurs les plants améliorés permettant de la cultiver en grandes quantités. De là, bien avant que Parmentier ne la généralise en France, elle se serait répandue dans toute l'Europe. En 1702, le Brugeois Antoine Verhulst distribue des plants de pommes de terre, d'une variété qu'il avait améliorée.

- En cas de disette, **l'ortie/brandnetel** (*Urtica dioica*), **l'oseille** (Rumex) **la carotte sauvage/peen** (*Daucus carota*) sont des aliments recherchés.

Les plantes ornementales

(Voir annexes 8-9-10-11)

Les parterres de fleurs ou bouquetiers contiennent dès l'origine beaucoup de variétés : d'abord le lys et la rose puis le muguet, le lilas, la giroflée, la violette de mars, l'iris, l'égline, la marguerite, le passe-velours, l'amarante à queue, l'héliotrope, le fraisier, la belle-de-nuit, l'anémone, le plantain, le chardonneret, le martagon ou lys de Turquie, l'amaryllis ou lys de Saint-Jacques, le lys des vallées, la fritillaire dite couronne impériale.

Les plantes les plus belles et les plus rares sont plantées en pot ou dans des paniers déposés dans les jardins alors que les plus communes poussent dans les haies ou en bordure. Aux XVI^e et XVII^e siècles, quatre critères définissent les plantes ornementales : la taille, le graphisme des feuilles, la couleur et le parfum. Le blanc, le rouge, le jaune, le bleu et le violet dominant au XVI^e siècle ; viendront ensuite l'orange, le vert et l'indigo. La couleur des feuilles devient importante au XVII^e siècle : apparition des panaches et affirmation de l'intérêt pour les plantes ornementales.

En 1669, Jan van Groen répertorie dans son *Nederlandse Hovenier* 3000 plantes du jardin botanique de Leyde dont 800 ayant une valeur décorative. 60 ans plus tard, elles sont 1500 sur 6000 à posséder un attrait décoratif. Il aura donc fallu plusieurs générations de jardiniers pour mettre au point les bases de l'hybridation et de la sélection, ayant pour effet de produire des variétés plus fortes, plus grandes, de couleurs plus vives et des floraisons étalées dans le temps. Il est cependant difficile de connaître les plantes mères ayant servi de base aux hybridations.

Quelques publications donnent une idée générale de l'évolution des variétés de plantes vivaces et annuelles. *Les fleurs de pleine terre comprenant la description et la culture des fleurs annuelles, vivaces et bulbeuses en pleine terre* par Vilmorin-Andrieux (3^{ème} édition, 1870, avec plan de jardin, calendrier et exemples de plates-bandes) est un ouvrage de référence. De même, les publications en néerlandais d'Adolf Buysens serviront de manuel pour plusieurs générations d'élèves en horticulture. Elles sont supplantées par l'ouvrage fondamental de l'architecte paysagiste John Bergmans *Vaste planten & rotsheesters/Plantes vivaces et arbustes pour rocailles* (2^{ème} édition de 1939, la plus complète).

Les plantes médicinales

Peu nombreuses au début de notre ère, le nombre des plantes, dont les propriétés médicinales étaient appréciées, augmente avec les connaissances de la pharmacopée. Thomas de Cantimpré, suivi par Jacob van Maerlant, décrit une trentaine de plantes curatives. Outre les plus communes, il cite le chardon à foulon, la pivoine, le pavot ou le jasmin. Par ailleurs, toutes les plantes sont utiles aux apothicaires, même l'ortie qui permet de préparer de multiples décoctions, en autres contre les bronchites et les pleurésies.

Les fruitiers

(Voir annexe 12)

Au Moyen Age, le verger forme la « couronne fruitière » du jardin. On y trouve, de culture commune au XIV^e siècle, les poiriers, les pommiers, les pruniers, les pêchers, les châtaigniers, les fraisiers, les cerisiers, les noyers, les néfliers, les sureaux et plus rarement les mûriers et les figuiers. Le chêne, le peuplier, le frêne, l'aulne, l'arbre épineux, le tilleul, le bouleau et le saule marsault complètent fréquemment le verger. Dès le XVI^e siècle, les jardins de Flandre sont réputés pour leurs fruitiers (également plantés dans les cimetières où ils symbolisent le renouveau).

De nos jours, de petits vergers aux abords des maisons jouent un rôle certain dans l'identité paysagère des courtils et du bocage. Souvent les arbres, plantés en haute tige sont maintenus en forme libre, ce qui permet l'élevage mais aussi le séchage du linge.

Les pommes

La « pommade » (chair de pomme mélangée à de la graisse de porc ou de l'huile de navet) a toujours été un remède apaisant. Durant le Carême, les rondelles de pommes séchées sont traditionnellement mélangées avec des dattes et des figues (importées en grandes quantités dans le port de Bruges). Dans certains villages de Flandre occidentale, des pommes sont distribuées aux enfants à Noël (*Oostkamp*). De même, les beignets aux pommes/*appelbol* appartiennent à la cuisine traditionnelle comme la compote de pomme/*appelmoes* mangée avec de la viande ou du poisson.

Les noms des variétés locales de pommes restent souvent mystérieux. Ainsi, à l'abbaye d'Averbode (Brabant), on trouve en 1435 les désignations suivantes : *wijngelinghe* « pour faire du vin », *cruysinghe*, *groeninghe* « très vert », *keutneven*, *blandereele*, *Loevensche* « de Louvain », *butringen* « doux comme du beurre », *corbule*, *smertelinghe* « cabossé », *geelnerich* « jaunâtre », *roestelingen* « à rôtir ». Le *Cruyboeck* de Dodoens cite une centaine de « variétés » de pommes dont certains noms se rapportent à des lieux, d'autres décrivent une texture, une forme, une couleur. La Flandre n'étant pas une région productrice de cidre, il s'agit essentiellement de pommes de table (à couteau) ou à cuire.

Les poires

Les premières petites poires sauvages (*Pyrus pyraster*) sont présentes dans les haies et les lisières. Le *Capitulaire de Villis* cite des poires cataloguées selon leurs usages : à manger crues, à cuire et à conserver. Au Moyen Age, on connaît les *vutstperen* « en forme de poing », les *cortsterten* « à petites queues », les *peren van Poperinghen ende van Risele* « les poires de Poperingen vers Lille » (citées par Shakespeare dans *Roméo et Juliette* : « If I were open medlar and you were a Popering Pear »). Dans son *Cruyboeck*, Dodoens les

juge plus juteuses et « plus froides » que les pommes et conseille de les cuire au vin pour les « réchauffer ». La conservation des poires étant difficile, elles sont souvent confites ou cuites dans du vinaigre ou du sirop.

Les moines français seront les premiers à greffer les variétés de poires sur des porte-greffes à faible croissance. Le prêtre d'Hapremont (XVIII^e siècle, Mons) et le professeur Van Mons (XIX^e siècle, Louvain) sont à l'origine de nombreuses sélections intéressantes.

La toponymie locale confirme la culture de poires en Flandre : *de vrijhede van de Perbome* (autour de Oost-Vleteren, en 1392). Des dictons flamands parlent de *met de gebakken peren zitten* « rester en reste » ou de *geen zachte peren beloven* « ne pas promettre des poires molles ». De même, certaines anciennes désignations font référence aux supplices infligés au peuple en périodes d'occupation : *angstperen* ou poire d'Angoisse et à l'inverse la poire « Bon Chrétien ».

Les prunes

De nombreux jardins visités contiennent encore de vieux prunelliers et parfois même un pêcher planté contre la façade ensoleillée.

L'épine noire /*sleedoorn* (*Prunus spinosa*) serait la première petite « prune » (peu comestible) mais utilisée en macération pour faire de la prunelée ou vin de prunelles. Vers 1310, le médecin flamand Yperman décrit dans son livre *De medica* quelques remèdes à base de prunes de Damas.

A la fin du XIX^e siècle, dans les régions de Gand et de Bruges, des plantations de pruniers Victoria s'intercalent entre des pommiers et des poiriers de hautes tiges.

Le Lapin aux prunes est un plat typiquement flamand mais les confitures restent le moyen le plus sûr de conserver la saveur des fruits.

Les cerises douces et aigres

Quelques toponymes comme *Kersagat* (1139) vers Saint-Omer ou la présence d'un *kersen boomgaert* (cerisaie) vers Moerkerke font référence à la présence des cerisiers dans le paysage local. Jacob van Maerlant dans son ouvrage *Der naturen bloeme* parle des cerisiers en ces termes :

Cerasus dats die kesekare..
En ware zijn vrucht niet zo ga
Sie waren te pris en vele te bet
Want si coel es ende nat
Die kersen, horic ghewaghen
Syn goet der blasen ende maghen

John Gerard mentionne dans son *Herbal* (1596) la *flanders cherry* greffée sur du merisier et plus grosse que l'anglaise. Au XIX^e siècle, des plantations intensives sont expérimentées dans les régions de Furnes/Veurne (culture d'*Achoenjes* et de *Macconkersen*), de Gand et de Bruges (*Korte of courte Quene*) se sont soldées par des échecs.

La conservation des fruits est un réel problème, solutionné par la macération dans du vinaigre ou dans de l'alcool. A Gand, il existe une compote à base de persil, de poires (*angstperen*), de dattes, de sucre, d'anis et de fenouil.

Nous n'avons pu trouvé d'informations pertinentes concernant les fruits rouges (groseilles, cassis, framboises) dans la zone de cette étude.

III^e PARTIE : Proposition de typologie des jardins de Flandre

De nos jours, des jardins renvoient un écho atténué de pratiques ancestrales, plus caractéristiques des anciens Pays-Bas que de la Flandre proprement dite. Un examen attentif conforté par un repérage sur le terrain autorise un essai de typologie. Il apparaît que les caractères d'inspiration flamande concernent presque exclusivement des jardins en zone rurale, mieux conservés par les habitudes de jardinage.

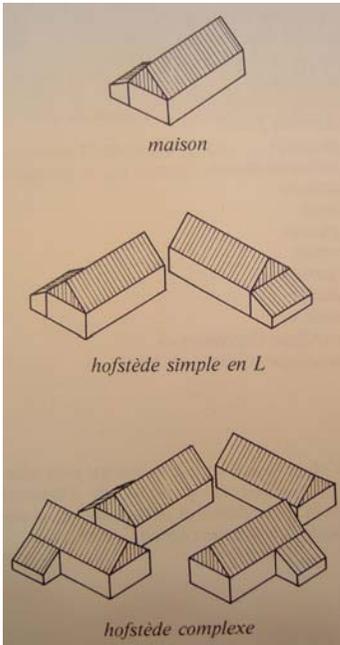
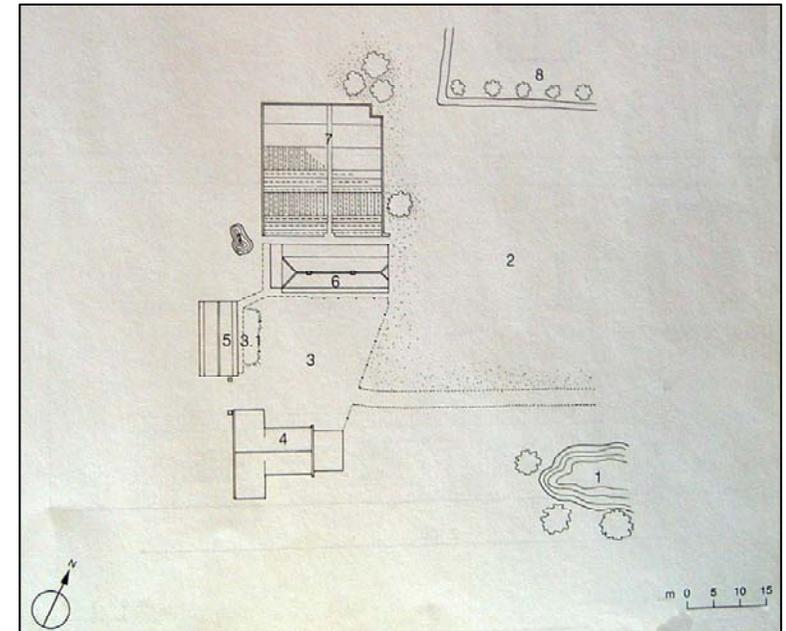


Schéma: implantation des bâtiments de la ferme et mise en place de la cour centrale.
 Schema: inplanting van de boerderijgebouwen en het outstaan van de centrale binnenplaats

Ferme à Sainte Marie Cappel vers 1970
 Boerderij te Sint-Mariakappel rond 1970

1. mare - poel
2. pâture - weiland
3. cour - hof
- 3.1. fumier - mesthoop
4. grange - schuur
5. étable - stal
6. habitation - woonst
7. jardin potager - groententuin
8. fossé - gracht

ex Jean Cuisnier, *l'architecture rurale française*



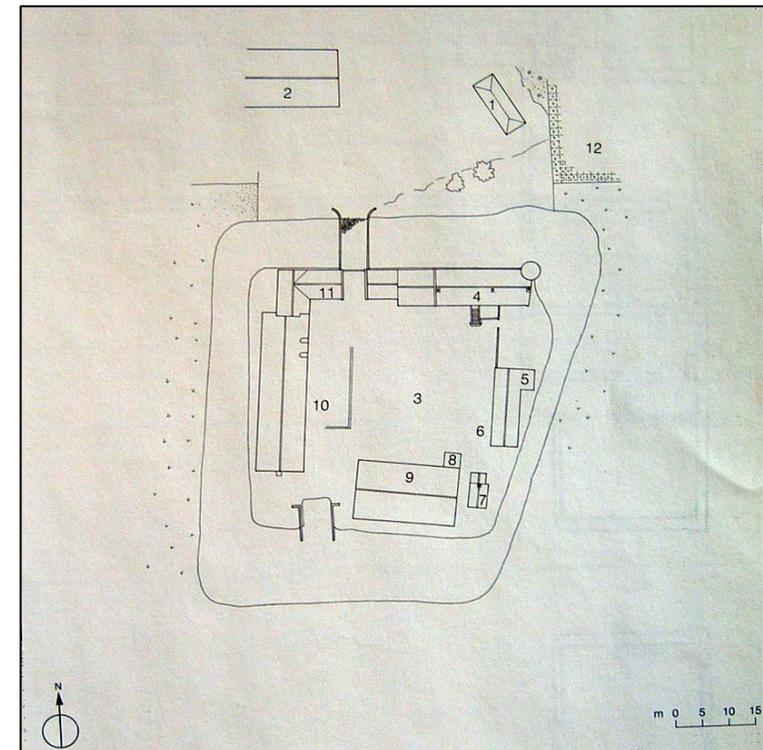
Ferme du Cheval Noir, gîte à Quaëdypre : vue d'ensemble en 1876.
 Boerderij van het Zwarte Paard, verblijfplaats te Kwaadieper : algemeen zicht in 1876.



Ferme à Bourbourg vers 1970
 Boerderij te Broekburg te 1970

1. remise (chartil) karrehof
2. hangar (berck) - loods
3. cour - hof
4. habitation du propriétaire
 woonst van de eigenaar
5. garage
6. poulailler - kippenhok
7. fournil - bakhuis
8. porcherie - varkensstal
9. grange - schuur
10. grange - étable - bergerie
 schuur - stal - schaapskooi
11. habitation du régisseur
 woonst van de rentmeester
12. jardin potager - groententuin

ex Jean Cuisnier, *l'architecture rurale française*



Chapitre III.1 Typologie par genre

III.1.1 Jardins de fermes, maison d'ouvriers, de chaumières et estaminets.

La ferme ou hofstède (clos ; basse cour)

Protégée contre le vent d'ouest par un rideau de grands peupliers penchés, par un cordon de longues drèves qui l'entoure l'*hofstède* est une exploitation isolée au milieu des pâtures (*La vie à La Campagne*, 1919). Etant située dans une région où l'eau est partout, les fermes se sont dispersées et installées sur des mottes entourées de fossés à la fois utilitaires et défensifs : c'est l'une des spécificités les plus intéressantes de la ferme flamande. Cette configuration permet la disposition des bâtiments autour d'une cour centrale ouverte, à l'inverse de la *cense* plus fréquente en Artois, en terrain calcaire, qui adopte un système basé sur la fermeture.

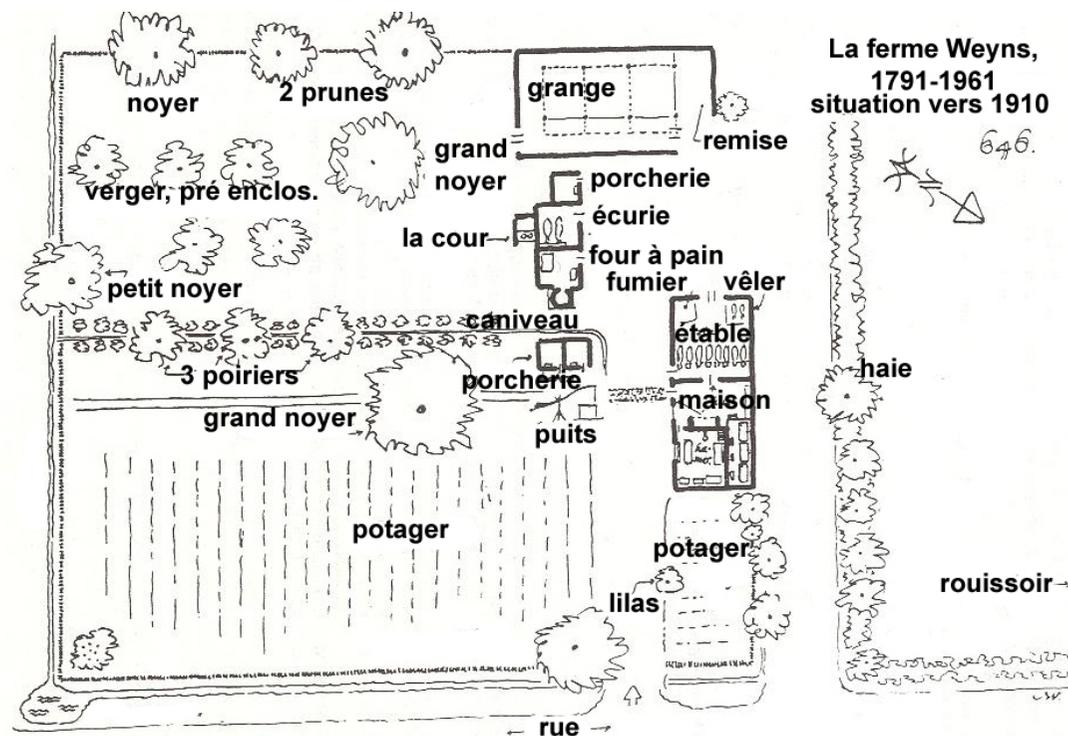
L'entrée de la propriété est matérialisée par deux piliers annonçant un alignement (platanes souvent abattus lors de la Seconde Guerre mondiale et remplacés par des marronniers), désaxé par rapport aux bâtiments, et menant à la cour intérieure. Celle-ci recueille traditionnellement le fumier, dont l'emplacement est aujourd'hui remplacé par un petit îlot de verdure, ou une mare, par ailleurs, indispensable et omniprésente.

Le jardin s'établit généralement au-delà du fossé d'eau vive qui entoure la ferme, sans relation directe avec l'habitation ; à l'inverse, si une partie ou l'ensemble du jardin potager ou verger se situe au sein même de la ferme, le courtil est aménagé à proximité du bâtiment d'habitation. Les limites du jardin sont généralement constituées de haies vives, qui peuvent se multiplier autour du domaine afin de créer des espaces clos. « Des fleurs égaièrent les fenêtres, qui sont souvent quadrillées de menus carreaux, toujours garnies de rideaux et flanquées de volets verts et blancs; d'autres fleurs forment, le plus souvent, une plate-bande d'hortensias, de dahlias et de giroflées devant l'habitation qu'une grille et un trottoir de brique séparent du reste de l'exploitation. Ainsi, le fermier vit à part, avec plus de propreté et d'hygiène » (*La vie à La Campagne*, 1919). Pour éviter la boue, le *stap-steen*, ou pas de pierre, et le *steengang*, ou trottoir, sont des « accessoires » caractéristiques du jardin potager flamand.

Le jardin est avant tout vivrier. Sa production, à l'origine, est une activité annexe, complétant les revenus de la ferme. Ainsi, sa composition est surtout fonctionnelle, répondant à des besoins pratiques de conditions de travail.

Ferme Weyns 1791-1961, situation vers 1910. De 'Volkshuisraad in Vlaanderen', 1974, Dr. Jozef Weyns.
Boerderij Weyns 1791-1961, toestand rond 1910. De 'Volkshuisraad in Vlaanderen', 1974, Dr. Jozef Weyns.

noyer – notelaar / prunes – pruimen / verger ; pré. enclos – omsloten boomgaard/ grange – schuur / remise – bergplaats / porcherie – varkensstal / écurie – paardestal – la cour – het toilet / four à pain – bakoven / fumier – metshoop / vèler – kalven / étable – stal / puits – waterput / potager – groentetuin / maison – woonst / lilas – sering / haie – haag / roussoir – rootplaats / ruie - straat



Ferme José Sansen route du Ryveld à Steenvoorde ancien fumier devenu îlot de verdure.
Boerderij José Sansen, Ryveldweg te Steenvoorde, oude mestvaalt nu bloementuin.

Ferme à Oostvleteren: ancien fumier devenu îlot de verdure.
Boerderij te Oostvleteren: vroegere mestvaalt nu bloementuin.

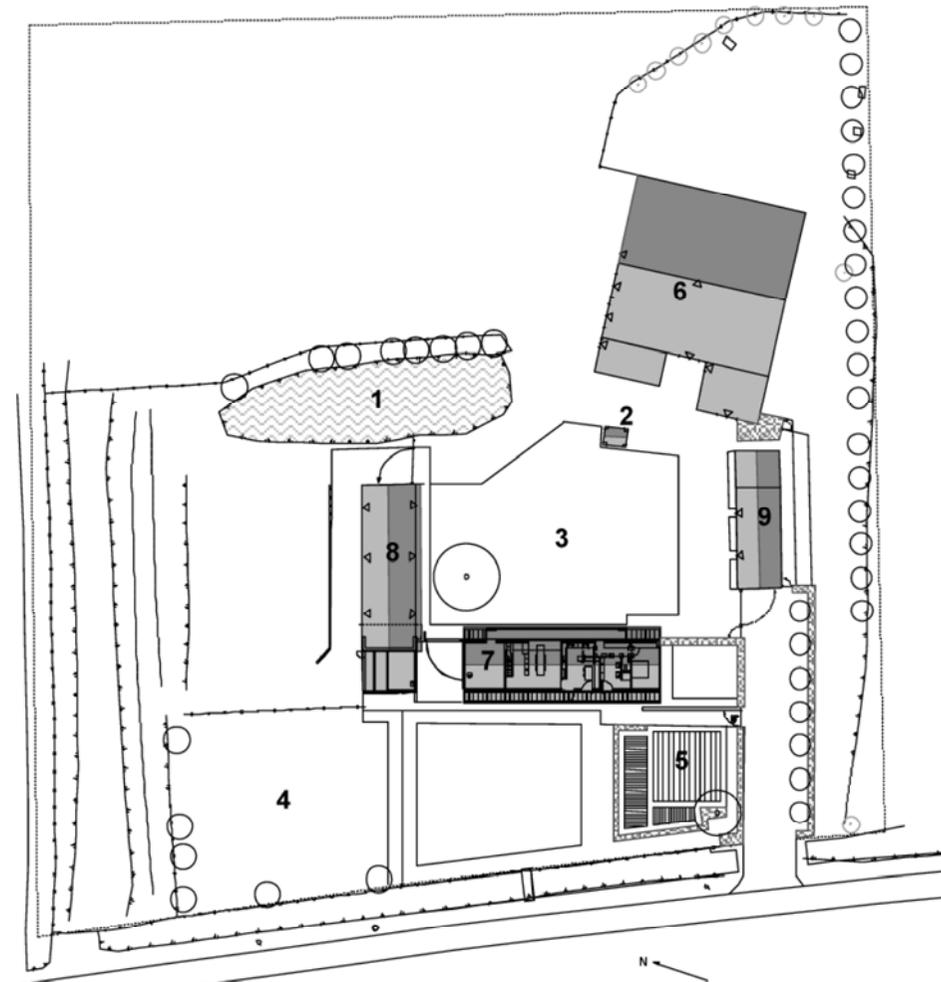




Ferme à Lampernisse
Boerderij te Lampernisse.



Courtil de la ferme de Lampernisse.
Kleine huisweide van de boerderij te Lampernisse.



- Ferme à Lampernisse
Boerderij te Lampernisse
1. rouissoir – rootput/rootpit
 2. pigeonnier – duiventil
 3. cour - hof
 4. courtil – kleine huisweide, huiswee
 5. potager - groententuin
 6. grange - schuur
 7. habitation - woonst
 8. bergerie - schaphenhok
 9. étable - stal



Maison à Volckerinckhove: à l'avant de la maison, petite bande fleurie, parfois clôturée par une grille prenant appui sur un muret.
Huis te Volckerinckhove: in de voortuin, smalle bloemenstrook, soms afgebakend met een klein muurtje.



Poperinge: jardin très coloré à l'avant de la maison (haie en troène, buis, bulbes d'été, rosiers, graminées et annuelles dans les pots).

Poperinge : zeer kleurrijke voortuin, (ligusterhaag, buxus, zomerbollen, rozen, grassen, en éénjarige in pot).

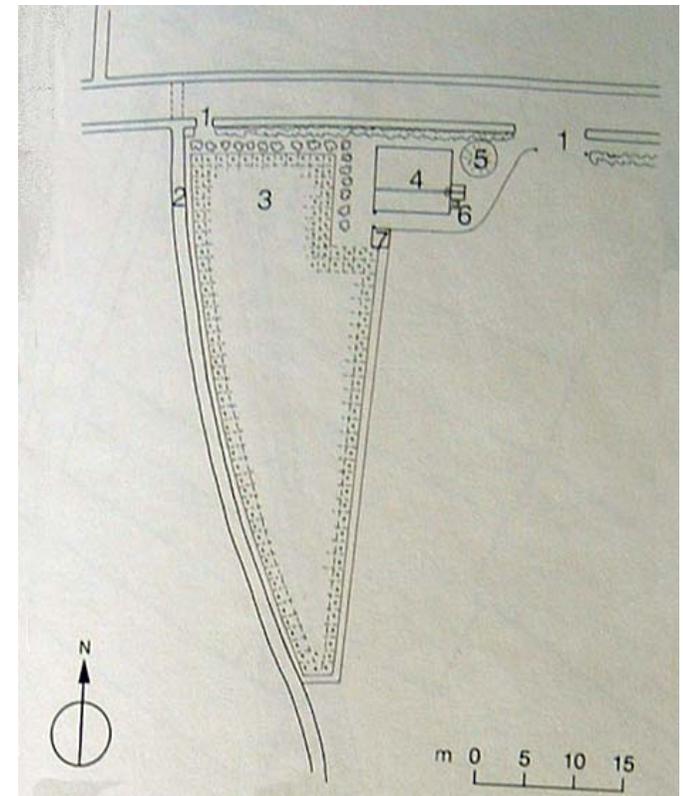


Dranouter : jardin réduit à sa plus simple expression, une ligne de dahlias, hortensia, rosiers arbustifs et des pommes de terre.
Dranouter: tuin herleidt tot enkele dahlia's, hortensia's, struikrozen en aardappelen.

Maison ouvrière à Quaëdypre, vers 1970
Werkmanskuis te Kwaadieper, rond 1970

1. ponceau - bruggetje
2. ruisseau - gracht
3. jardin potager - groententuin
4. habitation - woonst
5. fumier - mesthoop
6. puits - waterput
7. poulailler/chenil / kippenhok/hondenhok

ex Jean Cuisnier, *l'architecture rurale française*



La maison d'ouvrier

La maison d'ouvrier se situe généralement le long d'une route. Petite et basse, elle possède son jardin à l'arrière, traditionnellement entouré de haies vives, surtout s'il jouxte un ruisseau ; devant la maison existe parfois une petite bande jardinée (cf. problème d'élargissement des routes), fermée par une grille dressée sur un muret de briques. L'organisation de ces deux jardins est la même, puisqu'elle est structurée par deux passages de brique : l'allée centrale qui les sépare en deux parties, et un trottoir ou passe-pied qui les sépare de la maison.

Dans le jardinet en façade, les fleurs dominent (cf. giroflée, plantes castrale = primevère), souvent associées à un fruitier (les eaux domestiques servant d'engrais naturel). À l'arrière, un cordon de fruitier, encadré de sujets colorés (lilas, houx...) souligne le début de la parcelle de jardin par apport au bâti. Le jardin est avant tout utilitaire, mais les fleurs pour des raisons esthétiques et techniques (association de plantes) sont nombreuses et répondent aux fruitiers omniprésents, palissés ou en verger plus libre.



Maison à Volckerinckhove: succession de jardins à l'avant de la maison
Tuin te Volckerinckhove: opeenvolging van kleine tuintjes



Chaumière sur la route de Caëstre à Cassel, 1936.
Huisje aan de Kaasterweg te Kassel, 1936.
Ex Mgr Lotthé, *les églises de la Flandre française au nord de la Lys*



Chaumière derrière l'église de Zermezele, 1936.
Huisje achter de kerk van Zemezele, 1936.
Ex Mgr Lotthé, *les églises de la Flandre française au nord de la Lys*

Chaumière

La chaumière, dans un village ou isolée, est entourée d'une haie vive, élément assurant une certaine unité visuelle. L'accès est direct, mais peut être désaxé, formant alors deux parties latérales inégales dans le jardin situé généralement à l'avant de la maison. Ce jardin est essentiellement vivrier et possède les mêmes caractéristiques globales que le jardin de maisons d'ouvriers (légumes, fleurs, fruitiers).



Chaumière à Ochtezeele : avant / après : le potager accompagné de fleurs est remplacé par des éléments moins caractéristiques (une pelouse, un espace pavé pour du stationnement séparés par une barrière ; la haie est plus haute)
Huisje te Ochtezeele : voor / na.

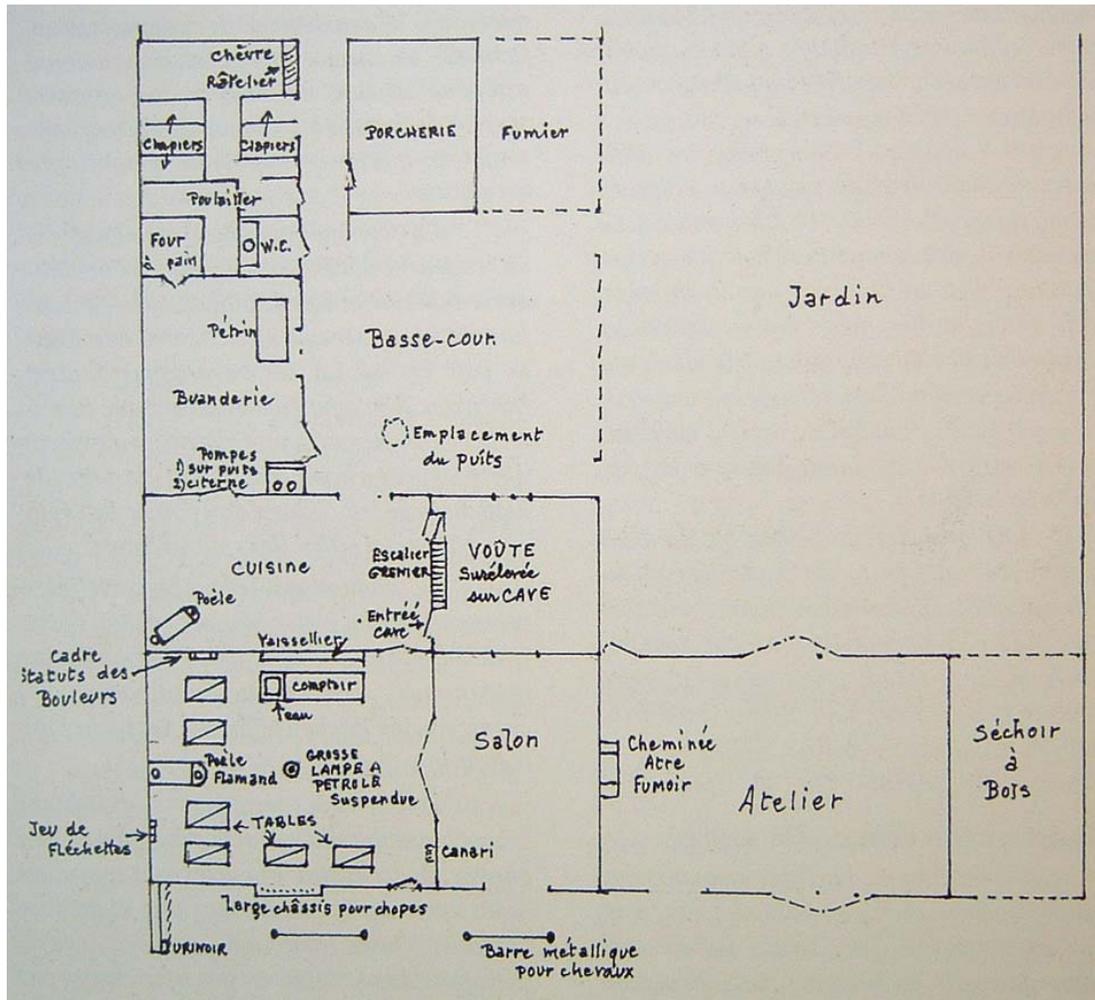


Schéma d'un estaminet typique où le jardin a un rôle avant tout vivrier, mais aussi lieu des jeux.

Schema van een typische herberg waar de tuin vooreerst een opbrengst functie heeft, maar tevens ook plaats geeft voor spelen.

Estaminet

Situé au carrefour d'un village, le jardin d'estaminet n'a pas toujours la forme rectiligne des jardins précédents. En effet, il s'insère dans une parcelle imposée par ses voisins, il peut donc être clos de haies comme de murs. De plus, il est souvent bordé sur deux côtés par les bâtiments qui forment fréquemment un L. L'accès peut être direct à la cuisine ou longer la basse cour. C'est un jardin vivrier avec fruitiers qui peut aussi avoir une fonction d'agrément.

VOLKSSPORTEN - JEUX TRADITIONNELS

Les jeux suivants se retrouvent régulièrement dans des estaminets ou lors de fêtes foraines :

- | | |
|--------------------------------------|--|
| - ballo smitto | ballo smitto |
| - blaaspijpschieten | tir à la canne à vent |
| - hamertjesspel | jeu aux marteaux |
| - pudespel | jeu de grenouille |
| - mannetjesspel | jeu hommes et femmes |
| - schuiftafel | table à glisser |
| - tafelkegelspel | jeu de quilles |
| - tonspel | tue de tonneau |
| - toptafel | table à toupie |
| - vliegende volgepik | jeu de fléchettes tournant |
| - sjoelbak | jeu de galet |
| - gaaibol | la boule à l'oiseau |
| - krulbol | boules flamandes |
| - trabol | la bourloire |
| (platte bol - baanbolling) | |
| - beugelen | jeu de passe |
| - struifvogel | l'oiseau à picquer |
| - bakbolling | trou-madame |
| - meetschieten | jeu de palet |
| - hoefijzerwerpen | jeu de fer à cheval |
| - mastklimmen | le mât de cocagne |
| - liggend wipschieten | le tir à l'arc à la perche horizontale |
| (boogschieten
op de liggende wip) | |
| - kegelen | jeu de quilles |





Maison bourgeoise à Watou: jardin régulier à l'avant.
Burgerwoonst te Watou : formele voortuin.

Maison à Mesen: jardin après-guerre, grande différence de coloris de feuillage et haies de résineux.
Huis te Mesen: na-oorlogse tuin met grote verscheidenheid in bladcontrasten en een coniferen haag



Maison à Warhem: l'entrée est soulignée par des végétaux taillés, ici des buis, et anciennement des ifs.
Woonst te Warrem: de ingang wordt ondersteund door een haag in buxus, vroeger in taxus.

Maison à Warhem: l'espace est avant tout occupé par le jardin d'agrément ou se mêlent fleurs, haies et topiaires.
Woonst te Warrem: de ruimte is vooral ingenomen door een lusttuin met bloemen, hagen en knipvormen.



III.1.2 Jardins de maisons bourgeoises et de châteaux.

Maisons bourgeoises et de châteaux

Située en ville, la maison bourgeoise est en retrait de la chaussée, dont elle est séparée par un portail et une haie. L'entrée est aménagée de manière à mettre en valeur l'accès à la maison, qui n'est généralement pas direct et qui dessine souvent une courbe. Quant au château, il est isolé et s'inscrit dans le territoire par de grandes drèves. C'est à l'arrière que se déploie le jardin d'agrément dont la composition varie selon les styles en vogue. Le jardin peut être régulier, la composition s'appuyant alors sur des haies, souvent doubles. Le potager peut être intégré ou non à la composition, il est cependant autonome, entouré de haies et de composition régulière, en plates-bandes.



Château d'Esquelbecq: les douves entourent le château et le séparent du jardin.

Kasteel van Ekelsbeke : de hofgracht omring het kasteel en scheidt haar van de tuin.



Château d'Esquelbecq: les haies de buis encadrent les espaces et soulignent les massifs fleuris.

Kasteel van Ekelsbeke : de buxushagen omzomen de ruiten en onderlijnen de bloemenperken.



Jardin de cure à Ochtezeele : le fossé est bordé de fascines et de saules.
Pastorietuin te Ochtezeele : de gracht is verstevigd door een betuining van wilgentenen.



Jardin de cure à Saint Jan ter Biezen : foisonnement végétal.
Pastorietuin te Jardin de cure à Sint Jan ter Biezen,

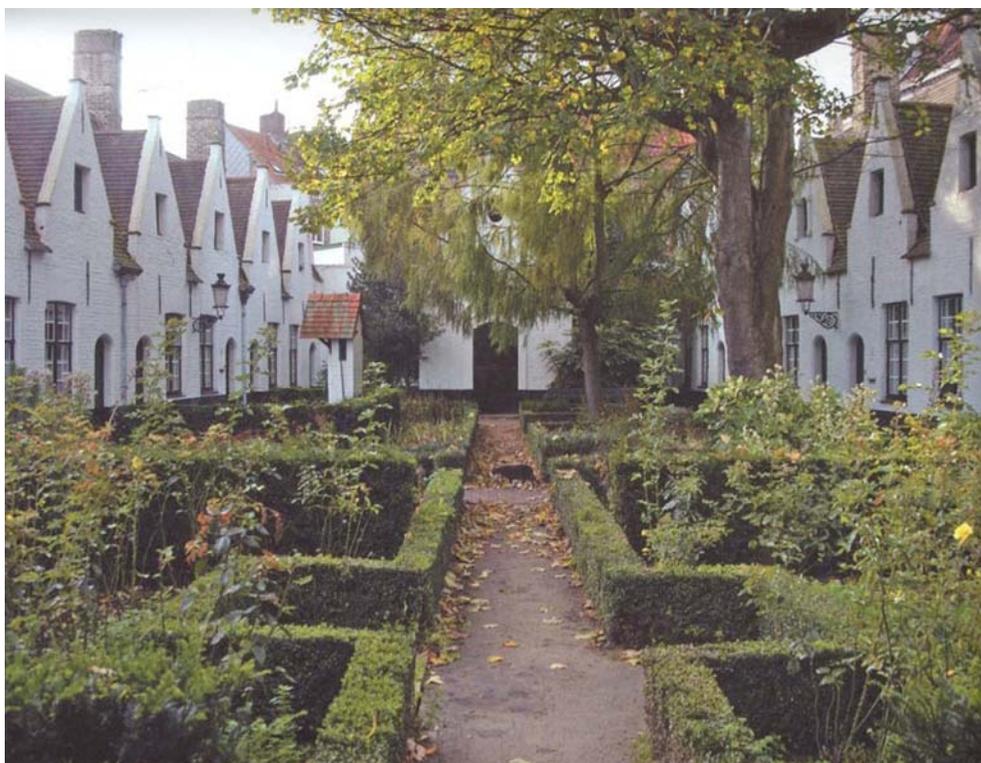


Jardin de curé à Watou : une serre permet la culture des fleurs
Pastorietuin te Watou : een serre laat toe speciale planten te kweken

III.1.3 Jardins d'anciens presbytères et périmètres de cimetières.

Anciens presbytères

Les presbytères, grosses maisons souvent entourées d'eau, peuvent posséder un jardin potager au-delà du fossé, aux berges généralement plantées d'arbres têtards. Si le lien n'est pas direct avec le bâti, la composition d'ensemble s'inscrit dans la liaison entre le presbytère et l'église. Le jardin est à fois utilitaire avec les légumes et les fruitiers mais aussi médicinal et lieu d'enseignement. La végétation peut être porteuse d'une symbolique chrétienne ou liée à son utilisation dans le culte : ainsi la culture du buis, dont les branches sont utilisées le jour des Rameaux.



Bruges : le béguinage avec compartiments et végétation foisonnante.
Brugge : het begijnhof met plantvakken waar planten weelderig uitgroeien.



Coutrai : jardin du béguinage, profusion de fleurs.
Kortrijk : tuin in het begijnhof, bloemenweelde.



Zermezele : les tilleuls palissés autour de l'église, sortant de la haie.
Kortrijk : tuin in het begijnhof, bloemenweelde.



Killen : les tilleuls palissés forment un cadre vert autour de l'église.
Killen : leilinden vormen een groen kader rond de kerk.

Périmètres de cimetières

Le cimetière, autour de l'église du village, est délimité par une haie vive, qui marque le périmètre de l'espace sacré mais qui a aussi pour fonction de verdir ces lieux essentiellement minéraux. La particularité de ces haies annulaires est l'association de deux éléments : un cordon de tilleuls palissés formant rideau, reliés les uns aux autres par une haie basse taillée de noisetiers ou d'aubépines. Les rejets des arbres sont incorporés dans la haie et taillés avec elle.



Ochtezeele : les tilleuls marquent l'entrée de l'église.
Ochtezeele : de linden duiden de ingang naar de kerk aan.



Les potagers par leur ligne soulignent les remparts de Bergues.
De vorm van de groentetuinen onderstrepen de omwalling van Sint-Winoksbergen.



Les jardins familiaux au pied du chemin des remparts à Cassel.
De lijnen van de groentetuinen onderstrepen de omwalling van Sint-Winoksbergen.



Les plates-bandes surélevées marquent l'espace.
De verhoogde plantbedden geven een lijnenspel in de ruimte.

III.1.4 Jardins familiaux.

L'origine flamande de l'abbé Lemire (1853-1928) et le mouvement qu'il a lancé en 1894, *l'Union des Associations Syndicales Agricoles des quatre cantons* (Cassel, Steenvoorde, Hazebrouck nord et sud), inscrivent les jardins familiaux dans le patrimoine local, chargé d'histoire sociale et agricole. Cette union agricole, soutenue par le clergé, a pour but, outre des revendications sociales, la défense de la famille et celle de la propriété individuelle, qui sont ses principales préoccupations dans la lignée du catholicisme social. Ce combat s'amplifie lorsqu'en 1897, l'abbé Lemire fonde la *Ligue française du coin de Terre et du foyer* pour développer les jardins ouvriers (1899 : 655 jardins ouvriers, situés surtout dans les départements du Nord ; 1909 : 6 500 jardins). En 1921, la *Ligue* devient la *Fédération Nationale des jardins ouvriers de France* (1926 : 56 000 jardins). Pendant la Première Guerre mondiale, le ministère de l'Agriculture subventionne la création et l'extension des jardins potagers, dont l'utilité reconnue est une réponse aux problèmes de ravitaillement. De même leur création est encouragée lors de la Seconde Guerre mondiale.

En Belgique, deux hommes bénéficient du soutien de l'abbé Lemire, Joseph Goemaere de la Ligue belge et l'abbé Gruel, tous deux initiateurs du mouvement associatif *Le Coin de Terre*. La collaboration franco-belge aboutit en 1926 à la création de *l'Office International du Coin de Terre et des Jardins ouvriers*. Il comptera jusqu'à 14 Etats de l'Europe occidentale. Aujourd'hui, l'Office a un statut consultatif auprès du Conseil Européen et reçoit le soutien de l'Union européenne.

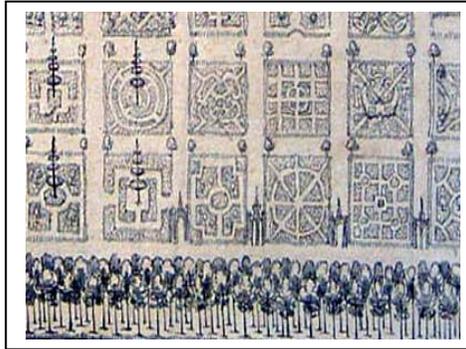
Théorie et application

On peut distinguer simplement les jardins ouvriers, aménagés par un chef d'entreprise, un patron, des jardins familiaux qui ont pour origine une démarche individuelle. Cependant la terminologie courante ne les dissocie plus. Si beaucoup de groupes sont implantés à la périphérie des villes, d'autres sont situés au cœur même du tissu urbain, d'autres encore en pleine campagne, à proximité d'une commune rurale. Les parcelles y sont plus grandes et les jardiniers peuvent y pratiquer des cultures moins intensives réservant une large place aux pommes de terre par exemple. Ces jardins ruraux sont nombreux dans le midi mais les jardins ouvriers urbains demeurent toutefois majoritaires.

Un jardin bien ordonné, d'après l'abbé Lemire et ses suiveurs, doit accueillir trois sortes des plantes: alimentaires, floristiques, et médicinales, mais ce sont bien sûr les légumes qui dominent l'ensemble des productions. Citons des légumes oubliés aujourd'hui ou en passe de revenir au goût du jour : giraumon, panais, scorsonère, pourpier, tétragone, topinambour ou caron. Les légumes préférés sont les plus productifs et les plus robustes : les artichauts sont, par exemple, trop encombrants et les asperges trop peu fructueuses. Petit, soigneusement clôturé, le jardin ouvrier ne dépasse que rarement les 300m², voir 200m² en ville. La Ligue, prodiguant des conseils, appelle à un aménagement rationnel avec des pourtours rectilignes et une porte assez large pour le passage de la brouette. Une cabane de jardin se trouve au fond de la parcelle, c'est le substitut de la maison de campagne.



Provin : jardin de buis, plantes couvre-sol, et boules sur tiges.
Proven : buxustuin, bodembedekkers en bollen op stam



Inspiration Sanderus
Inspiratie Sanderus



Reningelst : jardin de buis.
Reningelst : buxustuin



Reningelst : les tilleuls palissés rappellent les enclos traditionnels.
Reningelst : de leilinden herrineren aan de traditionele omsloten tuin.



Reningelst : platanes en table et carrés de buis.
Reningelst : tafelvormige gesnoeide platanen en buxusmotieven

III.1.5 Jardins de pavillons

De nos jours, quelques jardins renvoient un écho atténué de pratiques ancestrales, plus caractéristiques des anciens Pays-Bas que de la Flandre proprement dite. Un examen attentif conforté par un repérage sur le terrain permet d'édifier une typologie. Il apparaît que les caractères d'inspiration flamande concernent presque exclusivement des jardins en zone rurale, du côté français, mieux conservés parce qu'épargnés par les guerres du vingtième siècle et préservés par les habitudes de jardinage.

Pourtant, du côté français, que ce soit à la campagne comme en ville, le jardin des nouveaux pavillons présente une physionomie banale, sans distinction réelle, comme dans bien d'autres régions. Leur clôture, très hétérogène, la plupart du temps doublée d'une haie formée de végétal souvent persistant tel que le thuya, sépare la rue du jardin où les plantations horticoles ponctuent la pelouse. Tous les éléments de ces jardins sont issus d'acquisitions dans des grandes surfaces ou des jardineries, mises en œuvre par le propriétaire du pavillon. Le jardin est alors conçu comme sa création personnelle, sans lien avec l'architecture, et indépendamment du conseil avisé d'un architecte ou d'un paysagiste.

Du côté belge, la démarche est différente : les jardins résultent du travail de l'architecte ou du paysagiste, avec souvent, un geste résolument contemporain. Certains s'inspirent du modèle issu de la renaissance flamande et forment un nouveau style : parterres délimités par des bordures de buis nain, souvent entrelacés, ponctués de végétaux taillés en topiaire ou sur tige (ifs ou houx taillés, rosiers sur tige). L'emploi fréquent d'arbres palissés (tilleuls, érables champêtre) en limite de jardin rappelle ce que l'on trouve aux abords des cimetières.

D'une manière très contemporaine, des carrés ou étendues de plantes basses (lierre, pachysandre, pervenche, etc) forment des tapis horizontaux s'alliant à la façade de la maison. De ces tapis surgissent des fleurs à bulbes et des végétaux taillés. Les matériaux de sols (brique, béton, pierre bleue...) sont eux aussi choisis en fonction de l'architecture de la maison. La verticalité est alors soulignée par les troncs d'arbres et les plantes grimpantes. On note une gamme végétale homogène et identitaire, où les fleurs blanches contrastent fréquemment avec les tapis de feuillages sombres. On remarque enfin le soin extrême apporté à ces jardins et la taille toujours parfaite des végétaux aux formes sculpturales.

Peut-on dire de ce style de jardin qu'il est « à la flamande », ou appartient-il à un style contemporain faisant dialoguer architecture et abords, comme aux Etats-Unis depuis les années 1960 environ ?



Jardin contemporain.
Hedendaagse tuin



Inspiration « à la flamande » : volets bicolores, petits rideaux, plante grimpante.
Inspiratie « op zijn vlaams » : tweekleurige rolluiken, kleine gordijntjes, klimplant.



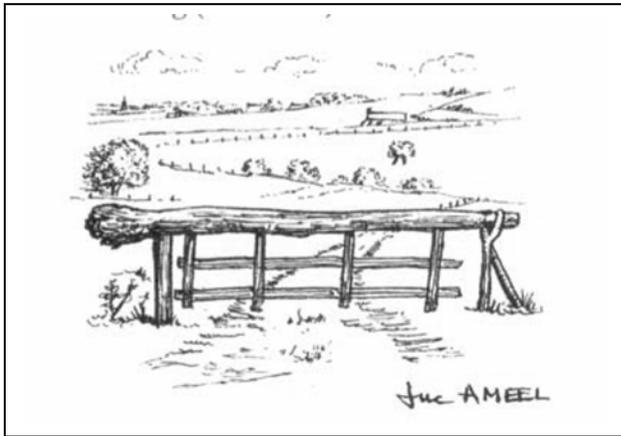
En France, des créations de jardins tels que celui du presbytère d'Ochtezeele s'inspirent de la tradition flamande. In Frankrijk zijn tuinen zoals deze in Ochtezeele geïnspireerd op het vlaamse karakter.

Chapitre III.2 Vocabulaire du jardin en Flandre

Le vocabulaire présenté ici est typique du secteur d'étude. Il reprend les éléments repérés lors de l'inventaire préalable.

III.2.1 Les limites

Les barrières de ferme en zone rurale



Hollebeke : barrière en métal qui rappelle les barrières en bois.
Hollebeke : metalen hekwerk dat herinnert aan de houten hekwerken.



Merckeghem : barrière à cul, qui donne accès aux champs. Le montant supérieur pivotant est fait d'un tronc d'arbre formant contrepoids.
Merckeghem : baalje, geeft toegang tot de weiden. De draaiende bovenligger, gemaakt van een boomstam, zorgt als tegengewicht.



Wormhout : l'entrée de la ferme est marquée par les piliers du portail, en brique peinte en blanc et rouge.
Wormhout : de inkom tot de boerderij is geflankeerd met 2 gemetste pilaren, geschilderd in wit en rood

Les clôtures et portails ou portillons traditionnels dans les villages sont simples. Ils sont constitués par les matériaux tels que brique, métal, bois.



Limite du jardin d'une maison bourgeoise à Watou
Des piliers et un muret de brique surmonté d'une grille en fer forgé peinte en blanc.

Tuinafsluiting van een burgerwoonst te Watou.
Pilasters en muurtjes in metselwerk waarop een wit geschilderd, smeedijzeren hekwerk is bevestigd.



Rubrouck : une clôture de maison modeste, faite d'une grille métallique en demi rond sur muret de brique.
Rubroek : hekwerk van een woonst, uitgevoerd in een metaal en gemonteerd op een gemetst muurtje.



Petite porte d'entrée du jardin de cure à Lo. Portillon de bois peint sur pilier.
Klein ingangspoortje aan de pastorietain van Lo. Wit geschilderd houten poortje met gemetste pilasters.



Bavinchove : une porte fantaisiste en métal travaillé.
Bavinkhove : een fantasierijk hekwerkje in metaal.



Ochtezeele : la limite peut laisser percevoir le paysage adjacent. Ici haie d'aubépine et portail sur deux piliers de brique.
Ochtezeele : de meidoornhaag laat toe het omliggend landschap te zien. Metalen poortje met gemetste pilasters.



Cassel : portail en bois peint .
Kassel : geschilderd houten poortje.



Lederzeele : limite intimiste, porte d'entrée du jardin dans l'axe.
Lederzeele : intieme scheidings, inkomspoortje op de as van de tuin.

Les murs en brique forment des limites franches, dans certains jardins. En ville les jardins sont séparés par une succession de murs.



Lo : un mur de brique sépare le jardin du domaine public.
Lo : een gemetste muur vormt de scheiding tussen het privé- en publieke domein.



Cassel : les jardins sont séparés les uns des autres par de hauts murs de brique. Les jardins font face au paysage extraordinaire de la plaine.
Kassel : de tuinen worden van elkaar gescheiden door stenen muren. De tuinen hebben zicht op het fantastische landschap van de omringende vlakte.



Crochte : un mur de ferme en brique chaulée, son couronnement est fait de brique formant V.
Krochte : gemetste en bekalkte muur rond een boerderij, afwerking met baksteen in V-vorm.

Les haies

Dans cette région, chaque ferme rurale apparaît de loin, comme noyée dans un dense îlot végétal, contrastant souvent avec la plaine dénudée. Les parcelles attenantes aux constructions et les jardins sont traditionnellement entourés de différentes ceintures végétales, formées soit d'une haie simple avec quelques arbres qui en dépassent, soit d'une haie plus ou moins taillée, avec une ou deux lignes d'arbres parallèles.

Dans les haies taillées, on trouve notamment les essences épineuses telles que l'aubépine, le prunellier, l'églantier, la ronce, le houx, des essences non épineuses telles que le troène sauvage, le fusain, le cornouiller sanguin, la bourdaine, etc, et des arbres qui s'y mêlent tels que l'érable champêtre, le chêne, le hêtre, le charme, le frêne, le châtaignier, l'orme, l'aulne, le saule ou le peuplier. Certaines haies étaient constituées de végétaux tressés pour empêcher les troupeaux de pénétrer dans les parcelles.

Les haies forment des limites pour le jardin, cachant plus ou moins la vue.



Wormhout : haie libre avec saules têtard.
Wormhout : wilde haag met knotwilgen.



Ochtezeele : une haie tressée d'aubépine.
Ochtezeele : gevlochten meidoornhaag.



Cassel : la haie sépare le jardin de la rue, sans masquer la maison.
Cassel : de haag scheidt de tuin van de straat zonder de woonst te verbergen.

Dans ce pays souvent plat, **l'eau** affleure de toutes parts et marque la physionomie des jardins : douves, fossés, mare, étang, abreuvoir, roussoir.



Ochtezeele : abreuvoir le long d'une ferme, aux trois côtés en brique.
Ochtezeele : drinkbak langsheen de boerderij met 3 gemetste wanden.

Les douves du château d'Esquelbecq : limite, protection, reflet.
De slotgrachten van het kasteel van Ekelsbeke : limiet, bescherming, weerkaatsing.

Steenvoorde : une mare, route du Ryveld.
Steenvoorde : een poel, route du Ryveld.



Crochte, route vers Bierne : pont d'entrée.
Krochte, Bierné weg : brughoofd inkom.

Crochte, route de Bierne : des douves.
Krochte, Bierné weg : de slotgrachten.

Oudezeele :
le fossé en limite
de jardin draine les
eaux.
Oudezeele :
de gracht zorgt
voor een ideale
waterhuishouding
en perceelslimiet.



III.2.2 Les circulations

Les circulations sont souvent droites. On note en général un trottoir entourant la maison et une allée centrale droite face à la porte d'entrée.



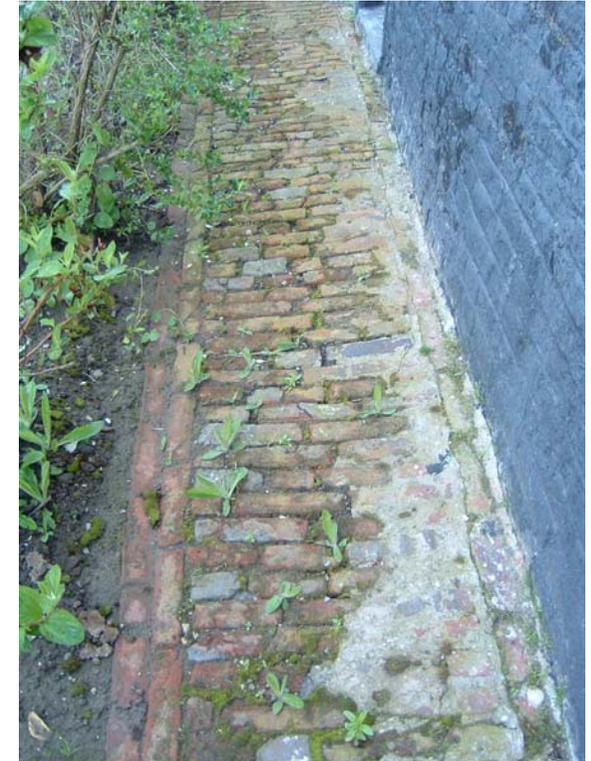
Volckerinckhove : une allée centrale dessert la maison.

Volckerinckhove : centraal gelegen toegangsweg tot de woonst.



Cassel : un trottoir en brique qui encadre la maison permet d'isoler la maison de l'humidité.

Kassel : een stoep in baksteen die de woonst omringd, isoleert de woonst tegen de vochtigheid.



Oudezele : trottoir en brique, avec forme de caniveau sur le bord extérieur.

Oudezele : stoep in baksteen met afwateringsgoot aan de zijkant.

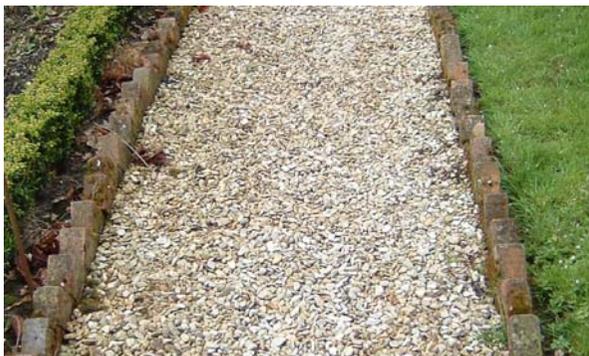
Les matériaux des murs et des sols sont caractéristiques. Si la brique est le matériau le plus utilisé, on trouve aussi le grès ferrugineux en provenance des Monts, la pierre bleue, le pavé de grès.



Millam : une cour de ferme avec revêtement de brique à chant au sol.
Millam : binnenplaats van een boerderij met op hun kant geplaatste klinkers.



Eglise d'Ochtezeele : le grès ferrugineux constitue un matériau utilisé dans les monts des Flandres, en complément de la brique.
Kerk van Ochtezeele : de ijzerhoudende zandsteen afkomstig van het Heuvelland.



Ochtezeele : l'allée est constituée de gravier roulé, bordée par des briques plantées en V,
Ochtezeele : pad in rolkeitjes geboord met baksteen in V geplaatst.



Ochtezeele : bordure en brique en V.
Ochtezeele : baksteenboord in V-vorm.



Volckerinckhove : la pierre bleue est souvent utilisée pour les seuils et les perrons.
Volckerinckhove : blauwe hardsteen wordt dikwijls gebruikt voor dorpels en stoepen.

III.2.3 Le végétal

Les arbres structurent l'espace du jardin. Les grands arbres (tilleuls, marronniers, peupliers, frênes, chênes, ormes) se trouvent à l'entrée ou en limite. Le saule est toujours présent pour son utilité. Le reste du jardin est plutôt ponctué d'arbres fruitiers.



Rubrouck : une ligne de tilleuls marque l'entrée de l'ancienne hofstède.

Rubroek : een dreef aanplant van linden vormt een sterke component als inkom tot de oude hofstede



De nombreux jardins comportent un saule taillé en tête typique, dont les branches sont la ficelle du jardinier.

Veel tuinen bezitten knotwilgen waarvan de fijne takken werden gebruikt als bindmateriaal voor de tuinier.



Zermezele : les tilleuls palissés surplombant la haie structurent fortement l'espace.

Zermezele : de leilinden in de haag vormen een sterk lijnvormige component..

Les arbres fruitiers, sur tige ou en espalier, sont des éléments essentiels pour la composition du jardin : noyer, pommier, poirier, prunier.



Lederzeele : les troncs des fruitiers chaulés accompagnent l'allée d'accès à la maison.
Lederzeele : de bekalkte stammen van de fruitbomen begeleiden de inkom naar de woonst.



Cassel : la ligne de buis et les fruitiers composent le jardin.
Kassel : de buxushaag en de fruitbomen vormen de componenten van deze tuin.



palissés dessinent l'espace du jardin.
Ekelsbeke : de buxuslijnen en het leifruit vormen de componenten van deze ruimte.



Volckerinckhove : un pêcher devant la façade de la maison permet d'avoir des fruits rares.
Volkerinckhove : perzik voor de gevel van de woonst laat toe smakelijke vruchten te oogsten.



Merckeghem : un vieux poirier palissé le long du pignon, selon une méthode traditionnelle, qui se retrouve dans d'autres régions de France et de Belgique.
Een oude leipeer tegen een gevel, volgens een traditionele methode, die we terugvinden in andere streken van Frankrijk en België.

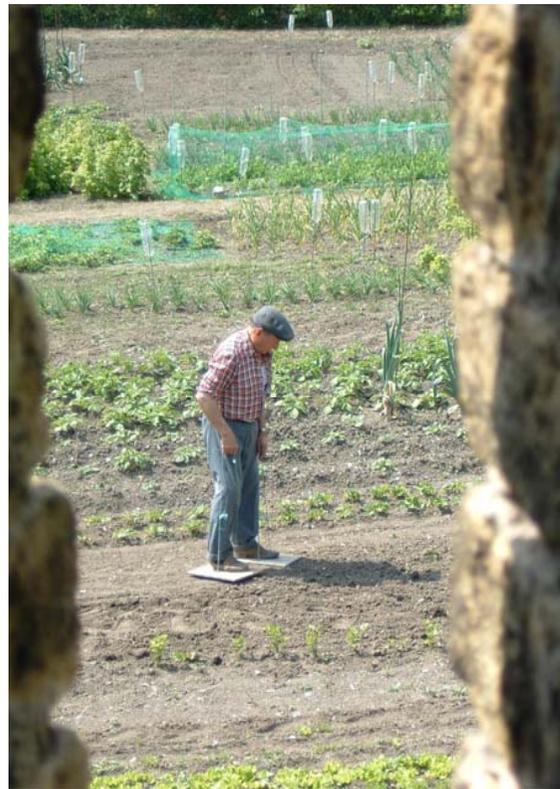


Esquelbecq : des fruitiers palissés en 3 lignes horizontales le long d'une palissade de treillage.
Ekelsbeke : het leifruit in 3 horizontale lijnen.

Le potager est présent dans la plupart des jardins traditionnels. Il s'organise autour d'une allée centrale et de passe-pieds secondaires. On y trouve parfois des fleurs à couper, des plantes aromatiques, des arbres fruitiers, quelques fois en cordons. Ainsi, le jardin est donc avant tout utilitaire. Les légumes, les petits fruits rouges et les fruits des arbres servent à se nourrir, les fleurs décorent la maison ou l'église, le lys de Saint Joseph (hémérocalle) annonce la moisson pour le mois suivant, le buis béni au moment des Rameaux orne le crucifix de la maison, les pétales de roses ou de pivoine sont lancés pendant les fêtes et processions, le houx appartient au décor de Noël, les orties permettent de constituer nourriture, insecticide ou engrais.



Warhem : le potager, partie utile du jardin.
Warrem : de groentetuin, een nuttig deel van de tuin.



Bergues : le potager ordonnancé où la ligne droite des plates-bandes surélevées est maîtresse.
Sint-Winoksbergen : groentetuin strak aangelegd waar lijnen en plantbedden evenwijdig staan.



Steenvoorde, route du Ryveld : les branches de saule forment appui à une ligne de légumes.
Steenvoorde, Ryveld weg : wilgentakken als steun voor groenten.



Crochte : l'épouvantail, animation du potager.
Krochte : vogelverschrikker in de groentetuin.

Les plates bandes de **fleurs** forment souvent des marqueurs d'espace. Situées le long du trottoir ou de part et d'autre de l'allée d'accès, elles se composent de vivaces, annuelles, bulbes et plantes aromatiques. On trouve parfois des assemblages d'une profusion exceptionnelle, mêlant de nombreuses variétés dans des petits espaces, faisant penser à des jardins de curé.



Volcherinchove : les plates bandes de vivaces et de bulbes (pensées, muscari, giroflée, tulipe, primevère, rose trémière) devant la maison, expression d'une opulence.

Volkerinkhove : de plantbedden met vaste planten en bollen voor de woonst drukken weelderigheid uit (viooltjes, druifjes hyacinthen, giroffels, tulpen, voorjaarsprimula's, stokrozen)

Steenvoorde :
abondance des plantes
bordant l'allée d'accès à
la maison.

Steenvoorde :
bloemenweelde
langsheen de toegang
tot de woonst



Courtrai : jardin du béguinage, où les fleurs, généreuses, emplissent le volume du petit jardin.
Kortrijk : begijntuintje, waar kleurrijke bloemen een kleine oppervlakte opvullen.

Les topiaires, végétaux taillés selon la fantaisie du jardinier-sculpteur, forment un élément de décor végétal ponctuant les jardins : boules, cubes, pyramides, colonnes, torsades, vasques, animaux. Ils accompagnent la composition du jardin, soulignant les perspectives et accentuent la symétrie. Le buis, l'if, le houx, persistants, permettent ces décors, qui subsistent en hiver. Sont-ils issus d'une pratique venant de la Renaissance (cf Sanderus ou Vredman de Vries) ou d'une mode actuelle ?



Hoymille : une haie moutonnante.
Hoymille : een golvende haag.

Cassel : des ifs taillés en tables superposées deviennent éléments de décor, sorte de vases géants, signes de luxuriance fantasque.
Kassel : gesnoeide taxussen in etagevorm worden decoratieve elementen, soort van grote vazen, teken van rijkdom



Ochtezeele : le buis devient tapis sculptural.
Ochtezeele : buxus als geometrisch patroon

III.2.4 Les éléments de décors



Wemaers Cappel : les décors de briques de couleurs variées formant dessin sont typiques de la région.

Wemaerskappel : de versieringen in gekleurde baksteen zijn typisch voor de stree

Esquelbecq : un décor de brique sur le mur du jardin, datant de 1606.

Ekelsbeke : versiering in gekleurde baksteen op een tuinmuur, daterend van 1606.



Des chapelles suspendues sur des troncs d'arbres, rappel de la foi vivace dans ce secteur.

Maria beeldjes vastgemaakt in bomen herinneren aan het geloof van de streek.

De nombreuses chapelles ponctuent la campagne, souvent encadrées de deux vieux arbres, tels ces tilleuls.

Celle-ci est à l'angle d'un jardin. Talrijke kapelletjes, vaak geflankeerd door 2 bomen zoals hier de linden, zijn puntvormige elementen in het landschap. Dit kapelletje hier staat op de hoek van een tuin.



Chapitre III.3 Aujourd'hui et demain : suggestions

"Les plus forts souvenirs sont ceux de Mont Noir, parce que j'ai appris à aimer tout ce que j'aime encore: l'herbe et les fleurs sauvages mêlées à l'herbe; les vergers, les arbres, les sapinières, les chevaux et les vaches dans les grandes prairies; ma chèvre à qui mon père avait doré les cornes..." Marguerite Yourcenar (Les yeux ouverts)

Les chapitres précédents ont permis de déterminer les caractéristiques des jardins du secteur, avec les éléments qui façonnent cette identité, issue à la fois des vieilles pratiques du jardin traditionnel rural et des jardins avec parterres inspirés de la renaissance flamande.

Les suggestions qui suivent permettront à chacun de tenir compte de son cadre pour réaliser son jardin en adéquation avec l'esprit de la région. Un jardin de corps de ferme ne sera pas le même que celui d'une ancienne maison de ville enclos de hauts murs, ou que celui d'une maison récente au sein d'un lotissement.

L'aménagement du jardin respectera la simplicité des lieux. Selon chaque typologie, on s'inspirera des pages du chapitre III.1.

Le premier réflexe à avoir est celui de regarder l'environnement dans lequel on se trouve :

- Le relief du terrain est souvent plat dans cette région, mais parfois des pentes façonnent le jardin qui bénéficie alors de belles vues. Il conviendra de ne faire aucun déblai pour respecter au mieux le site et d'en tirer parti.
- L'eau, sous forme de mare ou de fossé permet de drainer le terrain, et il s'agit de respecter les dispositions qui existent.
- L'ensoleillement est à prendre en compte, car la pratique du jardin est associée à son orientation, et les plantes de soleil ou d'ombre ne sont pas du tout les mêmes.
- Les arbres qui existent sur le terrain sont parfois là depuis de nombreuses années, et il serait bien difficile d'en planter de nouveaux aussi beaux. Les arbres fruitiers conviennent bien aux petits jardins et ils ont l'avantage d'avoir une floraison magique au printemps et des fruits pour le régal de l'automne. Les vieux chênes, frênes, tilleuls ou les saules donnent une présence remarquable qu'il convient de respecter.
- La végétation arbustive se trouve souvent sous forme de haies. Les essences traditionnelles sont l'aubépine, le prunellier, l'érable champêtre, le charme, le houx dans lequel s'imbrique un peu de ronce ou du lierre. Ces haies ont le grand avantage d'isoler du vent, de donner de l'intimité au jardin et d'attirer les oiseaux.
- La végétation herbacée qui préexiste sur le terrain représente un indicateur : les orties, les rumex montrent que le terrain a reçu des dépôts organiques, certaines plantes expriment que le terrain est calcaire, autant d'éléments à prendre en compte pour le choix des espèces à planter.

Avant d'aménager son jardin, il convient aussi de regarder les jardins des alentours et en particulier ceux des maisons traditionnelles qui gardent le caractère régional. Lorsque l'on crée un jardin en Belgique, un petit tour en France permettra de voir les jardins des fermes traditionnelles, et lorsque l'on en crée un en France, l'esprit des jardins contemporains belges donnera des idées et poussera à se faire accompagner par un architecte-paysagiste, homme de l'art.

Lorsqu'il est situé entre la maison et la rue, **le jardin d'accueil** est un espace de représentation qui exprime un avant-goût de l'ambiance des lieux. Il est aussi un lieu fonctionnel, espace que l'on traverse et qui dessert l'entrée de la maison, le stationnement proche du garage et les passages vers le jardin d'agrément. Pour les surfaces minérales, il convient de choisir des matériaux de sol qui soient perméables pour respecter l'environnement (emploi de matériaux régionaux tels que brique à chant sur lit de sable, pavé de grès, pierre bleue, gravier). Pour la composition de ce jardin d'accueil et le choix des végétaux, les exemples du chapitre III.1.5 tirés de jardins en Belgique serviront de base.

Le jardin d'agrément, situé à l'arrière de la maison, à l'abri des regards, renferme les espaces de vie privés : coin repas dans le prolongement de la cuisine et de la salle à manger, espace de détente, jardin utilitaire avec le potager et le verger, autant d'espaces où l'on se tient. L'organisation de ces espaces de vie concerne autant l'extérieur de l'habitation que l'intérieur. Il convient de se faire aider par un paysagiste.

On peut ménager un espace de respiration (pelouse) devant la maison et créer un cadre végétal formant un effet de masse plus haute et formant de l'ombre (arbres, arbustes, fleurs) aux abords.

Mais il n'existe pas de recette ou de modèle car chaque jardin est un cas différent auquel on doit s'adapter et chaque usager a son goût et ses aspirations. Certains préféreront un jardin sauvage, d'autres, un jardin peigné et ordonnancé. Néanmoins, pour respecter le caractère de la région, le vocabulaire de ce jardin sera tiré du chapitre III.2 :

- limites par des murs de briques, des clôtures en grille en fer (et non pas en treillis soudé ou en barrière de pseudo château avec pointe dorée) ; portails ou portillons simples et de même nature que la clôture.
- circulations sans complication, en matériaux locaux (brique à chant sur lit de sable, pavé de grès, pierre bleue, gravier).
- arbres de dimensions adaptées au jardin (utilisation de fruitiers en tige ou palissés sur les murs ou d'arbres de la région tels qu'érable champêtre, chêne, hêtre, charme, frêne, châtaignier, aulne, saule, peuplier, etc.).
- haies champêtres taillées (aubépine, prunellier, églantier, ronce, houx, troène sauvage, fusain, cornouiller sanguin, bourdaine, etc., à l'exclusion du thuya, du laurier cerise par exemple) avec éventuellement quelques arbres qui s'y mêlent. Certaines haies peuvent être réalisées en végétal tressé.
- récupération des mares ou des fossés existants, ou constitution de nouvelle petite mare, attirant une vie animale riche.
- fleurs et légumes pour nourrir, soigner, décorer (préférer les variétés anciennes, de vieilles variétés botaniques, des plantes mellifères ou odorantes, simple à entretenir) issus des listes en annexe ; les fleurs bordent les allées principales.
- gazon simple sans engrais ni désherbant sélectif, sans arrosage ; une prairie fauchée agrémentée de bulbes de printemps donnera un caractère de jardin sauvage avec des allées tondues pour marquer les passages ; une prairie peut être aussi pâturée.
- dessin de parterre de buis accompagné d'arbustes taillés en topiaire, pour effet d'ordonnancement.

Règles légales : les arbres d'une hauteur égale ou supérieure à 2 mètres doivent être plantés à une distance minimum de 2 mètres de la propriété voisine. Les arbustes de hauteur égale ou inférieure à 2 mètres doivent être plantés à une distance minimum de 0,5 mètres de la propriété voisine.

Un entretien écologique

- Respecter le travail du sol qui encourage une vie active.
- Au moment de la plantation, préférer les végétaux de petite taille afin d'assurer une meilleure reprise.
- Planter sur un paillage biodégradable (paillettes de lin, copeaux bois...) afin de limiter l'évaporation et la pousse des mauvaises herbes.
- Privilégier les formes libres avec des végétaux aux dimensions adaptées pour avoir moins d'entretien et moins de déchets verts.
- Protéger la vie des insectes et des oiseaux par la culture de plantes attirant abeilles, papillons, bourdons, etc., et par la présence de nombreux nichoirs.
- Réduire au strict minimum l'arrosage, grâce à l'utilisation de plantes adaptées au sol et au climat. Seuls les fleurs et légumes peuvent être arrosés à partir d'une citerne de récupération ou d'un trou d'eau.
- Eviter tout usage de produit phytosanitaire nocif pour l'environnement dont l'équilibre est maintenu.
- N'utiliser que des fertilisants naturels et notamment des végétaux compostés.
- Recycler les déchets de taille et de tonte en les compostant. Utiliser le compost pour amender les massifs et le potager.
- Les échanges de plantes avec les voisins sont une source de sociabilité et de plaisir.

Ces conseils ne veulent pas limiter la créativité de chacun, mais permettre quelques réflexes de bon sens pour une satisfaction durable.

CONCLUSION

Les enjeux contemporains du jardin en Flandre : une réalité paradoxale et un nouveau jardin « à la flamande »

Par la recherche documentaire et par un début d'inventaire sur le site de l'étude, à cheval sur la frontière franco-belge, nous avons tenté de déterminer s'il était possible d'affirmer la réalité du «jardin flamand» et, le cas échéant, d'en établir les caractéristiques.

Dans le secteur français de l'étude, les guerres mondiales ayant été moins destructrices, on retrouve encore des jardins attenants à l'architecture rurale traditionnelle, qui semblent montrer des traits régionaux : dans ce pays globalement plat, on peut remarquer de manière significative la présence forte de l'eau, sous forme de douves, de fossés, de mares, accompagnés d'une végétation typique telle que le saule taillé en têtard, l'omniprésence de la brique rouge ou jaune au mur et au sol, ainsi qu'une certaine profusion de plantes à fleurs. En revanche, d'autres composantes sont communes à d'autres régions et ne sont donc pas révélateurs de ce territoire : l'allée perpendiculaire à la porte d'entrée, le trottoir, les vergers et les haies. Quant aux ornements des parterres que l'on voit dans les images anciennes tels qu'entrelacs ou topiaires, ils semblent avoir disparu. Signalons que dans la zone belge de l'étude, où les guerres ont été plus dévastatrices, il ne reste que très peu de traces de ces particularismes.

Actuellement, on assiste, côté français, à une banalisation de l'architecture pavillonnaire et des jardins, suite au manque de connaissance des caractères locaux, et par un souci d'économie qui exclut le recours aux architectes et aux paysagistes, favorisant la standardisation des jardineries.

Paradoxalement, des deux côtés de la frontière, on note une véritable quête d'authenticité. La recherche des traditions (rétablissement d'estaminets, des jeux anciens.) fédère le développement d'une nouvelle économie, celle du tourisme vert. En Belgique, on relève un vrai mouvement de création contemporaine de jardins autour des maisons, par des professionnels qui s'inspirent de l'iconographie de la Renaissance.... Apparition d'un nouveau jardin «à la flamande». En France, un nouveau dépliant « la Flandre dans vos jardins », guide de l'éco-citoyen n° 1, réalisé par Maison Flamande, a été financé par le Pays Cœur de Flandre, la Région, la DIREN et le Conseil Général. Il propose de mettre en évidence des caractères locaux (fondamentaux de l'organisation générale du jardin, principes pour réaliser une haie, une mare, un potager, favoriser la biodiversité). Il est introduit ainsi : « la Flandre est un beau territoire singulier, c'est un patrimoine à développer et à transmettre ». Quoiqu'il puise son vocabulaire dans le jardin du XVIe et du XVIIe siècle, période d'apogée de la civilisation flamande, ce mouvement favorise l'émergence d'un nouveau style de jardin identitaire, «à la flamande», qu'il souhaite particulièrement adapté à cette région transfrontalière.

Au cours de cette étude, les auteurs, paysagistes et historiens, ont pris conscience de l'ampleur d'un sujet dont l'interprétation, dans le contexte actuel, pourrait être détournée. En dehors de toute sensibilité politique, ils n'ont eu pour but que d'apporter ici une contribution scientifique et nouvelle pour la connaissance du courant néo-régionaliste, laquelle pourra être encore approfondie.

ANNEXES

Annexe 1 : Distribution du domaine rural

Louis Bouchard-Huzard, *Traité des constructions rurales et de leurs dispositions*, 1869 : extrait "La distribution général du domaine" (deuxième partie, chapitre deuxième).

4° Alentours

Les alentours d'un domaine rural doivent être disposés de manière à en rendre l'habitation salubre et les moyens d'accès faciles. Lorsque les cultures ne s'y opposent pas d'une manière absolue, les plantations d'arbres en rideaux ou en massif abriteront les bâtiments contre les coup de vent; pour parer à des accidents, il faut que ces arbres soient éloignés des constructions par une distance d'au moins égale à la plus haute dimension qu'il peuvent atteindre.

C'est dans les environs du domaine que seront les mares, viviers, abreuvoirs, quelques constructions accessoires dont l'usage n'est pas permanent, et d'autres dont le voisinage immédiat pourrait être dangereux, comme des fours à chaux, des routoirs, etc. On y réserve aussi quelques portions de terrain, entouré de haies vives ou de fossés, pour le dépôt de denrées encombrantes, comme des bois de charpente ou de chauffage, des matériaux de construction, etc.

Enfin, dans les grandes exploitations, une espèce de préau planté d'arbres et où l'on place des bancs est utile pour la récréation et les promenades des ouvriers: le chef peut se réserver ainsi, sans susciter des envies ou des réclamations, la jouissance des jardins fruitiers et potager.

5° Jardins

Les jardins sont encore une annexe indispensable des bâtiments d'un domaine. Leur position doit être autant rapprochée que possible de l'habitation; la communication directe est même utile. Dans les petites ou les moyennes exploitations, le jardin trouve place, presque toujours, derrière la maison, dans les grands domaines, où les jardins ont plus d'étendue et se divisent en verger, en fruitier, en potager, il est quelquefois plus difficile de les grouper autour de l'habitation: alors il faut réserver toujours un jardinet, quelque petit qu'il soit, auprès de celle-ci: pendant la belle saison, le chef peut s'y reposer un instant, sans s'éloigner de chez lui et sans compromettre la surveillance générale.

-Le potager d'un petit domaine, où ne se trouvent généralement pas d'arbres fruitiers, doit être à côté des bâtiments, en bon terrain, et exposé au soleil; il faut éviter que de grands arbres le couvrent de leur ombrage, ou qu'ils puisent le terrain par leurs racines s'étendant quelques fois fort loin. La clôture sera de préférence un mur à hauteur d'appui ou plus élevé, établi en pierres sèches ou autrement; les clôtures en palissades peuvent être employées mais elles ont l'inconvénient de durer peu; les haies vives, en aubépines, en troène, etc., servent d'asile aux insectes qui ravagent les plantes cultivées.

Le jardin d'un domaine moyen est ordinairement à la fois fruitier et potager, c'est-à-dire que la culture des arbres fruitiers y est mêlée avec celles des plantes potagères; les premiers sont soumis à la taille, et disposés soit en pyramides ou en forme analogue dans l'intérieur du jardin, soit en espalier le long de parois latérales. Celles-ci, à notre avis, devraient toujours être formées par des murs, en maçonnerie économique autant que possible, en pisé, en bauge même, la hauteur sera de 2 à 3 mètres. Un chaperon et même un auvent avec saillie pour abriter les espaliers y sont très utiles. Les frais d'établissement d'une pareille muraille sont plus que compensés par les produits que donnent les arbres taillés en espaliers.

Les jardins des grands domaines doivent être clos aussi par des murs autant que possible, surtout les fruitiers potagers; le verger seul, où sont des arbres fruitiers à haute tige, pourrait à la rigueur et à cause son étendue, être fermé par des haies vives; mais il vaut encore mieux l'entourer par des murs où l'on appuie des espaliers; on garantit ainsi les fruits contre les animaux nuisibles et contre les maraudeurs.

Les jardins d'agrément, comme les jardins mixtes, c'est-à-dire à la fois de produit et de récréation, atteindront au logis du chef d'une grande exploitation, au moins par une de leurs extrémités.

-Quant à la disposition des jardins, la régularité et la symétrie doivent être observées dans ceux qui sont destinés uniquement à la culture des légumes ou à celle des arbres fruitiers soumis à la taille, comme la simplicité dans tous les autres; nous renverrons pour l'étude de cette disposition, aux ouvrages spécieux, principalement celui de G. Thoüin. Celui qui s'occupe du tracé d'un jardin, quelqu'en soit le genre, le jardiniste consultera encore avec fruit le travail de M. Chevreul sur le contraste des couleurs; avant l'exécution d'un projet de jardin, comme moyen de se rendre compte de l'effet qu'il produira, il sera bon de rappeler le conseil donné par le savant auteur, de tracer sur un papier gris le plan des massif que l'on veut former, et de coller, sur les points qui représente ceux que l'on destine aux différents plantations, de petits cercles de papier de la couleur des fleurs des végétaux et de celle de leur feuillage: on jugera ainsi de l'effet que présenteront les plantations; il sera alors facile de les modifier, s'il y a lieu, sans courir le risque d'effectuer inutilement des travaux plus ou moins considérables."

Annexe 2 : Emile Verhaeren, Toute la Flandre, Tome I, Les Tendresses premières (1904) – La Guirlande des Dunes (1907) : Le jardin et Les fruits.

Le jardin

Derrière la maison s'ouvrait l'ample jardin:
Bouquets déjà fanés, fleurs non encore mûres,
Et l'ombre, et le soleil, et le grand vent soudain
Ployant sous ses longs bras l'unanime ramure

Et des oiseaux dans l'air, et des poissons dans l'eau
Et le vol jaune et vert des insectes fragiles
Et le nid des pinsons, là haut, dans les bouleaux,
Et l'image de Pan, sur un socle d'argile.

Et les jaunes soucis, et les glaïeuls vermeils,
Et les lys seuls, et les multiples labiées,
Pareils à des gouttes de lune ou de soleil,
Dans les gazons et les bosquets éparpillés.

Et les chemins s'y promenant souples et clairs
Et côtoyant l'étang et ceignant la pelouse
Et, tout à coup disparaissant, tels des éclairs,
Sous le massif obscur que tapissent les mousses

Et les liserons bleus, et les liserons roux
Envahissant la haie épaisse et festonnée
Où de grands coqs, taillés dans l'if ou dans le houx,
Perchaient touffus et verts, depuis cinquante années.

Tel était-il pour tous les gens,
Avec ses hêtres d'or et ses trembles d'argent
Le vieux jardin dont on disait: "le nôtre!"
Mais pour mon cœur, mais pour mes yeux
Mai pour mon rêve audacieux,
Il était autre.

Un amateur d'Anvers m'ayant offert, dûment,
Deux oiseaux fiers qui s'en venaient de Numidie
Et trois paons fous dont les plumes, soudain brandies,
Ouvraient dans l'ombre, avant le soir, un firmament,

On les lâcha l'été, pendant tout un semestre,
Libres et familiers, parmi les gazons roux,
Si bien que le jardin se changea tout à coup,
Pour mon esprit naïf, en Paradis terrestre.
Les parterres, les tonnelles et les bosquets,
Et les roses, et les soucis et les bouquets
Sveltes et réguliers des dernières jacinthes,
Tout m'apparut énorme, étrange et merveilleux:
Mes oiseaux clairs et fous me semblaient être ceux
Même dont on parlait, dans mon histoire sainte.

Depuis ce temps, mon rêve à mon désir tressé,
Illumina tout le jardin de féeries.
J'y vis des animaux fantastiques passer,
Comme on en voit sur le fond d'or des broderies.
Je surprenais dans la forme des massifs lourds,
Sur la croupe d'un tigre ou l'allure d'un ours;
Le vent, parfois, semblait rugir dans la feuillée;
Un soir, une peur d'enfant, par l'ombre réveillée,
Me fit m'enfuir, les yeux hagards, le cœur battant,
Certains que j'avais vus, sous les rameaux flottants,
Me regarder et longuement ramper à terre,
Pour tout à coup bondir vers moi – une panthère!

Et ce rêve dura autant que les baux jours,
Dans un décor de soie et d'or et de velours,
Avec les fleurs rouges pour confidentes.
J'eusse voulu en prolonger la fièvre ardente,
Infiniment, toujours;
Mais novembre, jardinier sombre,

Fondant, sur les gazons, les clartés et les ombres,
 Passa bientôt par les chemins,
 Et les feuilles dont ses géantes mains
 Dépouillaient les massifs, en chassaient tout mystère.
 Bientôt le gel saisit violemment la terre;
 On enferma mes lumineux oiseaux
 En de closes et torpides volières.
 Et je ne les vis plus qu'à travers les réseaux
 De leurs cages, lugubrement hospitalières.

Les fruits

Du fond du vieux jardin,
 Quand les grands arbres monotones
 Tremblaient aux froids d'automne,
 Les fruits incarnadins
 - Couleur de sang et couleur d'ambre -
 Entraient, solennels et replets,
 Dans la grande chambre,
 Où l'on n'entrait jamais.

A la muraille,
 Les vieux portraits, pareils à des médailles,
 Dont les bouches et dont les dents
 Aimaient jadis les gros repas ardents,
 Semblaient se réjouir à voir la violence
 Des fruits massifs et éclatants
 Briller, pour quelques temps,
 Dans le séjour de leur silence.

Sur les planches de chaque armoire,
 Nèfles et noix, pommes et poires,
 Bombaient leur compacte santé,
 Tandis que leur odeur recluse et douce,
 Sans violence et sans secousse,
 Imprégnait l'air de calme et de sapidité.
 Alors s'inaugurait pour moi la saison bonne,
 Tout le jardin était entré dans la maison,
 Avec son luxe ensanglanté d'automne.

...

...

Pour le bon somme,
 Sans nul réveil, jusqu'à demain;
 Souvent, elle glissait entre mes mains,
 La pomme
 La plus rouge et la plus belle
 A grignoter, là-haut, près des chandelles.

Annexe 3 : Jardins curieux du XVIII^e siècle

Lestiboulois, *Botanographie Belgique*, 1781:

Comme cette Botanographie contient bien des Plantes exotiques que cultivent les Curieux de nos Provinces, nous croyons devoir indiquer les Jardins où les Botanophiles trouveront de quoi exciter leur goût & leur admiration.

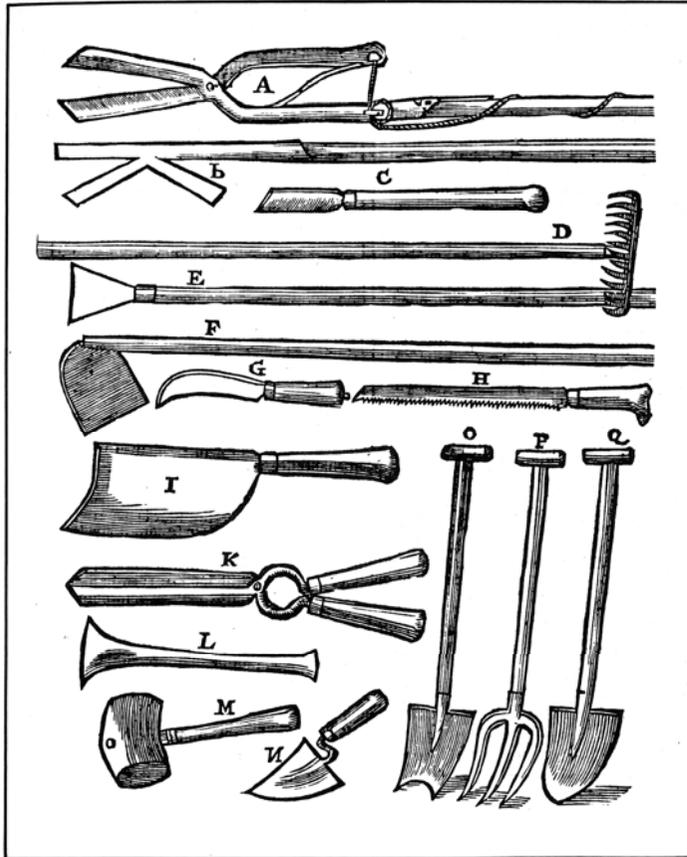
La Terrasse de Palais de Bruxelles, le Parc d'Enghien, les jardins de Bel-œil, d'Helchin, l'Hermitage du Prince de CROY, ont des Avenues é des Bosquets formés d'Arbres rares & curieux.

Les Serres chaudes qu'on y voit contiennent des objets dignes de la magnificence & d'opulence des Princes qui s'en amusent.

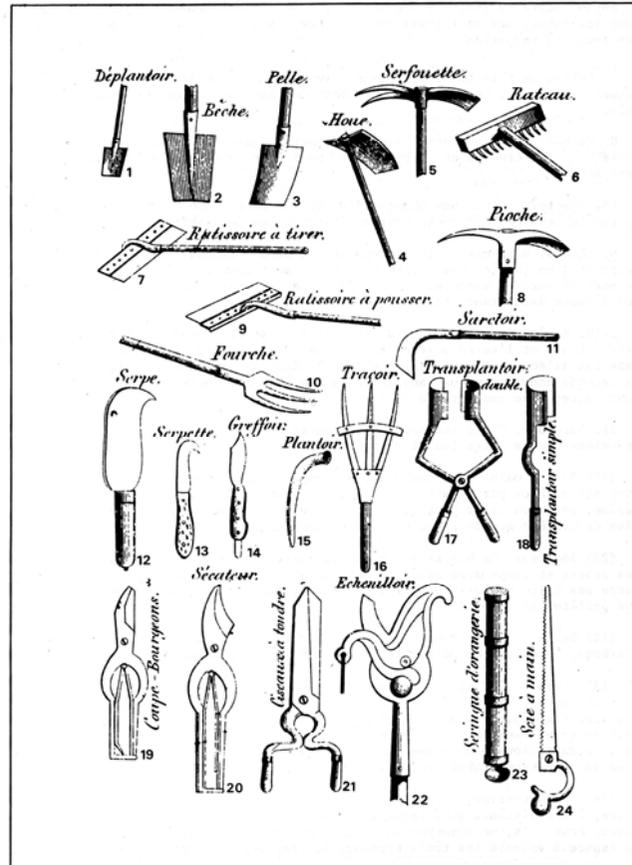
M. MAJALU, à Douay ; M. MICHAU, à Louvain ; M. DUFRESNOY, à Valenciennes ; M. LESTIBOUDOIS père, à Lille, tous quatre Médecins & Professeurs de Botanique, entretiennent avec soin beaucoup d'Arbres & de Plantes étrangères dans leurs Jardins de démonstration.

On trouve encore de très belles Collections chez les Amateurs de nos Provinces, parmi lesquels se distinguent MM. Les Abbés de Bergues St. Winoc, d'Hannon & de Marchiennes, dans le vastes Jardins de leurs Abbayes respectives ; M. CUVELIER, Prévôt de la Prévôté de Poperingue, dépendante de l'Abbaye de St. Bertin de Saint-Omer ; M. l'Abbé HOVERLANT, Chanoine & Official de Tournai, en son Château sur le penchant du Mont dit de la Trinité ; M. DUFRENOI DU HAUT-LIEU, à Mourcour ; M. de savary de bousbrequette, à Wazemmes près de Lille ; M. Le thierry de la butinnerie, à Fives ; M. de Brigode de Kemelandt, à Lille ; M. l'Abbé COLEAU, chez M. VANDEGOUSTIEN, à Poperingue ; M. WIERLICNK, Curé de Moorfeeles près de Menin, dans son Jardin pastoral ; M. VANDEBOWARD, à Bruges ; M. NAVIGER de KEMMEL, à sa Campagne près d'Ypres ; M. HENDERICK, rue Dixmude, à Ypres ; M. CRÉPIN, Maître en Pharmacie, à Tournai, &c. &c. &c.

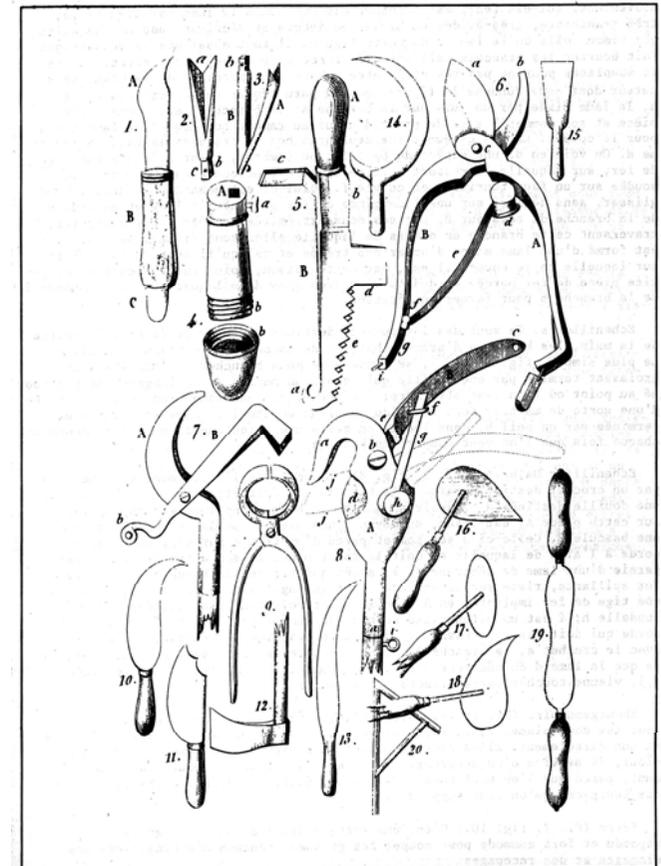
Annexe 4 : outils de jardinage



J. Van der Groen, *le jardinier des Pays Bas*, Bruxelles 1672
De Nederlanschen Hovenier, Brussel, 1672



E. Hocquart et L. Noisette, *le jardinier pratique ou traité usuel des plantes utiles, des plantes, des arbres et arbustes d'agrément*, Bruxelles 1849



L. de Bavay, *traité théorique et pratique de la taille des arbres fruitiers*, Bruxelles 1850

Les listes de végétaux (annexes 5 à 12) ont été établies par nos soins, à partir des ouvrages consultés et cités en bibliographie. Elles reprennent les plantes couramment utilisées depuis le Moyen Age dans le périmètre de l'étude.

Annexe 5 : Liste d'arbres et d'arbustes

Nom scientifique	Nom français	Nom néerlandais	Fromond	Fuchs	Dodoneus	Groen	Fonction médicinale	Emplacement dans le jardin	XVI	XVII
Acer pseudoplatanus L.	Erable sycomore	Gewone esdoorn				X		(drève)		X
Alnus glutinosa (L.)	Aulne noir, aulne glutineux	Zwarte els				X		haie		X
Betula pendula Roth.	Bouleau verruqueux	Ruwe berk				X		bois, drève, écran de vent		X
Buxus sempervirens L.	Buis	Palmboompje		X	X		X	haies	X	X
Castanea sativa Mill.	Châtaignier	Tamme kastanje				X		bois, drève		X
Cercis siliquastrum L.	Arbre de Judée	Judasboom				X		mur, coin		X
Clematis vitalba L.	Clématite des haies	Bosrank		X	X		X	haies	X	
Cornus mas L.	Cornouiller mâle	Gele Kornoelje			X		X	haies	X	X
Corylus avellana L.	Coudrier, noisetier	Hazelaar		X	X		X	haies	X	X
Cupressus sempervirens L.	Cypres de Provence	Cypres				X		plate-bande, drève		X
Euonymus europaeus L.	Fusain d'Europe	Witte kardinaalsmuts				X				X
Fagus sylvatica L.	Hêtre	Beuk				X		haie, bois, drève, tonnelle		X
Ficus carica L.	Figuier	Vijgeboom				X		pot, bac de plantation, orangerie		X
Fraxinus excelsior L.	Frêne commun	Gewone es				X		drève		X
Ilex aquifolium L.	Houx	Hulst				X		solitaire		X
Jasminum fructicans L.	Jasmin d'été	Jasmin en buisson/Jasmin jaune				X				X

Jasminum odoratissimum L.	Jasmin odorant/Jamins d'Espagne	Gele jasmijn				X					X
Jasminum officinale L.	Jasmin commun/Jasmin blanc	Echte Jasmijn			X	X	X	haies		X	X
Juglans regia L.	Noyer royal	Okkernoot		X	X		X	haies		X	X
Juniperus communis L.	Genévrier commun	Jeneverbes				X		haies			X
Juniperus sabina L.	Genévrier sabine	Zevenboom		X	X		X	haies		X	X
Laburnum anagyroides Med.	Cytise faux-ébénier	Goudenregen				X					X
Larix decidua Mill.	Mélèze d'Europe/Mélèze commun	Europese lork				X		bois, drève			X
Laurus nobilis L.	Laurier sauce	Laurier	X		X		X	haies		X	X
Ligustrum vulgare L.	Troène commun	Wilde liguster				X		haie			X
Lonicera alpigena L.	Camérisier des Alpes	Bergkamperfoelie				X					X
	Chèvrefeuille des Alpes										
Lonicera nigra L.	Camérisier noir	Zwarte kamperfoelie				X					X
Malus domestica BorkH.	Pommier	Appel			X		X	haies		X	
Mespilus germanica L.	Néflier	Mispel			X		X	haies		X	X
Morus nigra L.	Mûrier noir	Zwarte Moerbeï		X	X		X	haies		X	X
Olea europaea L.	Olivier	Olijfboom				X					X
Picea abies (L.) Karsten	Epicea commun	Fijnspar				X		bois, drève			X
Pinus sylvestris L.	Pin sylvestre	Grove Den	X		X			jardin de plaisir		X	X
Pistacia lentiscus L.	Pistachier lentisque/Arbre au mastique	Mastikboom			X		X	haies		X	X
Platanus orientalis L.	Platane d'Orient	Oosterse plataan				X					X
Populus alba L.	Peuplier blanc	Witte abeel				X		drève, écran de vent			X
Populus nigra L.	Peuplier noir	Zwarte populier				X		bos			X
Prunus domestica L.	Prunier	Pruim	X	X	X		X	haies		X	
Prunus dulcis (Miller) D.A. Webb	Amandier	Amandel	X		X		X	haies		X	
Prunus padus L.	Cerisier à grappes	Vogelkers				X					X
Prunus persica (L.) Batsch	Pêcher	Perzik	X	X	X		X	haies		X	
Prunus tenella Batsch	Amandier nain de russie	Dwergamandel				X		bouquetier			X
Pyrus communis L.	Poirier cultivé	Peer			X		X	haies		X	
Quercus petraea (Matt.) Liebl.	Chêne sessilis	Wintereik				X		drève			X

Quercus robur L.	Chêne pédonculé	Zomereik				X		drève		X
Rhamnus alaternus L.	Nerprun alaterne					X				X
Rhamnus catharticus	Bourdaïne	Sporkehout			X		X	haies	X	
Rhus coriaria L.	Sumac des corroyeurs	Sumak			X		X	haies	X	
Ribes rubrum L.	Groseiller rouge	Aalbes		X	X		X	haies	X	
Ribes uva crispa L.	Groseiller épineux	Kruisbes		X	X		X	haies	X	
Rosa canina L.	Rose des chiens	Hondsroos		X	X		X		X	
Rosa centifolia L.	Rose centfeuilles	Provence-roos				X				X
Rosa gallica L.	Rose de France	Franse Roos	X	X	X		X	jardin de plaisir	X	X
Rosa majalis J. Herrm.	Rose canelle/ Rose canellier	Kaneelroos				X				X
	Rose de mai									
Rosa moschata L.	Rose musquée	Muskroos				X				X
Rosa rubiginosa L.	Rosse rouillée	Egelantier			X		X		X	X
Rubus caesius L.	Ronce bleue	Dauwbraam	X					jardin de plaisir	X	
Rubus idaeus L.	Framboisier	Framboos			X		X	haies	X	
Salix fragilis L.	Saule fragile	Kraakwilg				X		bord du ruisseau		X
Sambucus nigra L.	Sureau noir	Gewone vlier		X	X		X	haies	X	X
Sorbus aucuparia L.	Sorbier des oiseleurs	Wilde lijsterbes				X				X
Syringa vulgaris L.	Lilas commun	Gewone sering				X		haie, tonnelle		X
Taxus baccata L.	If commun	Venijnboom			X			haies	X	X
Thuja occidentalis L.	Thuya d'Occident	Westerse levensboom				X		solitaire, haie		X
Tilia cordata L.	Tilleul à petites feuilles	Kleinbladige linde				X				X
Tilia platyphyllos Scop.	Tilleul à larges feuilles	Grootbladige linde				X				X
Ulmus glabra Huds.	Orme de montagne	Ruwe iep				X		drève		X
Ulmus minor Mill.	Orme champêtre	Gladde iep				X		drève		X
Viburnum lantana L.	Viorne mancienne	Wollige sneeuwbal				X				X
Viburnum opulus L.	Viorne obier	Gelderse roos				X				X

Annexe 6 : Liste de plantes condimentaires et aromatiques

Nom scientifique	Nom français	Nom néerlandais	Caractéristiques
Adiantum	Adiantum capillaire	Venushaar	
Agastache	Agastache	Droplant	
Agrimonia eupatoria	Aigremoine	Gewone agrimonie	
Alchemilla	Alchémille	Vrouwenmantel	
Amorpha fruticosa	Amorpha indigo batard	Indigostruik	
Andropogon gerardii	Andropogon Barbon	Baardgras	
Anthoxanthum odoratum	Flauve odorante	Gewoon reukgras	
Artemisia abrotanum	Aurone	Citroenkruid	
Artemisia vulgaris	Armoise commune	Bijvoet	
Asperula gallium	Gaillet odorant		
Asphodeline lutea	Asphodeline	Gele affodil	
Berberis vulgaris	Epine vinette commune	Zuurbes	
Tanacetum vulgare	Tanaisie commune	Boerenwormkruid	
Crateagus	Aubépine	Meidoorn	
Dianthus caryophyllus	Eillet giroflée, de fleuristes, giroflier	Tuinanjer	
Eleagnus angustifolia	Olivier de Bohême	Smalle olijfwilg	
Leymus arenarius	Elimas leymus	Zandhaver	
Equisetum	Prèle	Paardenstaart	
Erodium	Erodium bec de grue	Reigersbek	
Galium mollugo		Glad walstro	caille-lait blanc vivace; haut. 30-100cm
Galium parine	Gaillet grateron		haut. 30-100cm; le fruit est un bon succédané de café torréfié quand il passe juste du vert au brun
Galium verum	Gaillet vrai, Caille-lait jaune, fleur de la saint- Jean	Geel walstro	
Geum rivale	Benoite de ruisseaux	Knikkend nagelkruid	
Geum urbanum	Benoite urbaine	Geel nagelkruid	

Hypericum calycinum	Herbe de la Saint Jean	Hertshooi	
Hypericum perforatum	Millepertuis	Sint-Janskruid	
Hyssopus	Hysope	Hyssop	
Linum usitatissimum	Lin Linum	Vlas	
Melilotus albus	Mélilot blanc	Witte honingklaver	
Melissa officinalis	Mélicse	Citroenmelisse	
Mentha aquatica	Menthe aquatique	Watermunt	
Mentha longifolia	Menthe sylvestre	Hertsmunt	
Myrica gale	Myrica	Wilde gagel	haut. 100cm
Origanum vulgare	Marjolaine baterde	Wilde marjolein	
Phragmites australis	Roseau à balais	Riet	
Pimpinella anisum	Anis	Anijs	
Primula	Primevère	Sleutelbloem	
Ribes	Groseiller	Ribes	
Rosa	Rosiers églantiers	Roos	
Sagittaria latifolia	Sagittaire	Breedbladig pijlkruid	
Salvia	Sauge	Salie	
Sambucus	Sureau	Vlier	
Satureja	Sarriette	Steentijm	
Silena dioica	Silène rouge	Dagkoekoeksbloem	
Silena vulgaris	Silène enfle	Blaassilene	
Sorbus	Sorbier	Lijsterbes	
Spiraea ulmaria	Spirée	Moerasspirea	fraîches parfumées pour faire du thé ou parfumer desserts et boissons
Stachys officinalis	Epiare betoine officinale	Betonie	
Staphylea pinnata	Faux pistachier	Pimpernoot	
Teucrium	Germandrée	Gamander	
Thymus	Thym	Tijm	
Tussilago farfara	Tussilage farfara Pas d'âne	Klein hoefblad	
Ulex	Ajonc	Gaspeldoorn	
Valeriana officinale		Echte valeriaan	
Viburnum	Viorne	Sneeuwbal	
Viola		Viooltje	

Nom scientifique	Nom français	Nom néerlandais	Fromond	Fuchs	Dodoens	Emplacement dans le jardin	XVI	XVII
<i>Artemisia absinthium</i> L.	Armoise absinthe	Absint-alsem		X				X
<i>Artemisia dracunculus</i> L.	Estragon	Dragon						X
<i>Glycyrrhiza glabra</i> L.	Réglisse glabre/Régalisse	Zoethout	X	X	X		X	
<i>Majorana hortensis</i> Moench	Marjolaine	Echte marjolein	X	X	X		X	X
<i>Mentha rotundifolia</i> (L.) Huds.	Menthe à feuilles rondes	Witte Munt	X	X	X		X	
<i>Mentha spicata</i> L.	Menthe verte	Groene Munt		X	X		X	
<i>Mentha x gentilis</i> L.	Menthe gingembre	Edelmunt	X	X	X		X	
<i>Mentha x verticillata</i> L.	Menthe verticillée	Kransmunt		X	X		X	
<i>Origanum vulgare</i> L.	Origan sauvage/Marjolaine commune	Wilde Marjolein	X	X	X	pot	X	
<i>Rosmarinus officinalis</i> L.	Romarin	Rozemarijn	X	X	X	pot	X	
<i>Ruta graveolens</i> L.	Rue fétide	Wijnruit	X	X	X	pot	X	
<i>Thymus vulgaris</i> L.	Thym commun	Echte tijm		X	X	plate-bande	X	X

Annexe 7: Liste de légumes

Nom scientifique	Nom français	Nom néerlandais	caractéristiques	usage
Aegopodium Podagraria	Gopode des gouteux	Zevenblad		jeunes feuilles, tiges comme persil
Ajuga reptans	Bugle rampante	Kruipend zenegroen		
Alliara officinalis, Alliara petiolata	Ail moutarde	Look-zonder-look		feuilles crues ou cuites; les graines servent d'épice
Allium cepa	Echalion	Ui, Ajuin		
Allium fistulosum de Sibérie	Ciboule de Sibérie	Stengelajuin	Comestible: bulbes, feuilles, fleurs	
Allium porrum	Poireau	Prei		
Allium schoenoprasum	Ciboulette commune	Bieslook		
Allium ursinum	Ail des ours	Daslook	Comestible: bulbes, feuilles, fleurs	
Althea officinalis	Guimauve	Echte heemst		
Anchusa officinalis	Buglosse	Gewone ossentong		jeunes feuilles comme épinards
Angelica archangelica	Angélique	Engelwortel	Officinale, de jardin haut 1,5m-2m;	feuilles, fleurs, jeunes fruits
Anthriscus sylvestris	Cerfeuil sauvage	Fluitenkruid	racine toxique	tiges, petioles, geuilles et racines aromatiques et ligneuses
Anthriscus cerefolium Hoffm.	Cerfeuil	Kervel		
Apium graveolens, variété sylvestre	Céleri sauvage	Selderij		
Arabis	Arabette	Scheefkelk		feuilles crues ou cuites
Asparagus officinalis	Asperge	Asperge		
Asphodeline	Asphodeline	Affodil	Culture et usage voir Asphodelus	jeunes feuilles comme les épinards
Asphodelus	Asphodèles	Affodil		

Atriplex hortensis	Arroche des jardins	Melde	Pousse partout, même en sol salé;	
Beta spp. maritima	Bette marime	Strandbiet	Forme originelle de la betterave cultivée. Vivace;	
Beta vulgaris var. rubra	Betterave potagère	Rode biet		
Borago officinalis	Bourrache	Bernagie		
Brassica napus var. Napobrassca	Chou navet	Koolraap		
Brassica oleracea convar. capitata var. alba	Chou cabus pomme blanc	Witte kool		feuilles crues, racine comme salsifis
Brassica oleracea convar. capitata var. rubra	Chou cabus pomme rouge	Rode kool		au printemps les jeunes rosettes de feuilles crues ou cuites; petites fleurs blanches sucrées; racines et graines employées comme épices
Brassica oleracea var. Botrytis	Chou brocoli à jets - Brocoli tiges	Broccoli		les jeunes réceptacles se mangent comme les artichauts, racines amères aromatiques
Brassica rapa var. Rapifera	Navette	Raap		jeunes pousses, feuilles, boutons floraux et inflorescences au goût très fort sont cuits et accomodés comme épinards
Caltha palustris	Populage des marais	Dotterbloem		
Campanula	Campanule	Klokje	très belle ornementale	
Capsella bursa	Bourse à Pasteur	Herderstasje		
Carlina vulgaris	Carline vulgaire	Driedistel		
Centranthus Ruber Coccineus	Centranthe	Rode valeriaan		
Chenopodium botrys	Chénopode botrys	Druifkruid		
Chenopodium Esculentus	Chénopode Bon Henri (Bonus Henricus)	Ganzevoet		
Cichorium endivia	Chicorée	Andijvie		jeunes pousses cuites à l'eau
Cirsium eriophorum	Cirse laineux	Wollige distel		
Cirsium oleraceum	Cirse potager	Moedistel		
Claytone	Pourpier d'hiver	Postelijn		
Clematis flammula	Clématite Flamette	Bosrank		

Commelina	Commeline tubéreuse	Dagbloem	les fleurs d'un bleu vif dans les salades	
Coriandrum sativum	Coriandre feuilles	Koriander		jeunes feuilles crues
Crambe maritima	Chou marin	Zeekool		consommer avant que viennent les fleurs, feuilles crues ou cuites
Cresson pratensis	Cresson des prés		hauteur 25 à 50 cm usage: cru ou cuit	
Cucumis sativus	Cornichon	Augurk		jeunes pousses et feuilles comme épinards, la moelle gelatineuse des tiges crue ainsi que les racines. Infusions agréables des feuilles et fleurs
Cucurbita maxima	Potiron	Pompoen		
Cucurbita pepo	Courge	Sierpompoen		
Cynara cardunculus		Artisjok		
Cynara scolymus	Artichaut sauvage	Artisjok		
Cynoglossum officinale	Cynoglosse	Veldhondstong	haut. 50-100cm	
Daucus carota	Carotte	Wortel	Ancêtre de nos carottes. Racine blanche sucrée, délicieuse	
Emilia coccinea	Emilia			
Epilobium parviflorum	Epilobe	Viltige basterdwederik		
Fagopyrum esculentum	Sarrasin commun	Boekweit		
Fragaria vesca	Fraisier des bois	Bosaardbei		
Galinsoga	Galinsoga	Knopkruid		
Glechoma hederacea	Lierre terrestre	Hondsdrif		
Helianthus tuberosus	Topinambour	Aardpeer		
Heracleum spondylium	Grande berce	Gewone bereklaw	jeunes pousses et feuilles crues ou cuites; feuilles et tiges fermentées en soupe (Bortsch); jeunes tiges pelées crues rappellent la mandarine, les racines sont employées comme aromates	

Hesperis matronalis	Hesperis	Damastbloem		
Humulus lupulus	Houblon	Hop		crue
Lactuca sativa	Laitue pommée	Kropsla		
Lamiasstrum galeobdolon	Lamier jaune	Gele dovenetel	haut. 60 cm	
Lamium album	Lamier blanc	Witte dovenetel		
Lamium maculatum	Lamier Tachète	Gevlekte dovenetel		
Lathyrus	Gesse latyrus	Lathyrus		
Lathyrus tuberosus	Gesse tubéreuse	Aardaker		les pousses (crosses ou frondes) sont bouillies
Leontodon autumnalis	Léontodon d'automne	Herfstleeuwetand		
Leontodon hispidus	Léontodon	Ruige leeuwentand		les jeunes pousses se cuisent come des asperges; on utilise les fleurs sucrées et piquantes dans les salades
Leucanthemum vulgare	Margeritte commune	Gewone margriet	haut. 30-50 cm	
Levisticum officinalis	Livèche officinale	Lavas		
Limonium vulgare	Limonium vulgaire	Lamsoor		comme légume ert cuit. On l'emploie comme légume, cru ou cuit; gout agréable
Linaria pilosa	Cymbalaire	Muurleeuwenbekje		
Lithrum scilaria	Salicaire commune	Gewone kattestaart		
Lotus ulliginosus	Lotier poule géant	Moerasrolklaver		
Matteuccia Struthipteris	Fougère d'Allemagne	Struisvaren		
Moringa oleifera	Radis arbuste	Mierikboom		
Nasturtium officinale	Cresson jaune	Echte waterkers		
Oenothera biennis	Oenothère bisannuelle	Middelste teunisbloem		
Ornithogalum pyrenaicum sulfur	Aspergette	Vogelmelk	Ornithogale Epi de lait de la vierge Vivace, plante à bulbe ; haut 60 à 100 cm ;	
Oxalis acetosella	Petite oseille	Witte klaverzuring		

Papaver	Pavot	Klaproos		
Parietaria officinalis	Pariétaire	Groot glaskruid	vivace, cousine de l'ortie, haut. 20-60cm	
Persicaria bistorta	Renouée bistorte	Adderwortel		
Petasite officinalis	Pétasite	Groot hoefblad	herbe aux teigneux haut. 100cm	
Petroselinum crispum	Persil	Peterselie		
Phaseolus vulgaris	Haricot	Boon		
Phyteuma	Raiponce	Rapunzel		
Plantago aquatica	Plantain d'eau alisma	Grote waterweegbree		
Plantago major	Plantain à grandes feuilles	Grote weegbree		
Portulaca olerae	Pourpier	Postelijn		
Prunella Vulgaris	Brunelle vulgaire, Brunelle commune	Gewone brunel		
Pulmonaria officinale	Pulmonaire	Gevlekt longkruid		
Raphanus sativus	Radis	Radijs		
Rumex acetosa	Oseille commune nobel	Veldzuring		
Rumex acetosella	Petite oseille	Schapenzuring		crus ou frits
Rumex patientia	Epinard perpétuel	Spinaziezuring		
Salicornia quinqueflora	Salicorne	Zeekraal		
Sanguisorba officinal	Pimprenelle	Grote pimpernel		
Sedum acre	Sedum brûlant	Muurpeper		
Sedum reflexum	Sedum reflechi	Tripmadam		
Sedum telephium	Sedum telephium	Hemelsleutel		
Silene acaulis	Silène	Lijmkruid		
Silene alba	Silène	Avondkoekoeksbloem		
Smyrnum perfoliatum	Légume d'Alexandre	Perfoliate Alexanders		
Solanum lycopersicum	Tomate	Tomaat		
Sonchus	Laiteron sonchus	Melkdistel		
Spinacia oleracea	Epinard	Spinazie		

Stachys	Crosne	Andoorn		
Stellaria media	Mouron blanc	Vogelmuur		
Symphytum officinalis	Consoude officinale	Gewone smeerwortel	haut. 60-100 cm	
Symphytum tuberosum	Consoude tubéreuse		haut. 30-60 cm	
Triticum	Blé	Tarwe	utilisé pour les farines, mais aussi pour grain germé, bouillies, galettes, soupes etc.. Semis à l'automne	
Triticum aestivum	Blés a grains nus	Tarwe	blé ordinaire-froment-blé. Les grains se séparent de leurs enveloppes au battage	
Triticum compactum	Blés compacts	Tarwe	Très proche des T. aestivum	les côtes charnues après blanchiment
Triticum durum	Blés durs	Tarwe		
Triticum turgidum	Blés barbu	Engelse tarwe	Semis de préférence en automne	
Tussilago farfara	Tussilage pas d' âne	Klein hoefblad		
Typha latifolia	Massette	Grote lisdodde		
Urtica dioica	Grande ortie	Grote brandnetel		
Valerianella locusta	Mâche, Salade de blé	Veldsla		
Veronica Beccabunga	Véronique cresson de cheval	Beekpunge		
Veronica chamaedis	Véronique Petit chêne	Gewone ereprijs		
Vicia faba	Fève ou de Marais	Labboon		

Annexe 8 : Légumes : adresses utiles

Au sein du jardin fruits et légumes ne sont pas logés à la même enseigne en matière de protection et de valorisation. Les variétés fruitières bénéficient depuis longtemps d'une protection active de la part d'un réseau d'associations, c'est beaucoup moins le cas pour ce qui concerne de fleurs annuelles et des légumes. Il faut ici souligner la difficulté particulière liée à ces deux derniers groupes de plantes : elles sont herbacées (rarement vivaces) et le mode de propagation se fait par semis. Le patrimoine génétique de ces plantes est donc mouvant, chaque génération n'est certainement pas homogène. Dans le cadre de cette étude il est primordial d'accorder une grande importance aux jardins domestiques qui détiennent encore parfois des variétés locales.

Où se renseigner et acheter les graines ?

En Belgique :

- Velt : velt@club.innet.be
- Groupe Jardinage des Fraternités ouvrières ASBL, 58 Rue Charles Quint à 7700 Mouscron
- Peter Bauwens : www.denieuwetuin.be

En France :

- Centre Régional de ressources génétiques : www.ent-lille.com
- Association Kokopelli : www.kokopelli.asso.fr
- Biaugerme : www.biaugerme.com
- Germinance : www.semaille.com
- La Ferme de Sainte-Marthe : www.fermedesaintemarthe.com
- Quelques potagers présentent des légumes rares (château de Valmer et Saint Jean de Beauregard).

Pour en savoir en plus :

VELT VZW, *Handboek Ecologisch tuinieren – De Moestuïn*, Antwerpen, Onzea, 1999.

Bauwens P., Dirix G., *Bijzondere groenten. Telen en experimenteren in eigen tuin en keuken*, K.V.L.V., 1998.

Stappaerts, E, *Praktische leergang over Groenteteelt*, publié par l'auteur, Vilvoorde, 1923

Vilmorin-Andrieux, *Les plantes potagères*, Paris, 1883

Nielsen, E et Segers Y, *Smaken van het land. Groenten en fruit, vroeger en nu*. Leuven, 2007 (Uitgeverij Davidsfonds).

Annexe 9 : Liste de plantes annuelles

Nom scientifique	Nom français	Nom néerlandais	Fromond	Fuchs	Dodoneus	Groen	Fonction médicinale	Emplacement dans le jardin	XVI	XVII
<i>Alcea rosea</i> L.	Rose trémière	Stokroos		X			X		X	X
<i>Campanula medium</i> L.	Clochettes de Canterbury	Mariëteklokje			X		X		X	
<i>Cheiranthus cheiri</i> L.	Giroflée des murailles	Muurbloem		X	X		X		X	X
<i>Chrysanthemum balsamita</i> L.	Chrysanthème balsamique	Balsemwormkruid	X		X		X	pot	X	
<i>Chrysanthemum flosculosum</i> L.						X				X
<i>Chrysanthemum parthenium</i> (L.) Bernh.	Partenelle	Moederkruid				X	X			X
<i>Chrysanthemum vulgare</i> (L.) Bernh.	Herbe aux vers, Tanaïsie	Boerenwormkruid				X	X	pot	X	X
<i>Cnicus benedictus</i> L.	Chardon béni	Gezegende distel				X	X			X
<i>Euphorbia lathyris</i> L.	Euphorbe épurge	Kruisbladige wolfsmelk				X				X
<i>Euphorbia palustris</i> L.	Euphorbe des marais	Moeraswolfsmelk				X				X
<i>Euphorbia platyphyllos</i> L.	Euphorbe à larges feuilles	Brede wolfsmelk				X				X
<i>Glaucium corniculatum</i> (L.) Rudolph	Pavot cornu, Claucie cornue	Rode hoornpapaver				X				X
<i>Glaucium flavum</i> Crantz	Pavot jaune	Gele hoorn papaver				X				X
<i>Impatiens balsamina</i> L.	Balsemine	Springzaad		X	X	X	X		X	
<i>Lithospermum officinale</i> L.	Grémil officinal, Herbe-aux-perles	Glad Parelzaad		X	X		X		X	X
<i>Lunaria annua</i> L.	Lunaire annuelle, Monnaie-du-Pape	Judaspenning			X				X	
	Herbes-aux-écus									
<i>Medicago polymorpha</i> L.		Ruige rupsklaver				X				X

Nepeta cataria L.	Herbe aux chats	Kattekruid		X	X		X		X	
Nepeta nepetella L.	Petit népéta	Klein Kattekruid			X		X		X	
Nigella arvensis L.	Nigelles des champs	Wilde Nigelle		X	X				X	
Nigella damascena L.	Nigelle de Damas/	Juffertje in het Groen		X	X				X	
	Cheveux de Vénus/Bordure de champ									
Nigella sativa L.	Cumin noir	Zwarte komijn/Muskaatbloem		X	X				X	
Ornithogalum latifolium L.						X				X
Ornithogalum pyramidale L.		Gewone vogelmelk				X				X
Ornithogalum pyrenaicum L.	Aspergette/Ornithogale de Pyrénées					X				X
Papaver rhoeas L.	Grand coquelicot	Gewone klaproos				X				X
Papaver somniferum L.	Pavot somnifère	Maanzaad	X	X	X		X		X	X
Parietaria officinalis L.	Pariétaire officinale, Perce-muraille	Groot glaskruid				X				X
Scabiosa stellata L.	Scabieuse étoilée	Duifkruid/Schurftkruid				X				X
Tagetes erecta L.	Tagète érigée/Rose d'Inde	Groot Afrikaantje			X		X		X	X
Tagetes patula L.	Tagète érigée/Rose d'Inde	Klein Afrikaantje		X	X		X		X	X
Verbascum lychnitis L.	Molène lychnide	Melige toorts				X	X			X
Verbascum phoeniceum L.	Molène rouge-pourpre	Paarse toorts				X				X
Verbascum thapsus L.	Molène vulgaire, Bouillon blanc	Koningskaars				X	X			X
Verbena officinalis L.	Verveine sauvage	IJzerhard	X	X	X		X		X	
Viola odorata L.	Violette odorante	Maarts Violtje		X	X		X		X	X
Viola tricolor L.	Pensée sauvage	Driekleurig Violtje		X	X		X		X	X

Annexe 10 : Liste de plantes vivaces

Nom scientifique	Nom français	Nom néerlandais	Fromond	Fuchs	Dodoneus	Groen	Fonction médicinale	Emplacement dans le jardin	XVI	XVII
Acanthus mollis L.	Acanthe à feuilles molles	Acanthus		X		X	X	(pot)	X	X
Achillea millefolium L.	Achillée millefeuille	Gewoon duizendblad				X				X
Achillea ptarmica L.	Achillée sternutatoire	Wilde bertram				X				X
Achillea tomentosa L.	Achillée tomenteuse	Viltig duizendblad				X				X
Aconitum napellus L.	Aconit casque de Jupiter	Blauwe monnikskap				X				X
Aconitum vulparia Rchb.	Aconit tue-loup	Gele monnikskap				X				X
Adonis annua L.	Adonis d'automne	Herfstijdonis				X		plate-bande		X
Althaea officinalis L.	Guimauve officinale	Echte heemst				X	X			X
Anemone coronaria L.	Anémone couronnée/Anemone de Caen	Anemoon				X				X
Anthericum liliago L.	Plalangère à fleurs de Lis	Graslelie				X				X
Antirrhinum majus L.	Gueule de loup, muflier	Grote leeuwebek				X				X
Aquilegia vulgaris L.	Ancolie vulgaie	Akelei	X	X	X	X	X		X	X
Asarum europaeum L.	Asaret	Mansoor				X	X			X
Bellis perennis L. var. hortensis L.	Pâquerette	Madliefje			X	X	X		X	X
Campanula persicifolia L.	Campanule à feuilles	Perzik blad klokje			X				X	

	de pêcher									
Campanula trachelium L.	Campanule gantelée	Ruig klokje			X		X		X	
Centaurea cyanus L.	Centaurée bleuet	Korenbloem				X				X
Centaurea montana L.	Centaurée des montagnes	Bergcentaurie			X				X	X
Centaurea moschata L.	Centaurée impériale	Korenbloem/Knoopkruid				X				X
Centranthus ruber (L.) DC.	Centranthe rouge	Rode spoorbloem				X				X
Chamaemelum nobile (L.) All.	Camomille romaine	Roomse Kamille			X	X	X	chemin, tonnelle	X	X
Chrysosplenium alternifolium L.	Dorine à feuilles alterne	Verspreidbladig Goudveil			X				X	
Cistus albidus L.	Ciste cotonneux, ciste blanc	Grijsviltig zonneroosje				X				X
Clinopodium vulgare L.	Calamant clinopode	Borstelkrans			X		X		X	
Dactylorhiza maculata (L)	Orchis tacheté	Gevlekte orchis				X				X
Daphne laureola L.	Laurier des bois	Zwart peperboompje				X				X
Daphne mezereum L.	Bois-gentil	Peperboompje				X				X
Delphinium ajacis L.	Dauphine d'Ajax	Tuinriderspoor				X				X
Dianthus barbatus L.	Oeillet du poète	Duizendschoon				X				X
Dianthus carthusianorum L.	Ceillet des chartreux	Karthuizer anjer		X	X				X	
Dianthus caryophyllus L.	Oeillet commun	Tuinanjer		X	X	X		pot	X	X
Dianthus spec.	Oeillet	Anjer/Herfsthooi		X	X				X	
Digitalis grandiflora Miller	Digitale à grandes fleurs	Grootbloemig Vingerhoedskruid			X		X		X	
Digitalis purpurea L.	Digitale pourpre	Vingerhoedskruid		X	X	X	X		X	X
Echinops sphaerocephalus L.	Echinops à tête ronde	Kogeldistel		X	X				X	
Ferula communis L.	Férule commune	Tonderkervel				X				X
Filipendula vulgaris Moench	Filipendule	Knolspiraea	X		X	X	X		X	X
Galega officinalis L.	Sainfoin d'Espagne	Galega				X				X
Genista anglica L.	Genêt d'Angleterre	Stekelbrem				X				X
Gymnadenia conopsea (L.) R. B.r.	Gymnadénie moucheron	Grote muggenorchis				X				X

<i>Helianthus annuus</i> L.	Tournesol	Gewone zonnebloem				X				X
<i>Helleborus niger</i> L.	(H)ellébore noir/Rose de Noël	Kerstroos	X		X	X	X	jardin de plaisir	X	X
<i>Helleborus viridis</i> L.	Héllébore vert	Wrangwortel	X	X	X	X		jardin de plaisir	X	X
<i>Hemerocallis fulva</i> (L.) L.	Hémérocalle jaune	Bruine daglelie				X				X
<i>Hemerocallis lilio-asphodelis</i> L.	Hémérocalle flava	Gele Daglelie			X	X	X		X	X
<i>Hepatica nobilis</i> L.	Anémone hépatique	Leverbloempje				X				X
<i>Hesperis matronalis</i> L.	Julienne des jardins/Julienne des dames	Damastbloem		X	X	X	X		X	X
<i>Iberis odorata</i> L.						X				X
<i>Iberis umbellata</i> L.	Ibérís en ombelle	Schermscheefbloem				X				X
<i>Iris florentina</i> L.	Iris florentin/Iris de Florence	Florentijnse lis				X				X
<i>Iris foetidissima</i> L.	Iris fétide	Stinkende Iris		X	X		X			X
<i>Iris germanica</i> L.	Iris bleu	Duitse Iris		X	X	X	X	pot?	X	X
<i>Iris pseudacorus</i> L.	Iris jaune	Gele Lis		X	X		X	étang	X	
<i>Iris susiana</i> L.						X				X
<i>Iris xiphium</i> L.		Spaanse lis				X		(plate-bande)		X
<i>Knautia arvensis</i> (L.) Coulter	Knautie des champs	Beemdkroon				X	X			X
<i>Lamium album</i> L.	Lamier blanc	Witte dovennetel				X				X
<i>Lamium maculatum</i> L.	Lamier maculé	Gevlekte dovenetel				X				X
<i>Lamium purpureum</i> L.	Lamier pourpre	Paarse dovenetel				X				X
<i>Lavandula angustifolia</i> Mill.	Lavande vraie	Gewone lavendel .		X	X	X	X	plate-bande	X	X
<i>Lavandula spica</i> L. var. <i>latifolia</i> L.	Lavande aspic	Breedbladige lavendel		X	X		X		X	
<i>Lavandula stoechas</i> L.	Lavande papillon	Kuiflavendel		X	X		X		X	
<i>Linaria vulgaris</i> Mill.	Linaire commune	Vlasbekje				X				X
<i>Lupinus albus</i> L.	Lupin blanc	Witte lupine				X				X
<i>Lupinus hirsutus</i> L.	Lupin hérissé					X				X
<i>Lupinus luteus</i> L.	Lupin jaune	Gele lupine				X				X
<i>Lychnis chalcedonica</i> L.	Croix de Jérusalem	Brandende liefde				X				X
<i>Lychnis coronaria</i> (L.)	Coquelourde	Prikneus	X		X			jardin de plaisir	X	

Desr.										
<i>Lychnis flos-cuculi</i> L.	Fleurs de coucou	Echte koekoeksbloem				X				X
<i>Lysimachia nummularia</i> L.	Monnoyère/Herbe-aux-écus	Penningkruid				X				X
<i>Oenothera biennis</i> L.	Onagre vierge	Gewone teunisbloem				X		(pot)		X
<i>Oenothera muricata</i> L.		Kleine teunisbloem				X		(pot)		X
<i>Ophrys apifera</i> L.	Ophrys abeille	Bijenorchis				X				X
<i>Ophrys insectifera</i> L.	Orphys mouche	Vliegenorchis				X				X
<i>Orchis mascula</i> (L.) L.	Orchis mâle	Mannetjesorchis				X				X
<i>Paeonia officinalis</i> L.	Pivoine commune	Pioen	X	X	X	X	X	jardin de plaisir	X	
<i>Phyllitis scolopendrium</i> (L.) Newm.	Fougère langue-de-cerf	Tongvaren				X				X
<i>Polemonium caeruleum</i> L.	Echelle-de-Jacob/ Valériane grèque	Jacobs ladder				X				X
<i>Polygonatum multiflorum</i> (L.) All.	Sceau de Salomon multiflore	Veelbloemige Salomonszegel	X	X	X		X		X	X
<i>Polygonatum odoratum</i> (Mill.) Druce	Sceau de Salomon odorant	Duinsalomonszegel				X				
<i>Primula auricula</i> L.	Primevère	Aurikel				X				X
<i>Pulmonaria officinalis</i> L.	Pulmonaire officinale sans taches	Longkruid	X		X				X	X
<i>Ranunculus vulgaris</i> Schott							X			
<i>Ranunculus asiaticus</i> L.	Renoncule des jardins	Turkse ranonkel				X				X
<i>Ranunculus bullatus</i> L.		Herfstboterbloem				X				X
<i>Ranunculus gramineus</i> L.	Renoncule à feuilles de graminées	Grasbladige boterbloem				X				X
<i>Salvia officinalis</i> L. subsp. <i>minor</i> (Gmelin) Gams.	Sauge officinale	Salie			X	X	X	pot, ombre des arbres	X	
<i>Salvia pratensis</i> L.	Sauge des prés	Veldsalie		X	X		X		X	X
<i>Salvia sclarea</i> L.	Sauge sclarée	Scharlei	X	X	X		X	pot	X	
<i>Satureja hortensis</i> L.	Sarriette	Bonekruid		X	X		X		X	
<i>Saxifraga granulata</i> L.	Saxifrage granulé	Knolsteenbreek		X	X		X		X	
<i>Sempervivum tectorum</i> L.	Joubarbe des toits	Huislook				X		toit		

Senecio jacobaea L.		Jacobskruiskruid				X		pot		X
Silene alba (Mill.) E.L.H. Krause	Compagnon blanc	Avondkoekoeksbloem			X	X	X		X	X
Silene dioica (L) Clairv.	Compagnon rouge	Dagkoekoeksbloem	X		X	X		jardin de plaisir	X	X
Telekia speciosa (Schreb.) Baumg.		Koeieoog				X				X
Teucrium chamaedrys L.	Germandrée petit chêne	Echte Gamander	X	X	X				X	X
Teucrium scordium L.	Germandrée des marais	Moerasgamander				X	X			
Trigonella corniculata L.	Trigonelle cornue	Hoorndklaver		X	X				X	X
Valeriana phu L.				X	X	X			X	
Veratrum album L.	Varaire	Witte nieswortel				X				X
Verbascum blattaria L.	Molène blattaire	Mottenkruid				X				X
Vinca minor L.	Petite pervenche	Maagdenpalm		X	X		X		X	X
Vitex agnus-castus L.	Poivre des Moines/Gattilier	Monnikenpeper			X	X	X	haies	X	
										X

Annexe 11 : Liste de plantes bulbeuses

Nom scientifique	Date	Nom scientifique	Date	Nom scientifique	Date
A. roseum	1697	Fritillaria meleagris L.	XVII	Muscari botryoides (blue, blauw)	1597
A. sphaerocephalum	1600	Fritillaria persica. L.	XVII	Muscari botryoides (L.) Mill.	XVII
Allium moly	1596	Galanthus nivalis	XVII	Narcissus jonquilla L.	XVII
Asphodeline lutea (L.) Rchb.	XVII	Galanthus nivalis L.	1601	Narcissus pseudonarcissus L.	XVII
Asphodelus albus Mill.	XVII	H. amethystimus I	1600	Narcissus pseudonarcissus L.	XVII
C. cava	1596	Hyacinthus orientalis	XVII	Narcissus spec.	XVI
Colchicurn autumnale	1561	Hyacinthus orientalis L.	1568	Narcissus tazetta L.	XVII
Corydalis solida	1596	Iris anglica	1629	Narcissus x odoratus L.	XVII
Crocus flavus	1600	L. autumnale	1420	O. narbonense	1613
Crocus sativus L.	XVII	L. vernum	1629	O. nutans	1600
Crocus speciosus Bieb.	XVII	Leucojum aestivum	XVII	O. paramidale	1574
Cyclamen europaeum L.	XVII	Leucojum aestivum L.	XVII	O. thyrsoides	1605
E. n. 'Blauw'	1500	Leucojum vernum L.	XVII	O. umbellatum	1500
E. n. 'Rosea'	1600	Lilium bulbiferum L.	XVI	Ornithogalum arabicum	1605
Endymion non-scriptus 'Alba'	1590	Lilium bulbiferum L.	XVII	S. b. 'Alba'	1590
Erythronium dens-canis L.	XVII	Lilium canadense L.	XVII	S. peruviana	1592
F. i. 'Aureomarginata'	1665	Lilium candidum L.	XVI	Scilla amoena L.	XVII
F. i. 'Crown imperial'	1574	Lilium candidum L.	XVII	Scilla bifolia	1568
F. i. persica	1573	Lilium chalconicum L.	XVII	Scilla bifolia L.	XVI
F. i. 'Rubra mase'	1665	Lilium martagon L.	XVII	Scilla bifolia L.	XVII
F. i. 'Sulpherinus'	1600	Lilium pomponium L.	XVII	Scilla liliohyacinthus L.	XVII
F. meleagris	1604	M. c. 'Monstrosum'	1601	Scilla peruviana L.	XVII
F. pyrenaica	1605	M. c. 'Plumosum'	1612	Scilla rosea	1601
Fritillaria imperialis L.	XVII	M. comosum		T. 'Oude parkieten'	1620-1665
Fritillaria imperialis 'Prolifera'	1600	M. macrocarpum 'Flavum'	1601	Tulipa gesneriana L.	XVII
		M. racemosum	1568	Tulipa 'Zomer schoon'	1620
		Muscari botryoides (blanc, wit)	1596		

Annexe 12 : Liste des plantes d'orangerie

Nom scientifique	Nom français	Nom néerlandais	Fromond	Fuchs	Dodoneus	Groen	Fonction médicinale	Emplacement dans le jardin	XVI	XVII
Aloë vera	Franse naam									
Calystegia sepium (L.) R. Br.	Liseron des haies	Haagwinde				X		pot, orangerie		X
Citrus aurantium L.	Orange amère	Oranjeboom			X		X	haies, à l'intérieur en hiver	X	X
Citrus limon (L.) Burm. fil	Citronier	Citroen				X		bac de plantation, orangerie		X
Citrus medica L.	Cédratier	Sukade				X		bac de plantation, orangerie		X
Datura metel L.	Métel/Stramoine pubescente	Doornappel		X					X	X
Datura stramonium L.	Stramoine officinal	Doornappel		X	X				X	X
Euonymus latifolius (L.) Mill.	Fusain à larges feuilles	Breedbladige kardinaalsmuts				X		orangerie		X
Genista hispanica L.	Genêt d'Espagne	Heidebrem				X		orangerie		X
Lavandula latifolia (L.) Vill.	Lavende aspic	Breedbladige lavendel				X	X	orangerie		X
Myrtus communis L.	Myrthe commune	Mirt			X		X	en panier, à l'intérieur en hiver	X	X
Nerium oleander L.	Laurier rose	Oleander				X		pot		X
Passiflora caerulea L.	Passiflore bleue	Blauwe passiebloem				X		pot, orangerie		X
Pistacia terebinthus L.	Pistachier térébinthe					X		orangerie		X
Vitis vinifera L.	Vigne rouge	Wijnstok	X	X	X		X	jardin de plaisir	X	X
Zygophyllum fabago L.						X		orangerie		X

Annexe 13 : Fruitiers : adresses utiles

Belgique :

- Bauwens, P., *Vijgen in de lage Landen* (figues), denieuwetuin@mac.com, <http://homepage.mac.com/denieuwetuin>
- Bauwens, P., Bessen kweken (petits fruits)

- Pépinière De Linde, 70 Nieuwstraat, B 8956 Kemmel tel +32 57 44.63.49.

Des subsides sont possibles pour le maintien et la replantation d'un verger. Il suffit pour cela de se renseigner à l'adresse suivante : Nationale Boomgaarden Stichting (NBS) : info@boomgaardenstichting.be

France :

- Association Yser Houck, 78 route de Broxeele e-mail : Yser.houck@free.fr
- Centre régional de ressources génétiques – Verger Conservatoire à Villeneuve d'Ascq www.enr-lille.com
- Centre technique interprofessionnel des fruits et légumes (Ctifl) : www.fruits-et-legumes.net

- Pépinière de Wismes, 18 le riets mottu – F 62380 Wismes : tel +31 3.21.39.64.10.
- Pépinière Mela Rosa, 105 rue du Bois Tahon – F 62140 Grigny : tel +31 3.21.81.75.10

BIBLIOGRAPHIE

1. Le paysage et sa géographie

BAVAY, Gérard, « Ce qui disent les arbres à la nuit tombante...L'arbre dans son rapport historique au paysage wallon et picard. », in *Les Cahiers de l'urbanisme*, n°53, mars 2005.

BILLEN, Claire, “Les villes médiévales et leurs campagnes, deux sociétés étroitement imbriquées”; in *Les Cahiers de l'urbanisme*, n°56, septembre 2005.

DE HAECK, Arthur, *Twee lindebomen met een markante vorm*, Monumenten & Landschappen 7/4, juli/augustus 1988, p. 30-35 .

De uitvinding van het landschap, van Patinir tot Rubens (1520-1650) [Cat. Expo., Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen, 2004]

DELACROIX-VANDALLE, Claude, LAGET, Pierre-Louis (et al.), *Flandre, entre Yser et canal de Furnes: Nord et Flandre occidentale, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France*, Commission régionale Nord-Pas-de-Calais, Section monuments et sites du Ministère de la Communauté flamande de Belgique, 1995. (GL FL 1583) / Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap, *De westhoek tussen de Ijzer en het Kanaal van Duinkerke*.

DELATTRE, Daniel, *Le Nord: les 653 communes*, Grandvilliers, ed. D. Delattre, 1998.

DENIS, Jacques, *Geographie van België*, Gemeentekredit , 1992

HIMPE, Koen, *Historisch landschappelijke relictwaarden uit het kasteeldomein van Poeke: aandachtspunten voor een creatief parkbeheer*, Monumenten & Landschappen 10/4, juli/augustus 1991, p. 8-27.

HOOGEWERFF, G.J., *Het landschap van Bosch tot Rubens*, Antwerpen, De Nederlandsche Boekhandel, 1954

HUYS JANSSENS, Paul, *Panorama op de Wereld: Het landschap van Bosch tot Rubens , Noordbrabants Museum - 's Hertogenbosch en Uitgeverij Waanders b.v. – Zwolle*, 2001.

JONES HELLERSTEDT, Kahren, *Gardens of Earthly Delight, sixteenth and seventeenth Nederlandisch Gardens*, Pittsburgh, Pennsylvania, The Frick Art Museum, 1986, p. 65-80

Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap, Afdeling Monumenten en Landschappen, *Nieuwe impulsen voor de landschapzorg. De landschapsatlas,, baken voor een verruimd beleid. M&L Cahier 5, Brussel, 2001.*

UYTTENHOVE, Pieter, et alii, *Recollecting Landscapes. Herfotografie, geheugen, en transformatie, 1904-1980-2004*, Ed. A&S Books, 2006.

VANDER MAELEN, Philippe, *Dictionnaire géographique de la Flandre occidentale*, Bruxelles, A l'établissement géographique, 1836, rééd. 1970.

VANDER MAELEN, Philippe, *Dictionnaire géographique de la Flandre orientale*, Bruxelles, A l'établissement géographique, 1834.

VERHULST, Adriaan, *Landschap en Landbouw in middeleeuws Vlaanderen*, Gemeentekrediet, 1995

2. Histoire et civilisation

Actes du colloque de Chimay-Fourmies, mai 1993, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique (coll. Albums de Croÿ, vol. XXVI), 1996.

Albert & Isabella 1598-1621, éd. Luc Duerloo et Werner Thomas, Turnhout, Brepols, [cat. Expo., Musées royaux d'Art et d'Histoire, 1998]

ÁLVAREZ, Vicente, *Relación del camino y buen viaje que hizo el Príncipe de España D. Phelipe (...)*, Medina del Campo, 1551, rééd. Marie-Thérèse Dovillée, *Relation du beau voyage que fit aux Pays-Bas, en 1548, le prince Philippe d'Espagne, notre seigneur (...)*, Bruxelles, Presses académiques européennes, 1964.

ARCHITECTURA & NATURA 1 1995, *Tuinkunst. Nederlands Jaarboek voor de geschiedenis van Tuin- en Landschapsarchitectuur*, Architectura & Natura Amsterdam, 1996.

L'art flamand. de Van Eyck à Bruegel, Lambotte, Paul (intro), éd. Flourey. [Cat. Expo., Musée de l'Orangerie, novembre-décembre 1935],

BAUDOUX - ROUSSEAU, Laurence, et GIRY-DELOISON, Charles (éd.), *Le jardin dans les anciens Pays-Bas*, Arras, Artois Presses Université, 2002. [actes de colloque, université d'Artois, octobre 1999]

BEUCHERT, Marianne, *Symbolik der Pflanzen mit Aquarellen von Maira-Therese Tietmeyer*, Insel verlag Frankfurt am Main und Leipzig, 2004.

BOUCHE-FLORIN, Luc Emile, *Maisons et gens de Flandre*, éd. Jaher, 1982.

BURCH DONALD, Elsie, et alii, *A la découverte des fermes de France*, 1995.

CABANILLAS, Heronymo, *Relacion muy verdadera de las grandes fiestas que la Serenissima Reyna doña Maria ha hecho al Principe nuestro señor en Flandes*, Medina del Campo, Juan RODRIGUEZ, 1549, dans *La Imprenta en Medina del Campo*, Madrid, éd. C. PEREZ PASTOR, 1895.

CALVETE DE ESTRELLA, Juan Critoval, *El felicísimo viaje del (..) principe Don Phelippe, Hijo d'el Emperador Don Carlos Quinto Maximo, desde España à sus tierras de la baxa Alemana*, Anvers, 1552, rééd. J. PETIT, Bruxelles, Olivier (Société des Bibliophiles de Belgique), 1873-1884, t. VII, X, XI, XV, XVI.

CUISENIER, Jean, *L'architecture rurale française. Corpus des genres, des types et de svarinates. Nord Pas de Calais. Essai de typologie de l'architecture rurale septentrionale*, Lyon, éd. La manufacture, 1988.

DE JONGE, Krista, « 't hof van Brabant' als symbool van de Spaanse hofhouding in de Lage Landen », *Bulletin van de Koninklijke Nederlandse Oudheidkundige Bond*, t. CXCXVIII, n° 5-6, 1999, p. 183-198.

DUMONT, Georges-Henri, *Histoire de la Belgique*, Bruxelles, ed. Le Cri, 1999.

ESPINAS, Georges, *La draperie dans la Flandre française au Moyen-Âge*, Paris, éd. Picard, 1923.

FREAL, Jacques, *L'architecture paysanne en France. La maison*, Paris, éd. SERG, 1977

GABET, Marcel, *Répertoire des manuscrits traitant de la Flandre dans les bibliothèques publiques de France*, Lille, Comité flamand de France, 1995.

GACHARD, Louis-Prospér, éd., *Collection des voyages des souverains des Pays-Bas*, t. II. Culture, arbres et plantes, Bruxelles, F. Hayez, 1874.

Gärten und Höfe der Rubenszeit, éd. Ursula Härting [cat. Expo., München, Hirmer Verlag, 2000]

GUILHENEUC, Aude et TOULOUSE, Rémy, *Le patrimoine des communes du Nord*, 2 tomes, Paris, ed. Flohic, 2001.

HUIZINGA, Johan, *Nederlands beschaving in de 17de eeuw*, Amsterdam, Uitgeverij Contact, 1998.

JACOBS D'HAILLY, Pierre-Louis, *Recueil ou journal de plusieurs voyages faits les années 1690, 1692, 1695 et 1697*. (BM Lille, ms 84)

Le jardin clos de l'âme : l'imaginaire des religieuses dans les Pays-Bas du Sud, depuis le XIII^e siècle, Vandenbroeck, Paul, éd. Martial et Snoeck. [cat. Expo., Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, 25 février-22 mai 1994]

La ville en Flandre: culture et société, 1477-1787, éd. Crédit Communal [cat. Expo., Bruxelles, Galerie du Crédit communal, mars-avril 1991]

LEROUX-DHUYS, Jean-François, *Les abbayes cisterciennes en France et en Europe*, Ed. Place des victoires, 1998.

LE ROY LADURIE Emmanuel, *histoire de France des régions*, Paris, Ed. Seuil, 2001

Mac CULLOCH, Diarmaid, *Reformatie, Het Europese huis gedeeld 1490-1700*, Uitgeverij het Spectrum – Utrecht en Standaard Uitgeverij nv – Antwerpen, 2005.

MESSIANT, Jacques, *Promenades parmi les estaminets de flandre française et belge: histoire, typologie et mobilier, enseigne, clientèle...*, Hazebrouck, imp. Indicateur des Flandres, 1996.

Pratique et sacré dans les espaces monastiques au Moyen Âge et à l'époque moderne, Lille, Université Catholique de Lille, 1997 [Actes du colloque de Liessies-Maubeuge, 26-28 septembre 1997]

ROCHE, Daniel, *Histoire des choses banales*, Paris, Fayard, 1996.

SAINT-MARTIN, Michel de, *Relation d'un voyage fait en Flandre, Brabant, Hainaut, Artois, Cambrésis, etc. en l'an 1661*, Caen, 1667.

SCHNAPPER, Antoine, *Le géant, la licorne, la tulipe. Les collections françaises au XVIIe siècle*, Paris, Flammarion, 1988.

SCHÖFFER, I., VAN DER WEE, H., BORNEWASSER, J.A. , *De lage landen van 1500 tot 1780*, AGON, 1988.

TIJS, Rutger, *Architecture renaissance et baroque en Belgique*, Bruxelles, Editions Racines / Tielt, Lannoo, 1999.

TRENARD, Louis (s/s dir.), *Histoire des Pays-Bas français, Flandre-Artois-Hainaut-Boulonnais-Cambrésis*, Toulouse, Privat, 1972.

VANAUTGAERDEN, Alexandre, *Otium Un jardin philosophique. Cabinet d'Erasmus III*, La lettre volée à la Maison d'Erasmus, 2001. à confirmé

VANDENESSE, Jean de, *Sommaire des voyages faitz par Charles, cinquiesme de ce nom (...) depuis l'an mil cinq cens et quatorze jusques le XXVe de may de l'an mil cinq cens cinquante-ung inclusivement (...) dans Collection des voyages des souverains des Pays-Bas*, Bruxelles, éd. Louis-Prospér GACHARD, F. Hayez, 1874, t. II, p. 53 sq.

La vie à la campagne "Maisons et meubles flamands", n° extraordinaire, 1929, Paris, éd Lib. Guenedaud, réimp. 1976.

VLIEGHE, Hans, *Flemish art and architecture, 1585-1700*, New Haven, Yale University Press, 1998. (BU 41.916-53)

3. Représentations, art, littérature

AUDENARDE : TAPISSERIES FLAMANDES DU XVII^E AU XVIII^E SIECLE, [Cat. Expo., Arras, Musée des Beaux-Arts, 1995]

BOGAERT-DAMIN, A-M., PIRON, J.A., *Images de jardins du XVI^e au XXI^e siècle*, Namur, Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin, 1996.

CHASSES (LES) DE MAXIMILIEN, Paris, Réunion des Musés Nationaux, 1993.

COLONA, Francesco, *Poliphili hypnerotomachia*, Venise, 1499.

DE FONTANES, *Le verger*, Poème par M. de Fontanes, avec Notes et contre-notes critiques sur l'art des jardins par M. le Baron Baut de Rasmon, de l'Académie Royale des Sciences, Arts et Belles-Lettres d'Orléans, Gand, Goesin, 1791. (concerne Wanneghem-Lede)

DE MEUTER, Ingrid et VAN WELDEN, Martine, éd., "*Les Tapisseries d'Audenarde*" du XVI^e au XVII^e siècle, Tielt, Editions Lannoo, 1999. [catalogue de l'exposition " La Verdure Eclatée "]

DELMARCEL, Guy, *La tapisserie flamande du XV^e au XVIII^e siècle*, Paris, Imprimerie nationale, 1999.

DETREZ, Lucien, "Sanderus (1586-1664) et ses dessinateurs de la *Flandria Illustrata*", in *Annales du Comité flamand de France*, tome XLIV, Lille, 1952.

DURRIEU, Paul, *La miniature flamande au temps de la Cour de Bourgogne (1415-1530)*, 2^{ème} éd., Paris et Bruxelles, G. Vanoest, 1927.

DUVERGER, J., « Tapijtwerk van Frans Cesar en Alexander de Moor of uit hun omgeving », *Artes textiles*, vol. VIII, 1974, p. 137-141.

Fleurs et jardins dans l'Art flamand, Ed de la connaissance [Cat. Expo., Musée des Beaux-Arts, Gand, 1960]

FRENAY-CID & NOJORKAM, *Fleurs de Flandre*, Institut des Arts flamands, 1975

GOETGHEBUER, P. J., *Choix des monuments, édifices et maisons les plus remarquables du Royaume des Pays-Bas*, Gand, Steven, 1827.

Groen Brugge [Cat. Expo. Brugge, Gemeentekrediet, 1987]

Joachim Beuckelaer [Cat. Expo., Museum van Schone Kunsten, Gent, Gemeentekrediet, 1986]

KERN, Hermann, *Labyrinthe*, éd. Prstel, München, 1982.

LAVALLEYE, Jacques, *Lucas van Leyden, Peter Bruegel l'Ancien. Gravures. Œuvre complet*, Paris, Art et Métiers Graphiques, 1966.

MISONNE, Dom Daniel, « Architecture, cadre de vie et environnement des monastères bénédictins », dans *Monastères bénédictins et cisterciens dans les Albums de Croÿ, Revue bénédictine*, t. C, 1990.

SCHNEIDER, Norbert, *Les natures mortes. Réalité et symbolique des choses. La peinture de nature morte à la naissance des temps modernes*, ed. Taschen, Köln, 1999.

SUEL, Lucien, *La justification de l'abbé Lemire*, éd. Michel Dumont, Gennevilliers, Ed. Mihàlyu, s.d. à vérifier

SWEERTS, Emmanuel, *Florilegium amplissimi et selectissimus [...]*, Amsterdam, Joannem Janssonium, 1631.

TAPIE, Alain, *Le sens caché des fleurs. Symbolique et botanique dans la peinture du XVII^e siècle*, Paris, Adam Biro, 2000.

VAN RUISDAEL, Jacob, *Die Revolution der Landschaft*, Hamburger Kunsthalle, Uitgeverij Waanders b.v., Zwolle, 2002.

VREDEMAN DE VRIES, Hans, *Hortorum viridariorumque elegantes et multiplices formae, ad architectonicae artis normam affabre delineatae a Johanne Vredemanno Frisio*, Anvers, Théodore Galle, 1587. (Réed. Amsterdam, 1980).

WILLDSON, Clare, A.P., *Les jardins des impressionnistes*, La bibliothèque des arts, 2004

4. Sciences, technique et botanique.

ALLETZ, Pons-Augustin, *L'Agronome. Dictionnaire portatif du cultivateur contenant toutes les connaissances nécessaires pour gouverner les biens de campagne, et les faire valoir utilement, pour soutenir ses droits, conserver sa santé, et rendre gracieuse la vie champêtre*, Paris, Veuve Didot, 1760, 2 vol.

GUILLAUME Jean (éd.), *Architecture, jardins et paysages. L'environnement du château et de la villa aux XV^e et XVI^e siècles*. Paris, éd. Picard, 1999. [Actes du colloque de Tours, 1-4 juin 1992]

BAILLEUIL, Béatrix et OERS, Wim, « La culture d'orangers dans la région gantoise », *Maison d'Hier et d'Aujourd'hui*, vol. XCVII, septembre 1990, p. 44-53.

BALIS, Jean, *Hortus belgicus*, (Cat. Expo., Bruxelles, Bibliothèque Albert 1er, 1962]

BAUDUIN, Jean-Claude et De spoelberch, Philippe, *Arbres de Belgique. Inventaire dendrologique 1987-1992*, s.l., Société belge de dendrologie, 1992.

BELON DU MANS, Pierre, *Remonstrances sur le default du labour et culture des plantes, et de la coignoissance d'icelles, contenant la maniere d'arfanchir et apprivoiser les arbres sauvages*, Paris, G. Corroset, 1558.

BENETIERE, Marie-Hélène, *Jardin, vocabulaire typologique et technique*, Paris, Editions du patrimoine, 2000.

BOERHAVE, Hermanno, *Nomina et vires Plantarum Omnium Gererum et Familiarum*, Manuscrit-Handschrift, 1725.

BOGAERT-DAMIN, Anne-Marie et PIRON, Jacques A., *Images de fleurs du XVIe au XXe siècle dans les collections de la Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin*, Namur, Presses Universitaires de Namur, 1996.

BOGAERT-DAMIN, Anne-Marie, PIRON Jacques, *Livres de fruits du XVIème au XXème siècle*, Namur, bibliothèque universitaire Moretus-Plantin, 1992.

BOGAERT-DAMIN, Anne-Marie, PIRON, Jacques, *Livres de fleurs du XVIème au XXème siècle dans les collections de la bibliothèque universitaire de Moretus -Plantin*, Namur, bibliothèque universitaire Moretus-Plantin, 1984.

BONNELLE, père F.-C., *Le jardinier de l'Artois, ou les éléments de la culture des jardins potagers et fruitiers, par le p. F.C. Bonnelle, religieux convers de l'ordre des chanoines réguliers de la Sainte Trinité, dit Mathurin, pour la rédemption des captifs*, Arras, chez Michel Nicolas, 1665.

BOOM, B, K, *Nederlandse Dendrologie*, Veenman & Zonen, Wageningen, 1980.

BOOM, B.K., *Flora der gekweekte, kruidachtige gewassen*, Veenman& Zonen, 1968.

BOSSIN, M., *Les plantes bulbeuses cultivées dans les jardins de l'Europe*, Paris, Librairie agricole de la maison rustique, 1872.

BROK Har, *Stinkend-juffertje en duivelskruid*, Amsterdam University, 2006.

CAUSE, D.H., *DE Koninglycke Hovenier aanwyzende De Middelen om boomen, bloemen en Kruyden te zaagen, planten, aen quecken en voort teelen*, Amsterdam, Marius Doornick, 2.j., 1676.

CLUSIUS, Carolus ou CLUSII atrebat, Caroli, *Rariorum aliquot stirpium per Hispanias observatorum Historia*, Antverpiae, ex officina Chtistophori Plantini, 1576.

CONAN, Michel, *Dictionnaire historique de l'art des jardins*, Paris, Hazan, s.d.

DAVID, Johan, *L'outillage manuel de la ferme, documentation technique parue avant 1860*, Centre belge d'histoire rurale, n°41, Louvain, 1975, (bilingue français - néerlandais)

DE GRACE, Thomas-François, *Jardinier portatif ou la culture des quatre classes de jardins et de l'éducation des fleurs*, Liège, 1769.

De herba Panacea quam alii tabacum, alii petuin ?, ant nicotianam vcant, brevis commentariolus..., Antwerpen, Balthasar Moretius, 1583.

DE LOBEL, Matthias, *Kruydtboeck oft beschrijvinghe van allerley ghewasse, kruyderen...*Antverpiae, Christoffel Plantyn, 1581.

DE NEEF, Roger & VRANCKEN, Lutgart, *De 'Hortus Thenesis'*, Monumenen & Landschappen 12/6, november/december 1993, p. 25-40 .

DE POEDERLE , M le baron, *Manuel de l'arboriste et du forestier Belghiques*, Emmanuel Flon, Bruxelles, 1788.

DE PRIERO Sylvester, *Sylvertrinae summae quae summa summarium merito nuncupatus*, Antverpiae, Plantin 1569.

Dictionnaire du jardinage, relatif à la théorie et à la pratique de cet art, Paris-Liège, 1783.

DODOENS, Rembert, *Crujideboeck, in den welcken die gheheele historie/dat er tgheslacht / tjatseen / naem / natuere / cracht en de werkinghe....*,Antwerpen, Jan vander Loe, 1554.

DU VIVIER, Jean, *Le jardin de Hollande planté et garni de fleurs, de fruits et d'oranges*. [?]

ESTIENNE, Charles, *La Maison Rustique*, trad. anglaise par Gervaise Markham, 1616.

ESTIENNE, Charles, LIEBAUT J., *De Landtunninghe ende hoeve van Kaerle Stevens ende Jan Liebaut*, Antverpiae Plantin, 1582.

FISCHER, Jean-Louis (dir.), *Le jardin entre science et représentation*, Paris, Editions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1999.

FRANEAU, Jean, *Discours poétique du printemps, de sa flore et de leurs fleurs. En faveur des fleuristes*, Douai, Laurent Kellam, 1612.

FROMONDUS, L., *Labyrinthus sive de compositione continui liber unus*, Antverpiae Moretus, 1631. A 1000

GENTIL, Frère François, *Le jardinier solitaire ou dialogues entre un curieux et un jardinier solitaire*, Paris, Rigaud, nouvelle éd. augmentée, 1767.

GILBERT, C., *Les fruits belges*, Bruxelles, Callewaert, 1874.

HANMER, Thomas Sir, *The garden Book*, 1659 reprint, Crowell Press Ltd., 1991.

HARVEY, John,
Early gardening catalogues, London, Phillimore, 1972.
Early Nurseymen, Phillimore, 1974.

HOQUART, E. et NOISETTE, L., *Le jardinier pratique ou usuel des plantes utiles, des plantes, arbres et arbustes d'agrément...*, Bruxelles, 1849.

International updating course on the conservation of historic gardens, Université Catholique de Louvain, ICOMOS, 1987.

KRAUSEN, L.PH., *Der Kluge und sorgfältige Gärtner oder nüssliches Handbuch für die Liebhaber eines wohleingerichteten Lust- Kuchen- und Baumgartens*, 1763.

KUITERT, Wiebe et FRERIKS, Jan, *Hovenierskunst in Palmet en Pawstaart*, Rotterdam, De Hef, 1994.

L'école du jardin potager, tomes I et II, Paris, Ant.Boudet, 1752

LA QUINTINIE, Jean-Baptiste, *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers avec un traité des orangers, suivy de quelques réflexions sur l'agriculture*, Paris, Claude Barbin, 1690, 2 vol.

LAUREMBERG, Peter, *Horticultura*, Francfort, 1631 (rééd. Francfort 1654).

le BERRIAIS, R., *Traité des jardins*, 1775 – 1785.

LESTIBOUDOIS, Jean-Baptiste, *Botanique Belgique ou méthode de connaître toutes les plantes [...]*, Lille, J.-B. Henry, 1781.

MEILLER, Daniel, et Vannier, Paul, *Le grand livre des fruits et légumes. Histoire, culture et usage*, Besançon, Ed. la Manufacture, 1991.

NIETO, Marta, "Felipe II y los jardines flamencos en el siglo XVI", in *Journal scientifique. Jardins et sites historiques*, éd. Icomos, 1993

NIESTEN Eddie, SEGERS Yves, *Smaken van het land. Groenten en fruit vroeger en nu*, Leuven, Davidsfonds Uitgeverij NV, 2007

NOISETTE, L., *Manuel complet du jardinier, pépiniériste, botaniste, fleuriste et paysagiste*, Bruxelles, 1829.

NYLAND, P., *Den verstandigen hovenier*, 1700.

PAVORD, Anna, *The Tulip*, Londres, éd. Bloomsbury, 1999.

PECHERE, René, *Jardins dessinés, grammaire des jardins*, Bruxelles, éd. de l'Atelier d'art urbain, 1987.

QUINCHON-ADAM, Laurence, « Le botaniste et le graveur : " Le Jardin du Roy très chrestien Henry IV "(1608) par Pierre Vallet, dit le jeune », *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, 1994 (année 1993), p. 9-19.

Tentoonstelling museum Plantin Moretus, *De Botanica in de zuidelijke Nederlanden (einde 15de eeuw - ca 1650)*, Stad Antwerpen, 1993.

VAN DE PASSE, Crispin, *Hortus Floridus*, Utrecht, 1615 (rééd. A.C. Rohde, Londres, Minerva Press, 1974).

VAN DEN BOSSCHE, Herman, *Koninklijke camellias uit het land van de rijzende zon?*, Monumenen & Landschappen 8/5, september/oktober 1989, p. 41-58.

VAN DER GROEN, J., *Den Nederlansen Hovenier*, Amsterdam, Gijsbert de Groot, 1699, Utrecht, Stichting Matrijs, 1988 (reprint).

VAN DER GROEN, J., *Le jardinier des Pays Bas*, Bruxelles, 1672.

VANDOMMELE, Herman, *Noten voor miljoenen. De geschiedenis van walnoot tot hazelnoot over kastanje, amandel en andere soorten*, Drukkerij Imago, Sint-Niklaas, 1990.

VANDOMMELE, Herman, *Peren voor miljoenen. De geschiedenis van hout-en smoutperen tot beurré en doyenné*, Drukkerij Imago, Sint-Niklaas, 1985.

VANDOMMELE, Herman, *Kersen voor miljoenen. De geschiedenis van boskriek tot bigaro*, Drukkerij Imago, Sint-Niklaas, 1985.

VANDOMMELE, Herman, *Pruimen voor miljoenen. De geschiedenis van slee- tot uierpruim en andere prunussen*, Drukkerij Imago, Sint-Niklaas, 1987.

VANDOMMELE, Herman, *Appelen voor miljoenen. De geschiedenis van paradijs tot golden delicious*, Drukkerij Imago, Sint-Niklaas, 1980.

VAN MEERBEECK, P.J., *Recherches historiques et critique sur la vie et les ouvrages de Rembert Dodoens*, Malines, 1841, rééd. H&S, Utrecht, 1980.

VAN MONS, J.B., *Catalogue descriptif abrégé contenant une part des arbres fruitiers qui, depuis 1798 jusqu'à 1823 ont formé la collection de J.B. Van MONS*, Louvain, s.d.

VAN RAALTE, D. en POSTEL Ankie, *Handboek der bloemisterij*, Zulphen, Terra, 1977.

VAN RAALTE, D., VAN RAALTE, R.A., *Handboek der bloemisterij*, Doetinchem, C.Misset N.V., 1965.

VAN STERBEECK, Franciscus, *Theatrum fungorum oft het toneel der campernoelien*, Antwerpen, Franciscus Huysens, 1712.

VERLOOVE Filip, *Ingeburgerde plantensoorten in Vlaanderen*, Geel, Dils Document Service Provider, 2002, Mededeling van het Instituut voor Natuurbehoud nr.20.

WIMMER, C.A., « Ars topiara. Die Geschichte des geschnittenen Baumes », *Die Gartenkunst*, t. II, 1989, p.20-32.

5. Hommes et sites

Bulletins de l'Académie royale des sciences, des lettres et des Beaux-Arts de Belgique, KICKX, J., *Esquisses sur les ouvrages de quelques anciens naturalistes belges : Auger-Ghislain BUSBECQ*, M.Hayez, Bruxelles, 1838, tome V, p. 202-215.

Bulletins de l'Académie Royale des sciences, des lettres et des Beaux-Arts de Belgique, Annexe aux bulletins 1853-1854, *Notice sur Auger-Ghislain DE BUSBECK*, M.Hayez, Bruxelles, 1854, p. 123-146.

AÑON, Carmen, éd., *Felipe II. El rey íntimo. Jardín y Naturaleza en el siglo XVI*, Madrid, Sociedad Estatal para la Conmemoración de los centenarios de Felipe II y Carlos V, 1998.

BACKER, Walter De, HUVENNE, Paul, VAN DEN BOSSCHE, Herman, *De tuin van het Rubenshuis in Antwerpen: een historische evocatie*, Monumenten & Landschappen 14/3, mei/juni 1995, p. 41-55.

BASYN, Jean-Marc, *De architecten Brunfaut, een sociaal bewogen oeuvre*, Monumenten & Landschappen 23/1, januari-februari 2004, p. 35-55.

BAUDOUIN, Frans, *Rubens House*, Imp. C. Govaerts, Deurne-Anvers, 6^e éd. 1977, éd. Française, 1957.

CALONNE, Sylvain, "Aux sources de l'histoire d'Annapes: les destinées d'un manuscrit de la bibliothèque de Wolfenbüttel", *La revue du terroir*, bulletin de la Société historique de Villeneuve d'Ascq et du Mélançois, n°17, 1979.

CAP, « Un apothicaire belge au XVI^e siècle. Pierre Coudenberg », *Journal de Pharmacie et de Chimie*, t. XL, 1861, pp. 448-457.

CLETY, Anne Elisabeth, « Les machines extraordinaires d'Hesdin aux XVe et XVI^e siècles », *Sucellus*, t. XLIV, 1997.

EPES JONES, R, CLARKE WEBER, B. , *Letters of Ogier Ghislain de Busbedcq to the Holy Roman Emperor MAXIMILIAN II*, traduit et édité du texte Latin de HOWAERT, J.B., New York, Bookman Associates, 1632.

DE CLOET, *Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas*, Bruxelles, Jobard, 1825-1827, 2 vol.

DE MAEGD, Chris, *Het kasteel van Heers : een boeiend monument*, Monumenten & Landschappen 22/5, september/oktober 2003, p. 4-24.

DEMEESTER, Joëlle, « Le domaine de Mariemont sous Albert et Isabelle (1598-1621) », *Annales du cercle archéologique de Mons*, t. LXXI, 1978-1981, p. 181-282.

DENEFF, Roger, JANSSENS, Herman, WIJNANT, Jos, en SCHROEVEN, Chris, *De abdijtuinen van Averbode – Historische continuïteit en landschappelijke franje*, Monumenten & Landschappen 22/6, november/december 2003, p. 37-47.

DEVLIEGER, Lionel, *Plannen voor de abdij van Vorst. Genealogie en toekomst van een moeilijk leesbare site*. Monumenten & landschappen 22/3, mai-juni 2003, p. 4-30.

DU MONT DE COURSET, G.-L.-M. du, *Le botaniste cultivateur [...]*, Paris, Deterville-Goujon, 1811.

ERASME, *Les colloques ou le monde comme il va : 'Le banquet religieux'*, Paris, Robert Laffont, 1992, p. 221.

ESTHER, Jean-Pierre, *De Brugse begijnhofkerk : een behoedzame restauratie*, Monumenten & Landschappen 11/1, januari/februari 1992, p. 28-39.

FRANKE, Birgit, « Gesellschaftsspiele mit Automaten – 'Merveilles' in Hesdin », *Marburger Jahrbuch für Kunstwissenschaft*, t. XXIV, 1997, p. 135-158.

FRANKEN, Denis, *L'œuvre gravée des De Passe*, Paris.

HEBBELINCK, Katrien, *Erfgoedgids : De tuinen van Hingene tussen Schelde, Rupel en Vliet*, Provinciebestuur Antwerpen Dienst Cultureel Erfgoed-Departement Cultuur, 2004..

INDEKEN, Bruno, *Ulrich Kümmer (1792-1862), Een Halve eeuw ten dienste van de Belgische waterwegen en dijken, ingenieur van bruggen en wegen*, Monumenten & Landschappen 23/3 Mei/Juni 2004, p. 4-30

LEFORT, Hervé, éd., *Pré-étude de directive paysagère : le Parc d'Hesdin*, Lille, Direction Régionale de l'Environnement, 1998.

LEGLAY, D., « Rapport [...] sur quelques planches gravées dans la *Flandria Illustrata* », *Bulletin de la Commission historique du Nord*, 1853, pp. 96-103.

LOMBAERDE, Piet, « Pietro Sardi, Georg Müller, Salomon de Caus und die Wasserkünste des Coudenberg-Gartens in Brüssel », *Die Gartenkunst*, t. III, n° 2, 1991, p. 159-173.

MARQUET, Léon et Glotz, Samuel, « Une relation allemande méconnue (1550) des fêtes données par Marie de Hongrie, à Binche et à Mariemont, en août 1549 », *Les cahiers binchois. Revue de la société d'archéologie et des amis du musée de Binche*, n° spécial, 1991.

MAYEUR, Jean-Marie, *Un prêtre démocrate, l'abbé Lemire (1853-1928)*, Tournai, Casterman, 1968.

NIETO BEDOYA , Marta, *L'influence du jardin de la renaissance flamande sur les jardins de Philippe II au 16^{ème} siècle*, Centre d'études pour la conservation du patrimoine architectural et urbain, Louvain, 1989. [mémoire]

PAGE, Russell, *The Education of a Gardener*, Londres, Harper Collins, 1994 / *L'éducation d'un jardinier*, Paris, La Maison rustique, 1994.

Plans en relief de villes belges levés par des ingénieurs militaires français, 17^{ème}-19^{ème} siècles, Bruxelles, éd. Pro Civitate, 1965.

ROELANDT, Stéphane, « Bâtiments et jardins de l'abbaye de Liessies (XVI^e-XVIII^e) », dans *900^e anniversaire de l'abbaye de Liessies*, septembre 1995, Ecomusée de la Région Fourmies-Trélon (coll. Les Cahiers de l'Écomusée), 1996, p. 33-55.

RUELENS, Charles-Louis, *Le siège et les fêtes de Binche, 1543 et 1549. Deux documents publiés avec traduction, liminaires et notes*, Mons, Dequesne-Marquillier, (Publication de la Société des Bibliophiles belges, séant à Mons, 25), 1878.

SABBE, Françoise, *Les jardins du château de Heverlee*, Leuven, Centre R. Lemaire pour la Conservation (Master's Thesis inédite), 1989-1990.

SANDERUS, Antoine SANDERS dit, *Flandria Illustrata, sive Provinciae ac Comitatus Hujus Descripto. Opus ex Diplomatum Pontificum et Regum, Monasteriorum Tabulis, Aliisque Documentis et Auctoribus probatissimis concinnatum. Cum Figuris aeneis*, La Haye, Christian van Lom Biliopolam, 1732. [nulle édition augmentée du texte de 1641].

SANDERUS, Antoine SANDERS dit, *Urbium, villorum, castellorum et coenobiorum Gallo-flandriae, Flandria Illustrata*, s.l., éd. Familia et Patria, s.d. [1641].

STEGEN, Guido, *Eenheid in verscheidenheid. De tuinwijken "Le logis" en "Floreal" te Brussel*, Monumenten & Landschappen 22/3, mei/juni 2003, p. 4-30.

Tuinen uit het Brusselse verleden - Bruxelles, jardins retrouvés, Bank Brussel Lambert – Banque Bruxelles Lambert, ICOMOS, 11 september-septembre - 30 oktober-octobre 1984

VAN DEN BOSSCHE, Herman, DENEFF, Roger, WIJNANT, Jos, *De Alpentuin "Het Bloemendal" in het provinciaal Domein van Huizingen. Apotheose van een tuinenbeweging en beschermd monument*, Monumenten & Landschappen 22/4, juli-augustus 2003, p. 10-27.

VAN DEN BREMT, Paul, *Brussels lof : over orchideeën, heide, bos en vergane glorie*, Monumenten & Landschappen 22/6, november/december 2003, p. 4-36.

VIGATO, Jean-Claude, *L'architecture régionaliste en France, 1890-1950*, Paris, ed. Norma, 1994.

VOETS, A., *Jean Canneel-Claes. Bezieler van de functionele tuin.*, Monumenten & Landschappen 6/6, november/december 1987, p. 39-48.

WELLENS, Robert, « Le domaine de Mariemont au XVI^e siècle (1546-1598) », *Annales du cercle archéologique de Mons*, t. LXIV, 1958-1961, p. 79-184.

WYNANTS, Maurits, « Le château ducal de Tervuren », dans *La Forêt de Soignes. Art et histoire des origines au XVIII^e siècle*, Watermael-Boitsfort, Royale Belge & Auderghem, Château des Trois-Fontaines, éd. Royale Belge, 1987, p. 139-167. [catalogue d'exposition Europalia 87 Österreich]

6. Jardins-généralités

ABEN, Rob, DE WIT, Saskia, *The enclosed garden*, Rotterdam, 010 Publishers, 1999.

ATLEE Helena, *Italian Gardens: from Petrarch to Russell Page*, Frances Lincoln, 2006.

CRISP, Frank Sir, *Medieval Gardens*, tomes I-II, John Lane the Bodley Head, 1924

CRISP, Frank, *Medieval Gardens*, Ed. Catherine Childs Paterson, New-York, 1966.

DE GANAY, Ernest, *Bibliographie de l'Art des Jardins. Essai de bibliographie des ouvrages publiés en français sur l'Art des Jardins*, Paris, Bibliothèque des Arts Décoratifs, 1989.

DE HERDT, René, *Tuinen van Eden van Keizer Karel tot heden*, Gand, Museum voor industriële archeologie en textiel, 2000.

DE JONG, Erik, DOMINICUS-VAN SOEST, Marleen, *Aardse Paradijzen. De tuin in de Nederlandse kunst 15 tot 18^{de} eeuw*, Snoeck-Ducaju & Zoon, 1996.

DE SEJOURNET, Jean, *Jardins en Belgique*, Paris et Louvain-la-Neuve, Duculot, 1989.

DUQUENNE, Xavier, « Parcs et jardins en Belgique au XIXe siècle », *Maison d'Hier et d'Aujourd'hui*, t. LXXXIV, décembre 1990, p. 32-34.

HENNEBO, Dieter, *Gärten des Mittelalters*, München, éd. Artemis, 1987.

HISTOIRES DE PLANTES. BOTANIQUE ET JARDINS, Lille, Médiathèque Jean Lévy, 1999.

HOCQUETTE, Maurice, *Histoire générale des jardins. Jardins flamands et lillois*, Lille, Bibliothèque Universitaire (*Travaux et Mémoires de l'Université de Lille*, nouvelle série, *Médecine et Sciences*, t. VIII), 1951.

Jardins en France 1760-1820. Pays d'illusion, terres d'expérience, [Cat. Expo., Paris, Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites, 1977]

Jardins et vergers en Europe occidentale (VIII^e -XVIII^e siècles), Centre culturel de l'abbaye de Flaran, Auch, 1989. [9^e journées internationales d'histoire, 18-20 septembre 1987]

HUNT John Dixon et de JONG Erik, *The Anglo – Dutch Garden in the Age of William and Mary*, *Journal of Garden History* n° 2 et 3 avril- septembre 1988.

KLAFFKE Kapar, *Regionale Gartenkultur Über die Identität von Landschaften*, München, Verlag Georg D.W. Callwey GmbH & Co. KG, 2006

KUIJLEN, J., OLDENBURG-EBBERS, C.S., WIJNANDS, D.O., *Paradiscus Batavus*, Pudoc, Wageningen, 1983.

LANGE Willy, *Der Garten und Seine Beflanzung*, Stuttgart, Franckh'sche Verlagshandlung, 1913.

LANGE Willy, *Gartenbilder*, Leipzig, Verlagsbuchhandlung von J.J. Weber, 1922.

LANGE Willy, *Gartengestaltung der Neuzeit*, Leipzig, Verlagsbuchhandlung von J.J. Weber, 1938.

MERTENS, Charles, *Châteaux de Belgique*, Bruxelles, Charles Dessart Editeur, 1951.

MEULENKAMP, Wim, *Langs Historische Parken en Tuinen Routes in Nederland en België*, Utrecht /Antwerpen, Kosmos-Z&K, 1994.

MILLER Wilhelm, *The Prairie Spirit in Landscape Gardening*, University of Massachusetts Press, 2002.

MORTIER, Roland, HASQUIN Hervé, *Etudes sur le XVIIIe siècle, tome XXV, Parcs, jardins et Forêts au XVIIIe siècle*, Ed. Université de Bruxelles, Bruxelles, 1997.

NOTTEBOOM Bruno & UYTENHOVE Pieter, Rephotographier les paysages flamands en transformation, 1904-2004 p.151-176. in MONDY Robert, *çà & là*, Arles, Actes Sud , 2006.

PECHERE, René, *Parcs et jardins de Belgique*, Bruxelles, coll. Nouveaux guides de Belgique, 1976.

PLOMPTEUX, Greet, WYLLEMAN, Linda en STEYAERT, Rita, *Over kastelen en buitenplaatsen, parken en tuinen*, Monumenen & Landschappen 4/5, september/oktober 1985, p. 9-34 .

RIAT, Georges, *L'art des jardins*, Paris, éd Alcide Picard et Kaan, non daté.

Groen Brugge, [Stad Brugge, Gemeentekrediet, 1987]

SCHULTZE-NAUMBURG Paul, *Die Gestaltung der Landschaft durch den Menschen. Erster Teil*, München, Georg D.W. Callwey Verlag, 1928.

SCHULTZE-NAUMBURG Paul, *Die Gestaltung der Landschaft durch den Menschen. Zweiter Teil*, München, Georg D.W. Callwey Verlag, 1928.

STUIP, René Ernst Victor, VELLEKOOP, C., *Tuinen in de middeleeuwen*, Hilversum, ed. Verloren, 1992.

Sur la terre comme au ciel. Jardins d'Occident à la fin du Moyen Âge, Paris, RMN, 2002. [cat. Expo., Paris, Musée de Cluny, 2002]

VALERY, Marie-Françoise, *Jardins du Moyen-Âge*, La Renaissance du Livre, 2001.

VOETS, Ann, *De Vier Seizoenen. Tuinen en landschappen doorheen de geschiedenis*, Syllabus, Gent, AMARANT vzw, 2003.

WEBBER, Ronald, *The early Horticulturists*, David & Charles: Newton Abbot, 1968.

WRIGHT, Walter, P., *A history of Garden Art, Vol I*, London & Toronto, J.M.Dent & Sons Limited, 1928.

7. Jardins-particularités

BAUDOUIN, F., *La maison de Rubens*, Anvers, Maison de Rubens, 1957.

BEYLIER, Hubert et LECLERC, Bénédicte, *Treillages de jardin du XIVe au XXe siècle*, Centre des monuments nationaux, Paris, éd. du patrimoine, 2000.

BIENFAIT, Anna, *Oude Hollandse Tuinen*, 2 volumes, s'Gravenhage, 1943.

CABEDOCE, Béatrice et PIERSON, Philippe, *Cent ans d'histoire des jardins ouvriers, 1896-1996, la Ligue du Coin de terre et du Foyer*, Créaphis, 1996.

DE HERDT, R., *Gentse Floraliën*, Gent, Stichting mens en kultuur, 1990

DIXON HUNT, John, *The Dutch Garden in the Seventeenth Century*, Washington, D.C; Dumbarton Oaks Library and Collection, 1990.

FABRI Ria, LOMBAERDE Piet, VAN DE VELDE Hildegard, Antwerpen, een originele stadstuin rijker. *Thien oraingnie boomen sommige met appelen belaeden*, Nazareth, NV Schaubroeck, 2002 [catalogue d'exposition]

HARDY-HEMERY, Odette, "Les cités-jardins au Nord de Paris, fin du XIX^e-XX^e siècle : De l'utopie hygiéniste au réalisme pragmatique", *Revue du Nord*, n°320-321, avril-septembre 1997.

IMBERT, Dorothée, *The modernist garden in France*, New Haven, Yale University Press, 1993.

PATRICIO, Teresa, RUBIO, Jose Maria en SMARS, Pierre, *De woning Hankar*, Monumenen & Landschappen 11/2, maart/april 1992, p. 12-24.

PERNOUD, Régine, HERSCHER, Georges et COLLAERT, Jean-Paul, *Jardins de monastères*, Arles, Actes Sud, 1996.

PORTET, François, *L'Ouvrier, la terre, la petite propriété: jardin ouvrier et logement social, 1850-1945*, Le Creusot, éd CRACAP [Centre national de recherche d'animation et de création pour les arts plastiques] ,1978.

SEGERS Yves, VAN MOLLE Leen, e.a., *Volkstuinen, Een geschiedenis*, Leuven, Davidsfonds Uitgeverij NV, 2007.

TENEUR VAN DAELE, Monique, *La maison rurale en Flandre*, Paris, éd. de la Porte Verte, 1982.

TIMMERMANS, Felix, 'de pastoor uit de bloeyende wijngaerd' in: Met Felix Timmermans door Vlaanderland, Amsterdam, 1971.

TOURNIER, Michel, HERSCHER, Georges, *Jardins de Curé*, Arles, éd. Actes Sud, 1995.

VAN AERSCHOT, Suzanne, HEIRMAN, Michiel, fotogr. Jan et Wim Decreton, *Les béguinages de Flandre, un patrimoine mondial*, Bruxelles, éd. Racine, 2001.

VAN DER HORST, Arend Jan, *Vier eeuwen tuinornament in Vlaanderen en Nederland*, Antwerpen, 1986.

VAN DONGEN-VAN LAWICK, Karin, *Pastorietuinen in Nederland*, Kwadraat, Utrecht, 1989.

Vier eeuwen tuinornament in Vlaanderen en Nederland, Tentoonstelling in Snijdershuis, Antwerpen, 6-27 novembre 1986, Kredietbank, 1986.

WEBER, Florence, *L'honneur des jardiniers : les potagers dans la France du XX^e siècle*, Paris, Belin, 1998.

WILKINSON, Elisabeth, HENERSON, Marjorie, *The House of BOUGHS, A source of garden designs, structures, and suppliers*, Yolla Bolly, Press Book, VIKING, 1985.

L'équipe d'étude se compose de :

Aline Le Cœur, architecte-paysagiste DPLG à Lille (France), diplômée d'un CEAA « jardins et paysages historiques »

Laurence Baudoux, maître de conférence en histoire de l'art à l'université d'Artois - Arras (France)

Ida Legagneur, historienne, diplômée d'un DESS « jardins et paysages historiques » (France)

Benoît Fondu, est établi à Anvers (Belgique), diplômé en horticulture en architecture du paysage et en conservation des parcs et jardins historiques.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier chaleureusement tous ceux qui nous ont aidés, à savoir :

- les membres du comité de pilotage

Christophe Delbecque, agent de développement environnement du Pays des Moulins de Flandre (France)

Fédérique Chiloup, Yser Houck, passionnée des jardins (France)

Emmanuel De Quillac, Architecte paysagiste (France)

Dirk Cuvelier, responsable du Parc Naturel Régional des Monts de Flandre (Belgique)

Luk Dombrecht, secrétaire du projet Interreg versant belge, Province West-Vlaanderen (Belgique)

Bart Van Eygen Projet Interreg III (Belgique)

Filip Bourry responsable Projet Interreg III (Belgique)

Johan Termote, historien (Belgique)

- les institutions qui ont bien voulu prêter leurs documents ou aider de leurs conseils

Les archives départementales du Nord (France)

La bibliothèque municipale de Lille (France)

La médiathèque d'Arras (France)

L'association Hyser Houck (France)

Le centre régional de ressources génétiques - Verger Conservatoire à Villeneuve d'Ascq (France)

© Textes et clichés originaux : toute utilisation est soumise à l'autorisation des auteurs.

Etude réalisée dans le cadre du projet INTERREG III « les paysages des Flandres à l'Artois : un gage de qualité »

Pays des Moulins de Flandre (communauté de communes du Pays de Cassel, communauté de communes du Canton de Bergues, communauté de communes de l'Yser, communauté de communes de la Colme, communauté de communes de Flandre, Watten)

Regionaal Landschap West-Vlaamse Heuvels

Province de Flandre Occidentale

